

Mathilde Caraminot

La transmission de la danse basque en Soule

Juin 2016

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Master 1: Valorisation du patrimoine et politiques culturelles territoriales

Sous la direction de Madame Patricia Heiniger-Casteret

Mathilde Caraminot

La transmission de la danse basque en Soule

Université de Pau et des Pays de l'Adour

UFR des LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SPORTS

Master 1 « Culture, arts et sociétés »

Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales

Juin 2016

Sous la direction de Patricia Heiniger-Casteret

La transmission de la danse basque en Soule

Remerciements

Je remercie Madame Patricia Heiniger-Casteret, ma directrice de recherches, pour sa disponibilité et ses conseils.
J'adresse toute ma reconnaissance à Johañe Etxebest pour sa collaboration et son attention.
Je remercie également tous les danseurs et bénévoles des écoles de danse de Soule pour leur aide.
Enfin, je remercie ma famille et mes proches, pour leur soutien et leur patience.

Mil esker oroer

Sommaire

Avant-propos.....7

Glossaire.....9

Introduction.....13

Première partie : La danse basque en Soule.....23

Deuxième partie : La transmission de la culture.....49

Troisième partie : Valoriser la danse basque et sa transmission.....76

Conclusion.....98

Bibliographie.....101

Sources.....107

Annexes.....111

Avant-propos

Je suis née dans la vallée basque de Soule, vallée très riche en expressions culturelles, et le sujet de ce mémoire s'est imposé comme une évidence. C'est donc une démarche personnelle liée au territoire dans lequel je vis qui m'a amenée à m'engager dans une étude et une meilleure compréhension de certains éléments de ma culture. Je suis immergée depuis la petite enfance dans la culture de cette vallée à l'identité forte, où les mascarades[1] et les pastorales[2] rythment l'année. Ce fut ainsi naturel d'axer mes recherches sur la Soule et sa culture. Ces spectacles composites demandent un entraînement régulier, tout au long de l'année, des personnes qui y participent, et un des éléments qui les marquent plus particulièrement, ce sont les danses. Ici, la danse est un art aussi bien qu'un sport, que l'on pratique de la fête du village au spectacle professionnel. Elle véhicule un fort sentiment identitaire, faisant partie du quotidien, à la fois comme unification transpyrénéenne du Pays Basque, mais également vécue comme une singularité souletine.

Par ailleurs, j'ai choisis ce Master en Valorisation du Patrimoine à la suite de mon séjour Erasmus à Grenade où mon intérêt pour les questions patrimoniales et leur gestion s'est développé. Confrontée à diverses situations dans un paysage architectural et historique hors du commun, la ville de Grenade a éveillé ma curiosité. De plus, être loin de ma vallée natale m'a permis de prendre conscience de sa richesse culturelle.

Je ne fais pas partie d'un groupe de danse cependant je vis entourée de danseurs, appartenant à des groupes différents, mais gardant un sentiment de partage d'une culture commune. Ce sentiment m'as toujours intrigué, car les groupes cherchent à la fois à se distinguer du village voisin, tout en effectuant les mêmes gestes et en utilisant les mêmes codes. Partant de ce questionnement, combiné avec le constat que de moins en moins de jeunes pratiquent la danse basque comme un sport, j'ai décidé de faire mon mémoire sur la danse basque en Soule.

1 Spectacle itinérant durant la saison du carnaval organisé par les jeunes du village mêlant scènes de danse et de théâtre comique.

2 Spectacle organisé par un village durant un an avec deux représentations au milieu de l'été, d'une durée d'environ 3h mêlant chants, danses et dialogues chantés en vers.

J'ai décidé de travailler sur la transmission de la danse basque car cela relève d'une approche globale. Je voudrai tenter de montrer que, même si le nombre d'élèves dans les écoles de danse tend à se réduire, la pratique est toujours vivante et variée. Ainsi, face à un danger de disparition annoncée des écoles de danse, la notion de transmission de tradition me paraît centrale. Cette transmission inclut des éléments fixes mais aussi mouvants qui permettent l'adaptation de la pratique au passage du temps.

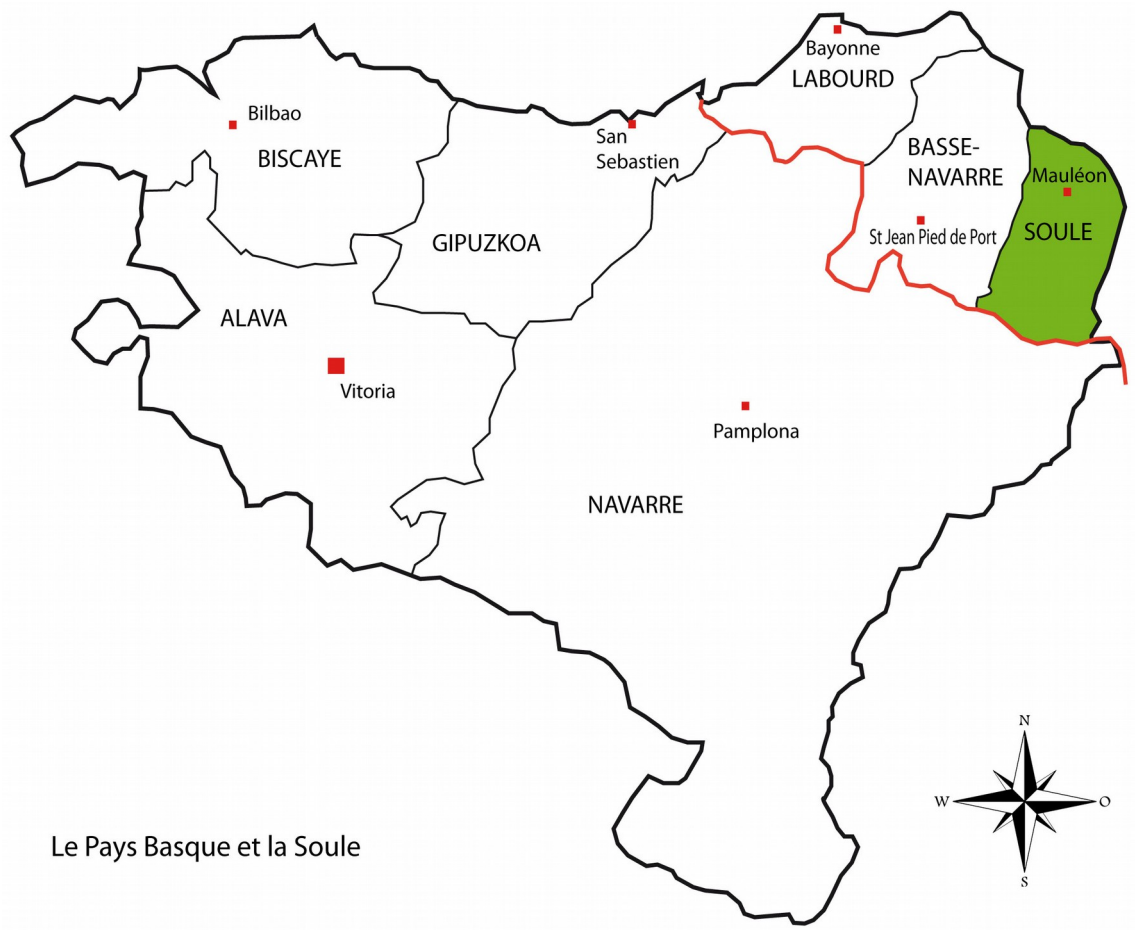


Illustration 1: Carte des sept provinces

La Soule est la plus petite des sept provinces du Pays Basque dont la capitale est Mauléon. Au Pays Basque nord, du coté français on trouve le Labourd,la Basse-Navarre et la Soule. Au Pays Basque sud, du coté espagnol les provinces sont la Navarre, la Biscaye, l'Alava et le Guipuscoa.

Glossaire

Abertzale: Le terme abertzale en basque signifie « patriote ». Il provient de la fusion du terme aberri (« patrie », un néologisme créé par Sabino Arana, fondateur du nationalisme basque) avec le suffixe -(t)zale (« celui qui aime »). L'abertzalisme est un mouvement de revendication de la nation basque. Le terme porte une contation négative quand il est allié au terrorisme.

Aitzindariak : En français « Ceux qui passent devant » : Groupe de danseurs souletins représentant leur village à travers leur école de danse dont les personnages sont issus de la mascarade.

Aitzina phika : Danse souletine la plus enseignée dans les écoles de danse pour la richesse de ses pas. Elle fonctionne sur la base des pas : simple, phika, zeña, kontrapas et erdizka.

Atabal : Instrument de musique souletin sous la forme d'un tambour donnant le rythme aux danseurs.

Bakun : Pas de danse souletin avec un double entrechat.

Baküna Show : Ballet imaginé et créé par des jeunes danseurs aguerris et issus des écoles de danse souletine, mis en scène par le chorégraphe Edu Muruamendiaraz, mélangeant danse souletine et danse contemporaine en 2014-2015.

Buhameak : En français « Les bohémiens », groupe de personnages au rôle comique faisant partie des *beltz* (noirs) lors de la mascarade. Les *buhameak* sont bruyants, voleurs et maladroits, ils portent des costumes bariolés ainsi qu'une grosse épée de bois. Leur visage est maquillé de noir avec de la suie. Ils peuvent être entre quatre et six pour commenter l'actualité souletine lors de la représentation. Avec leur chef *Basagaitz*, ils sont jugés sur leur talent pour l'improvisation et le burlesque en interaction avec le public.

Dantzari Ttiki : Chaque année, la fédération des groupes de danse basque du Pays Basque nord organise *Dantzari Ttiki,* dans un lieu à chaque fois différent. Ce rassemblement réunit les enfants qui apprennent la danse basque au sein des divers groupes du Pays Basque nord.

Entseinaria : En français « le porte-enseigne », danseur de la mascarade. Vêtu d'un costume noir couturé d'argent, il porte le drapeau de la Soule (avec un lion sur fond rouge). Il ferme le cortège de danseurs.

Jaun eta anderea: En français "Le Seigneur et sa Dame" personnages de la mascarde au rôle sérieux faisant partie des rouges, *gorriak*. Le Seigneur vêtu d'une redingote, coiffé d'un chapeau haut-de-forme, est armé de son épée, la Dame porte une robe de mariée.

Laborari eta laboraria: En français le "Couple de laboureurs" personnages de la mascarde au rôle sérieux faisant partie des rouges, *gorriak*.

ICB : Institut Culturel Basque est un organisme chargé de soutenir la culture d'expression basque créé en 1990. Il est subventionné par l'Etat (Ministère de la Culture), le Conseil régional d'Aquitaine, le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, le Syndicat intercommunal regroupant 146 communes adhérentes.

Ikastola : École en immersion totale en langue basque. La première école est fondée en 1969 à Arcangues et un accord est signé avec l'Éducation Nationale en 1982. On compte aujourd'hui 34 écoles Ikastola au Pays Basque avec un total de 3 500 élèves regroupés sous une fédération : la S*easka*.

Frijat : En français « entrechat », pas de base des sauts souletins.

Gatüzaina : En français « le chat », danseur souletin. Il fait claquer son pantographe de bois, instrument utilisé pour manier la charcuterie pendue dans les caves, représentant les griffes du chat qu'il personnifie. Il est vêtu d'un pantalon jaune et d'une veste bleue avec un béret blanc à pompon.

Kabana : Personnage de la mascarade souletine faisant partie des *beltz* (noirs) au rôle comique. Il est le chef des *Kahuterak* et doit offrir au public un discours, le *peredikü*ak, pour raconter les anecdotes de l'année sur le lieu de la représentation. Il doit jouer avec les réactions du public et tenter de contrôler le reste de son groupe grâce à son fouet.

Kahuterak : En français « les chaudronniers » groupe de personnages de la mascarade souletine faisant partie des *beltz* (noirs) au rôle comique.Vêtus de noir, masqués, dans leur dos pend une queue de renard et un écriteau avec leur nom et leur description. Ils excellent dans la raillerie et la dérision, éclaboussant les villageois et enlevant les jeunes filles. Tout au long de la représentation et des barricades, ils doivent affirmer leur présence en mettant la pagaille.

Kantiniersa : En français « la cantinière » danseur souletin. Elle porte un tonnelet à la ceinture ainsi qu'un costume bleu et rouge. Sa tâche est de danser avec Zamalzain et de lui offrir des provisions qu'elle transporte dans son tablier. Ce rôle féminin, autrefois joué par des hommes, est aujourd'hui jugé pour la complexité et la précision de ses points, elle est la seule à effectuer des points tournants.

Kerestuak: En français "les hongreurs" personnages de la mascarde. Ils parlent le patois béarnais et doivent castrer le *zamalzain*. Ils se disputent et doivent faire appel à *Pitxu* pour les aider.

Küküeroak : Groupe de jeunes danseurs souletins, environ moins de 14 ans, terminant le groupe des danseurs lors de la mascarade.

Makila dantza : En français « la danse des bâtons » où les danseurs évoluent en ligne face à face. On trouve ce type de danse au Labourd pendant la saison du carnaval mais elle serait importée du Guipuscoa.

Manex : Terme en souletin pour désigner les basques non-souletins des autres provinces françaises.

Marexalak: En français « les maréchaux-ferrants » personnages la mascarde au rôle sérieux faisant partie des rouges, *gorriak*. Ils ferrent le Zamalzaïn dont les sabots sont rapidement usés par sa danse échevelée.

Mascarada : En français « la mascarade » rite carnavalesque souletin se déroulant tous les week-end de janvier à avril. Chaque année un village prend en charge l'organisation de la mascarade effectuant une tournée des villages de la vallée. Elle mélange danse, chant et scènes comiques. Les deux facettes de la société se côtoient donc avec cette dicotomisation en deux groupes d'acteurs: *gorriak* (les rouges) et *beltzak* (les noirs).

Mutxikoak : Danse basque où les participants dansent en rond souvent ouverte à tous avec la participation du public.

Pitxu : Personnage central de la mascarade souletine au rôle de clown. Il représente le cycle de la vie, mourant puis ressuscitant lors de la représentation. Pendant la mascarade, il passe son temps à saboter le travail des autres personnages.

Pastorala : En français « la pastorale » spectacle souletin mêlant théâtre, danse et chant. D'une durée de 3h, la pastorale réunie 4 000 à 6 000 spectateurs en deux représentations estivales. Les acteurs de la pastorale travaillent toute l'année à la préparation du spectacle guidés par *l'erejent* (le metteur en scène).

Txerreroa : En français « le gardien du troupeau de porcs » est un danseur souletin. Il porte la *txerra,* bâton terminé par une queue de cheval, avec laquelle il ouvre la mascarade balayant les mauvais esprits du sol. Vêtu d'un pantalon noir et d'une veste rouge accompagnés de chaussettes brodées, couvert d'un béret à pompon, il porte un ceinturon auquel pendent des clochettes.

Txürüla : Flûte à trois trous accompagnant les représentations de danse souletine.

Ttun-ttun : Instrument de musique traditionnel à cordes percutées accompagnant la *txülüla* et l'*atabala.*

Xorrotxak: En français « les rémouleurs » personnages de la mascarade, coiffés de casquettes surmontées d'un écureuil. Ils critiquent les acteurs et se déplacent en chantant. Ils doivent aiguiser l'épée du Seigneur mais se disputent, entrainant l'arrivée de Pitxu.

Zamaltzaina : En français « l'homme cheval », danseur de la mascarade. Il est coiffé d'une toque emplumée couronnée de perles, ornée de rubans qui retombent sur ses épaules. C'est le danseur le plus connu de la mascarade surtout lors de "Godalet Dantza" (la danse du verre) où les danseurs font à chacun leur tour, des entrechats autour ou sur un verre de vin. La difficulté de ce rôle réside dans la maîtrise du chevalet.

Zazpi jauziak : En français « la danse des sept sauts ». Elle est la plus enseignée aux jeunes danseurs pour la simplicité de ses pas.

Introduction

La danse basque est un sujet déjà étudié par des historiens ou des anthropologues dont le plus connu est Jean-Michel GUILCHER[3]. L'ensemble de ces chercheurs, du XIXe au XXe siècle, se sont surtout centrés sur la description fine des danses, leurs variantes allant jusqu'à la « dissection » des pas qui les composent. Partant de ce riche corpus, nous nous intéresserons à la transmission de ce patrimoine culturel immatériel dans la vallée de Soule aujourd'hui. En effet, la danse basque dans la vallée est un élément central de la vie culturelle traditionnelle, rassemblant la communauté du village autour d'événements annuels tout en étant une activité de rencontre entre les différentes communes.

La danse est un élément culturel incontournable en Pays Basque[4]. C'est une des caractéristiques que partagent les sept provinces, doté d'un véritable secteur professionnel, qui possède une formation équivalente aux danseurs classiques. La danse souletine tient ses caractéristiques avec des sauts puissants, enseignés par des maîtres à danser revenus de l'armée française, impliquant une grande discipline.

Je me concentrerai sur la vallée de Soule pour en étudier le fonctionnement précis des écoles de danse et les liens entre les villages. L'histoire du Pays Basque[5] et de la Soule étant complexe, il m'a fallut d'abord me renseigner sur son contexte historique: elle passe aux mains de différentes puissances, française ou anglaise, et est rattachée à des entités variées au fil du temps[6]. Cependant le manque de sources écrites concernant l'histoire du Pays Basque, induit un récit flou même s'il est certain que les déplacements de parts et d'autres des Pyrénées marquent une histoire commune. La vallée fut longtemps coupée du reste du monde à cause de l'arrivée tardive des routes dans les années 70 et de l'éloignement des centres urbains (1h en voiture de Pau, 2h de Bayonne).

3 GUILCHER Jean-Michel. *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français.* Paris : Editions de la maison des sciences de l'homme, 1984.

4 GIL Pierre. *La danse basque.* Bidart : Association Lauburu, 1981.

5 LEROY Béatrice. *Histoire du Pays Basque*. Paris : Editions Jean-paul Gisserot, 2005.

6 Ikherzaleak. *Pays de Soule.* Mauléo : Ikherzaleak - Trait d'union, 1988

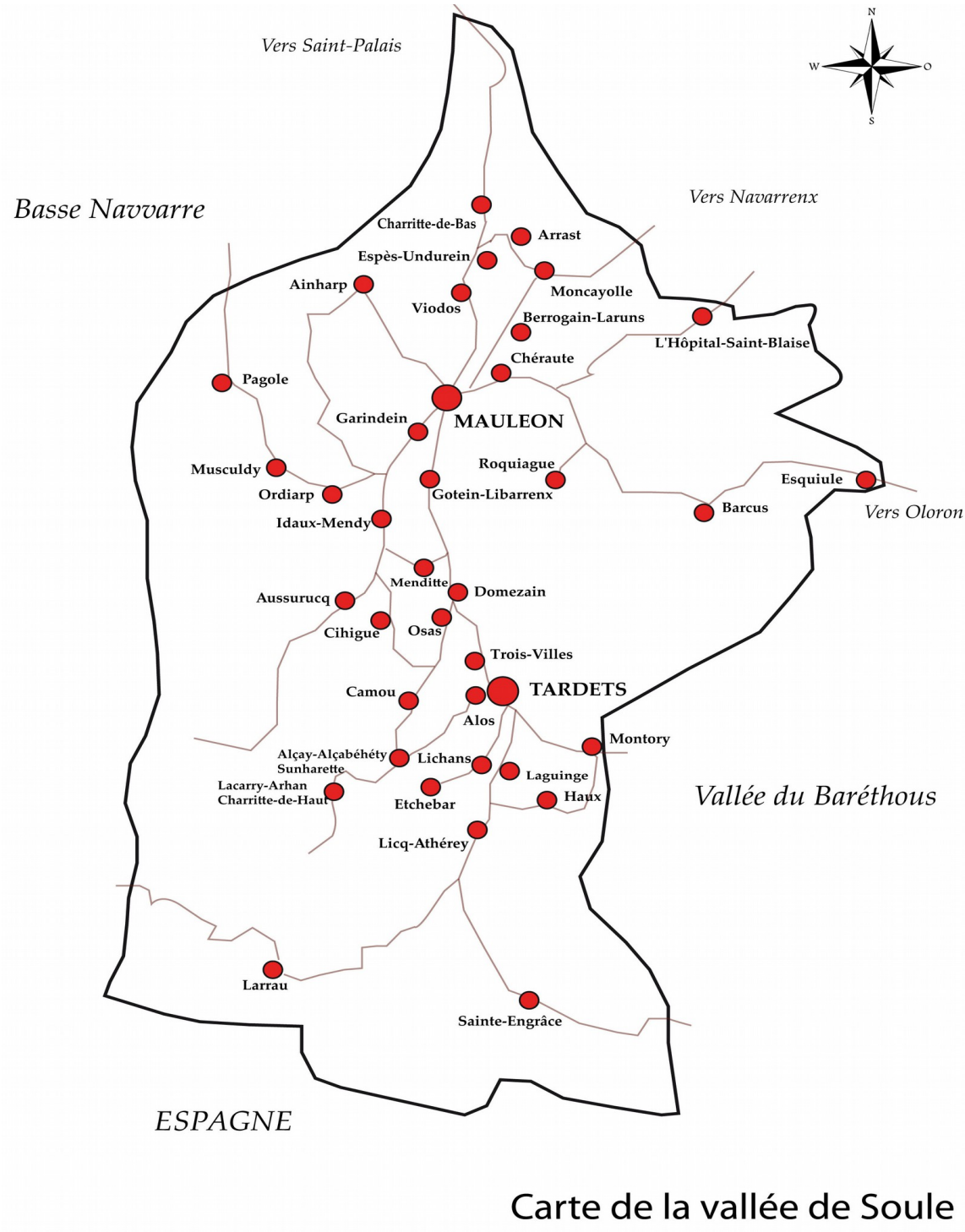


Illustration 2: Carte de la vallée de Soule

La vallée de Soule est située contre les Pyrénées, c'est la plus petite des sept provinces du Pays Basque et la moins densément peuplée. On distingue la Haute Soule autour de Tardets et la Basse Soule dont la capitale est Mauléon. Cette vallée voit un étagement d'une quarantaine de communes, de 50 à 3000 habitants, organisées autour du gave du Saison.

La danse basque en Soule, est transmise à travers les écoles de danse, organisée par village, la plupart de ceux-ci possèdent un groupe de danse, les *aitzindari*[7], dépendants de ces même écoles. Dans le reste du Pays Basque l'organisation de la transmission est la même hormis le fait que le réseau y est beaucoup moins dense. Il faut signaler que certains villages se regroupent autour d'une école, ces regroupements prennent le modèle de la carte scolaire. Ces écoles répondent à une réalité culturelle et festive du Pays-Basque et donc de la Soule. La danse est omniprésente dans presque toutes les manifestations populaires : on pratique la danse durant les fêtes de village (une par week-end), les mascarades qui durent presque trois mois en période de carnaval, faisant « la tournée » des villages de l'ensemble de la vallée, et les pastorales (juillet-août) point d'orgue de la saison estivale. Les groupes de danses organisent aussi des concours, des spectacles sur scène ou des représentations estivales suivant les différents événements (marchés, foires …).

Un calendrier précis[8] fixe les dates des fêtes de villages mais aussi le roulement des mascarades et des pastorales. Chaque village possède donc une année pour faire ses preuves lors de la mascarade et de la pastorale mais aussi un week-end par an réservé à sa fête. Les danseurs attendent ces évènements avec impatience, ayant lieu une fois par génération, c'est le moyen de faire ses preuves devant la communauté villageoise et les autres habitants de la vallée. En effet, si l'on rapporte l'alternance de ces deux représentations par village sur l'ensemble de la vallée, en rapport avec l'âge des danseurs de chaque école de danse, elles n'interviennent qu'une fois par génération, elles sont donc majeures et travaillées en conséquence. C'est dans les pastorales et les mascarades que vont se distinguer les meilleurs danseurs et que l'honneur du village (ou de l'école de danse) va se jouer. Les danseurs doivent donc faire leurs preuves devant l'ensemble de la communauté, restreinte et élargie, du village à la vallée et au-delà. Par ailleurs, la mise en place de ces spectacles demandent un à deux ans de préparation et de répétitions régulières.

7 Groupe de danseurs officiels du village qui dansent avec les costumes traditionnels de la mascarade : *zamaltzaina* (l'homme cheval), *txerreroa* (le gardien du troupeau de porcs), *kantiniersa* (la cantinière), *gatuzaina* (le "chat") *etentseinaria* (le porte-enseigne).

8 Chaque année, les délégués des différents comités des fêtes de la vallée (un par commune) se mettent d'accord sur un calendrier où chaque week-end appartiendra à un village. La pastorale revient au village qui gagne les enchères à la seconde représentation, le village en question organisera la prochaine pastorale et la mascarade l'année suivante. Ces événements reviennent donc environs tous les 15 à 20ans. Si il y a un décès dans le village la même année, ces événements sont annulés et reviennent à un autre village en attendant.



Illustration 3: Mascarade de Barcus par les anciens élèves de l'Ikastola - Photographe Benat Laborde – Avril 2012.

Ce sont aujourd'hui des moments très importants car ils sont l'occasion de créer des liens inter-générationels devenus plus fragiles au regard des changements sociaux : regroupements scolaires, éloignements pour les études ou le travail. Les longues répétitions hébdomadaires, qui se prolongent tard dans la soirée, occupent presque tous les week-ends de l'année et sont des « espaces-temps » où se refonde, se recompose, se redit l'identité et l'attachement à la vallée.

Nous étudierons donc l'organisation de la transmission de la danse basque en Soule aujourd'hui. Pour cela, j'ai opté pour l'enquête de terrain directe, en me rendant dans toutes les écoles de danse en Soule, en les prenant une par une, pour tenir compte de leur situation générale. Cette enquête exhaustive me mène ensuite vers le choix de plusieurs exemples pertinents : l'école de Licq en manque d'un groupe de danse adulte, l'école de Tardets en préparation de la pastorale pour l'été 2016 et enfin celle de Barcus à la réputation innovatrice. J'ai donc ensuite effectué des entretiens individuels avec les différents acteurs de ces écoles : maître à danser, bénévoles, danseurs *aitzindari*, jeunes élèves et parents d'élèves.

J’ai orienté mes questions sur leurs motivations, leurs craintes ou leurs critiques, leur vision de la culture basque et sur leur ressentit face à cette pratique. Par la suite, je me suis penché sur la transmission de la danse basque dans les écoles primaires en privilégiant les professeurs des écoles et les itinérants en langue basque. Mes entretiens se sont fait en français n'ayant pas un niveau suffisant en basque et les témoins utilisant directement le français dans le contexte de l'enquête pour l'université se mettant directement une barrière et surtout par politesse : les témoins ne parlent pas en basque lorsque leur interlocuteur est susceptible de ne pas comprendre comme moi.

Les témoins interrogés se montrent très attentifs et intéressés par mon travail. Ils tentent de passer outre leur timidité ou leur réserve pour m'aider dans mes recherches et ont de nombreuses histoires à me raconter. J’ai ajouté à ces entretiens des séances d’observation où je prenais des notes au fur et à mesure du cours de danse ou de l’entraînement de danseur pour la pastorale. Ces séances d’observation me permettent d'avoir un autre point de vue sur la transmission de la danse basque : le lien entre les élèves et le professeur, le déroulement du cours, la décomposition des pas et les méthodes pédagogiques.

Le Pays-Basque et la Soule ont été pour moi le sujet d’un approfondissement historique durant l’été 2015 avant de choisir précisément mon sujet de master, je me suis donc renseignée via les ouvrages d’historiens[9] mais aussi en me rapprochant de l'association culturelle *Ikerzaleak*[10] spécialisé sur l'histoire de la vallée. A la rentrée, je me suis penchée sur des ouvrages axés sur la culture basque et des manuels d'anthropologie pour me remettre à niveau dans ce domaine. J'ai par la suite contacté l'Institut Culturel Basque (ICB), qui m'a conseillé des ouvrages (GUILCHER Jean-Michel. *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français.* Paris : Editions de la maison des sciences de l'homme, 1984) et fourni un rapport datant de 2011 (ROUSSIER Claire. *Étude danse(s) basque(s)*, Institut culturel basque, avril 2011) sur la danse au Pays Basque.

9 VEYRIN Philippe. *Les Basque, de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre : leur histoire et leurs traditions.*Pau : Éd. Cairn, 2012.

10 Association composée d'historiens et d’érudits locaux, basée à Mauléon, travaillant autour de l'étude, la promotion et la sauvegarde du patrimoine de la province de Soule en Pays Basque, de la préhistoire à nos jours.

L'Institut Culturel Basque est un organisme chargé de soutenir la culture d'expression basque, créé en 1990. L'ICB est subventionné par l'Etat (Ministère de la Culture), le Conseil régional d'Aquitaine, le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, le Syndicat intercommunal pour le soutien à la culture basque qui regroupe 146 communes adhérentes et près de 150 associations membres. J'ai ensuite lu des ouvrages sur le patrimoine (AMOUGOU Emmanuel. *La question patrimoniale : de la « patrimonialisation » à l'examen des situations concrètes.* Paris :L'Harmattan, 2004) et la gestion du patrimoine immatériel (BENHAMOU Françoise (dir). *Le patrimoine au risque de l'immatériel : enjeux juridique, culturels, économiques*. Paris : L'Harmattan, 2010). Puis j'ai commencé les ouvrages spécifiques, sur la danse basque ou sur des notions à définir comme la tradition (- HOBSBAWM Eric John. *L'invention de la tradition.* Nouvelle édition augmentée, Paris : Éd. Amsterdam, 2012), accompagnés d'articles en ligne sur l'enquête de terrain (- BEAUD Stéphane. *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*. Paris : La Découverte, 2010). J'ai consulté les précédentes thèses et mémoires[11] ayant un lien avec mon sujet puis des sites internet comme celui de l'exposition itinérante *SOKA*[12] ou de la fédération de danse basque *Iparraldeko Dantzarien Biltzarra.* Ces lectures m'ont permises de faire un constat actuel des connaissances et de replacer dans un contexte précis mon sujet.

Je tente de varier les supports entre films, documentaires[13], conférences, ou colloques. Je me tiens également informée des événements culturels en Soule. J'ai assisté au cycle « Chez les Basques » ou aux journées d'études sur le patrimoine immatériel à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA). Ces événements me permettent d'avoir accès à des analyses différentes de la danse basque et d'établir une liste de contact et de personnes ressources. Parallèlement, je suis des cours de danse basque pendant la semaine à la maison des basques de Pau.

11 ITCAINA Xabier. *Danse, rituels et identité en Pays Basque Nord*, Paris : Presses universitaires de France, Juillet-Septembre 1996.

12 Exposition itinérante multimédia *SOKA – Regards sur la danse basque* produite par l'Institut culturel basque. Elle sera en Soule en 2017.

13 GREEN Eugène. *Faire la parole*, 2015. ; KNAPP Hubert. *Croquis en Soule*, 1958. ; LAJOUX Jean-Dominique. *Maskaradak (Mascarades),* 1980, tourné en 1968.

Je fais également partie de la pastorale sur Jean Pitrau[14] de Tardets prévue pour l'été 2016 (24 juillet et le 7 août à Tardets, le 15 août à Ochagavia jumelé avec Tardets, puis le 17 septembre exceptionnellement au théâtre du Châtelet pour le festival d'automne à Paris), ce qui me donne une vision interne et technique de mon sujet. La pastorale, mêle chants , théâtre et danses ce qui demande un grande préparation physique et technique.

J'ai rencontré quelques difficultés pour trouver certains ouvrages qui ne sont présents uniquement à la Bibliothèque Universitaire de Bayonne. Le contact est également parfois difficile avec les maîtres à danser qui ne sont pas de ma génération et qui n'utilisent que très peu le numérique rendant les conversations par courrier électronique plus difficile. Mais globalement, les personnes rencontrées et interrogées sont réceptives et curieuses. L'enquête de terrain était un moment agréables et enrichissent à tout points de vue.

Pour définir au mieux mon sujet, décidé d'adopter une posture émique afin de faire ressortir la conception de la danse basque par ses acteurs. Par cercles concentriques j'ai tout d'abord commencé par en parler autour de moi, surtout aux danseurs qui composent mon réseau amical et d'interconnaissance. J'ai ensuite entamé à faire le tour des écoles de danse par village en vallée de Soule qui s'étalent de part et d'autre du gave du Saison. Dans cette première approche du sujet *in situ*, j'ai posé le même type de questions à tous : nombre d'élèves et d'enseignants, fréquence et durée des cours, présence d'équipements (audio, barre, miroir), locaux, si ils avaient des remarques ou problèmes généraux concernant l'organisation de l'école de danse. Les résultats et les réactions m'ont permis de dégager de grandes problématiques et d'avoir une vision globale de la situation. Grâce à ces données, j'ai créé un tableau récapitulatif qui m'a servi de base pour choisir des exemples pertinents d'écoles à étudier dans le détail. J'ai relevé que certaines étaient plus axées sur la tradition, d'autre sur l'innovation chorégraphique ou la mise en spectacle, que certaines avaient des difficultés à trouver des bénévoles alors que d'autres non… Les membres des écoles de danse sont conscients des changements et des adaptations à mettre en œuvre, ils sont nombreux et très attentifs aux réunions.

14 Jean Pitrau (1928-1975) est un agriculteur et syndicaliste basque militant pour le monde rural, formateur de José Beauvais. Il a notaement oeuvré contre l'isolement des agriculteurs locaux qui vivaient dans les conditions du XVIIIe siècle grâce à l'aménagement des routes.

L'échange est ainsi riche et passionnant, passant du français au souletin[15] selon les problématiques ou les anecdotes. J'ai rencontré durant cette enquête préliminaire quelques enseignants, enfants et adolescents ainsi que leurs parents après les cours où les questions se font plus précises et plus personnelles. Je demande aux enfants par exemple pourquoi ils ont voulus venir et apprendre la danse souletine.

J'ai contacté des bénévoles qui apprennent aux enfants ainsi que des maîtres à danser qui entraînent les groupes de danseurs officiels comme Patrick QUEHEILLE (écrivain de la dernière pastorale de Barcus)[16]. Durant ce récolement de données auprès des écoles de danse de Soule, j'ai rencontré Johañe ETXEBEST à l'origine du projet « Master Class » pour le lycée de Chéraute. Il possède une double formation qui lui permet d'avoir une vue critique et dynamique sur la transmission de la danse : il est professeur des écoles ce qui lui donne une vision pédagogique de la danse. Mais il est également danseur professionnel et travaille à temps partiel pour l'ICB en tant que chargé de mission afin d'offrir des solutions nouvelles de valorisation de la danse basque. Il tente de coordonner l'action des écoles de danse autour d'une nouvelle pédagogie et de projets commun pour redynamiser les pratiques de transmission. Dans le cadre de son projet, il fait également le tour des écoles de danse de Soule et m'a proposé de me joindre à lui. Ainsi, nous avons croisés nos informations et établis une nouvelle trame d'entretien plus complète.

Nous nous penchons sur le rôle des acteurs juxtaposés à la danse comme les musiciens ou les couturières. Nous tentons d'appréhender la volonté de création de projets, de comprendre la trame technique du cours. Nous demandons par exemple quel est le répertoire de danses enseignées ? Nous nous renseignons également sur le type et financement de la structure de ces écoles de danse. Enfin, nous nous renseignons sur utilisation de la langue basque en cours de danse.

Pour conclure, mon grand intérêt pour le sujet, combiné à la curiosité que porte mon entourage sur mes études facilitent beaucoup mes recherches. Les gens viennent naturellement me raconter leurs expériences et me donner leur avis. Les lectures préalables se sont faites naturellement autour des divers axes de ma recherche, de l'histoire du Pays Basque à la valorisation du patrimoine immatériel.

15 Une distinction est faite entre le souletin et *le basque unifié,* notaement sur la prononciation ou sur les mots les plus courants.

16 Les pastorales sont connues et sitées par le village concerné et l'année plutot que par leur titre.

La question centrale qui existait en filigrane dans le choix de mon sujet et qui s'est confirmée après la première enquête informelle dans mon environnement immédiat est de saisir comment se transmet la danse basque en Soule aujourd'hui. C'est à dire, dans quelles conditions matérielles (locaux, équipement audio, barre de danse ou miroir), humaines (nombre de professeurs et d'élèves) mais aussi sociales (bénévolat, présence de différentes générations) ou économiques (coût des cours, des rencontres, des spectacles ou sponsoring) la danse est-elle transmise en Soule. Nous nous demanderons également pourquoi transmettre la danse et quelle est sa place dans la culture basque en général. Nous devrons définir pour cela, les notions de transmission, de tradition et d'identité.
Ainsi nous nous demanderons en quoi la transmission de la danse basque en Soule s'inscrit dans un sentiment d'appartenance global tout en étant diverse et singulière.

Grâce à ce travail, je voudrai savoir comment s'organisent les écoles de danse pour faire face à la concurrence des autres loisirs. Quand l'on aborde les pratiques traditionnelles vivantes et faisant sens pour la communauté qui les porte, il existe un problème très français qui est de les placer dans la catégorie « folklore ». Or la constatation de la vitalité de ces pratiques ne s'accordent pas à cette catégorie qui est aussi un qualificatif utilisé à l'emporte pièce par ceux qui en ont une méconnaissance ou un profond mépris. Ainsi ce travail s'attachera à montrer que la danse basque en Soule ne relève pas du folklore mais du quotidien.

De même, la prégnance importante de cette expression sur le territoire m'amènera à dégager de ce travail, que la danse basque en Soule est un symbole d'appartenance culturelle à la fois d'un ensemble géographique transpyrénéen mais aussi présentée comme la singularité et l'identité de la vallée. Je voudrai également étudier la construction d'une concurrence entre les villages : en effet, les danseurs déclarent qu'ils ne dansent « pas comme les autres », il y a donc des façon de voir la danse différente selon le village où la transmission est faite. La transmission de la danse est aussi la transmission d'un savoir et d'un savoir être avec l'exigence de la mise en scène de soi représentant le village et la famille d'appartenance.

Lors d'une première partie, je me pencherai sur la définition de la danse basque en Soule en présentant son contexte géographique et historique ainsi que son originalité. Je m'attacherai donc à décrire les différentes pratiques de la danse. Je présenterai aussi dans cette partie l'organisation des groupes de danse par village.

Dans une seconde partie je tenterai de définir l'identité basque, qui reste un sujet brûlant, autour de la mise en valeur de la culture (pratiques culturelles, langue, production scientifique) comme manière « douce et globale » d'affirmation politique. Les cours de danse basque sont une occasion d'utiliser la langue mais aussi d'ouvrir les jeunes à d'autres formes culturelles comme la musique. Je tenterai de montrer l'aspect quotidien de cet art dans la vie des souletins et les différences d'organisation et de pratiques des villages.

Enfin dans une dernière partie, je m'interrogerai sur le rôle de l'école et de l'Éducation nationale dans la transmission de la danse basque. D'abord au primaire avec l'itinérance de basque[17], le bilingue et les *Ikastola*[18], puis au collège et au lycée notamment avec le projet « Master Class » avec la création d'une option « danses souletines » au Baccalauréat pour les élèves de Mauléon. Dans un ultime chapitre, je tenterai de donner des pistes de valorisation supplémentaire de la danse basque autour de la coopération entre les villages, des jumelage avec les villages espagnols de l'autre versant des Pyrénées ou la création de projets à court terme pour donner des objectifs précis aux élèves.

17 Un système d'instituteurs itinérants a été mis en place pour donner des cours de basque dans les écoles sans système bilingue.

18 Écoles privées en immersion totale en langue basque. Il y en a une en Basse Soule et l'autre en Haute Soule pour le primaire. Les élèves qui souhaitent poursuivre le cursus doivent aller au collège à Larceveau puis au lycée à Bayonne.

Première partie :
La danse basque en Soule

I- Le Pays Basque et la vallée de Soule

A- Une région transfrontalière

Le Pays Basque (*Euskal Herria*) est une région d'Europe occidentale qui s'étend de l'Adour à l'Ebre, à cheval sur les Pyrénées entre la France et l'Espagne. Traversé depuis le Moyen-Age par les pèlerins empruntant les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, le Pays Basque est une terre de passage, successivement conquise ou envahie par d'autres peuples tout au long de son histoire. La région est ouverte sur l'Océan Atlantique, route vers le nouveau monde qui conduira de nombreux Basques à l'exode formant une diaspora importante à la culture spécifique. Les Basques de la diaspora sont plus nombreux que ceux vivant au Pays-Basque même : ils sont actuellement dix millions de par le monde.

De part sa localisation géographique entre terre et mer, le paysage du Pays Basque offre une grande diversité : montagnes, forêts continentales, vallées pastorales, plaines arides espagnoles ou paysages littoraux. Les sommets les plus élevés du Pays Basque se situent à l'extrémité occidentale des Pyrénées comme la table des Trois Rois ou le pic d'Orhi. Mais d'autres montagnes situées en dehors des Pyrénées, sont également étroitement liées à son histoire et à ses traditions : Gorbeia, Aizkorri, Anboto ou Aralar du coté espagnol.

Le Pays Basque est aujourd'hui au cœur d'une euro-région en profonde mutation. En quelques années, surtout depuis la fin du franquisme au Pays Basque sud, l'économie essentiellement industrielle a évolué vers un tissu plus diversifié, de petites et moyennes entreprises de services. Le Pays Basque nord est quant à lui surtout agricole dans les terres et plutôt touristique le long de la côte offrant une large gamme de services. L'activité rurale à beaucoup souffert dans les années 1990 de l'industrialisation agroalimentaire et de la mécanisation, se vidant de sa population. Cependant le retour d'activités agricoles traditionnelles avec l'avènement de l'alimentation biologique redonne une chance à la plupart des jeunes agriculteurs.

B- Une histoire complexe

Les premières traces d'occupation humaine du Pays Basque apparaissent, selon les sources connues, au Paléolithique inférieur, il y a environ 200 000 ans. De nombreux vestiges de pierres subsistent de cette époque comme les grottes d'Isturitz ou les dolmens en montagne comme dans les estives d'Ahuski[19]. Comme nous l'indique Béatrice LEROY dans *Histoire du Pays Basque*[20], en l'an 200 av.J-C , lorsque les Romains arrivent au Pays Basque, ils rencontrent différents peuples décrit par Strabon : les Autrigons, les Caristes, les Vardules et les Vascons. Les Vascons prennent la succession des Romains et font face aux invasions de peuples venus du nord et de l'est de l'Europe : les Suèves, les Vandales, les Alains et les Wisigoths. De même, ils résistent aux musulmans venus d'Afrique pour envahir le sud de la Navarre.

Selon Jacques Allieres dans *Les Basques* de la collection Que sais-je[21], Eneko aritza est au IXème siècle le premier souverain du royaume de Navarre. En 1515, le roi d4espagne Fernando II le Catholique conquit la Haute Navarre qui demeure sous la domination du royaume de Castille. Pourtant, le Royaume continu d'exister en Basse Navarre jusqu'à ce qu'Henri III, roi de France, le rattache la Navarre au royaume de France en 1617. Depuis, l'histoire du Pays Basque est étroitement liée à celle de la France et de l'Espagne. L'économie de la région se construit autour de l'exploitation maritime et agricole favorisant les échanges commerciaux.

La révolution française de 1789 a pour conséquence la déségrégation des provinces et le partage administratif de la France en 90 départements. Selon Philippe VEYRIN dans *Les Basque, de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre : leur histoire et leurs traditions*[22], à compter de cette époque, les trois provinces du Pays Basque nord (Labourd, Basse-Navarre et Soule) composent, avec le Béarn voisin, le département des Pyrénées Atlantique. Les guerres Carlistes au XIXème siècle entraînent la perte des droits coutumiers.

19 Estives entre le village d'Alcay et d'Aussurucq, entre 600 et 1 000m d'altitude, aux dolmens de l'âge du cuivre.

20 LEROY Béatrice. *Histoire du Pays Basque*. Paris : Editions Jean-paul Gisserot, 2005.

21 ALLIERES Jacques. *Les Basques*, collection Que sais-je ?. n°1668 Paris : Presses Universitaires de France, 2003.

22 VEYRIN Philippe. *Les Basque, de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre : leur histoire et leurs traditions.*Pau : Éd. Cairn, 2012.

Le Pays Basque sud subit ensuite successivement la Monarchie, la République, la guerre civile et la dictature franquiste jusqu'à la transition démocratique en 1975. En 1891, le gouvernement autonome basque est constitué, à la suite de la signature par les provinces d'Alava, du Gipuzkoa et de Biscaye, du statut d'autonomie.

C- Une vallée du Pays Basque : la Soule

L'histoire de la Soule comme le reste du Pays Basque est imbriquée dans celle de l'Aquitaine partagée entre les batailles que se livrent les couronnes de France et d'Angleterre plus particulièrement les familles Plantagenêts et Capétiens pour la maitrise de la Guyenne entre le 14e et le 15e siècle. On remarque tout au long de l'histoire de la vallée, un fort désir d'indépendance de sa population face aux différents envahisseurs, même si la plupart du temps les souletins se contentent de cohabiter avec les diverses puissances en attendant la prochaine invasion. La vallée de Soule est une véritable forteresse naturelle avec ses montagnes au sud, ses forêts denses et le verrouillage du pays par la motte de Mauléon au nord où des fortifications s'élèvent depuis l'Antiquité comme nous le soulignent les articles sur la Soule[23].

Éloignée des grands axes de communication, la Soule reste un enjeu territorial important au Moyen-Age[24] et à l'époque moderne pour les grandes puissances monarchiques qui tentent d'étendre leur territoire: elle est l'objet de luttes entre la France et l'Angleterre comme nous venons de le souligner , puis entre les protestants et les catholiques pendant les guerres de religion au XVIème siècle. La monarchie absolue française qui domine finalement la région, entreprenant sa construction étatique en réduisant les pouvoirs de gestion locale. La Révolution française parachève le processus de centralisation et impose une même loi sur tout le territoire.

23 BLADE Jean-François. *Études sur l'origine des basques*. Reprod. en fac-sim. 2012.
24 BOURRET Christian. *Un royaume transpyrénéen: la tentative de la Maison de Foix-Béarn-Albret à la fin du Moyen Age.* Aspet : Pyrégraph, 1998.

En 1790, les provinces basques sont unies au Béarn pour former le département des Basses-Pyrénées. En 1970, le président du Conseil Général, Jean-Louis Tinaud[25], de passage au gouvernement, en profite pour modifier le nom du département en Pyrénées-Atlantiques.

La vallée de Soule dans son histoire contemporaine, se développe autour de deux activités principales après l'industrialisation: l'industrie de l'espadrille et l'agriculture. La fabrication d'espadrilles permet à la ville de Mauléon de se construire une réputation qui sera réutilisée dans son projet de mise en tourisme. Elle donne également à la vallée une identité ouvrière[26] qui se perpétue et voit l'arrivée de nombreux travailleurs, italiens[27] puis espagnols.

L'agriculture traditionnelle et pastorale souffre dans les années 80[28] de la mécanisation et de la constitution de l'industrie agroalimentaire : les agriculteurs de montagnes, aux conditions déjà difficiles (peu de fermes ont accès à l'eau courante, l'électricité ou même la route dans les village comme à Larrau jusqu'aux années 1970) ne peuvent faire face à la concurrence. Les villages se vident peu à peu de leur population, les jeunes partent faire des études à l'extérieur et ne reviennent pas et le célibat touche de plus en plus d'agriculteurs, qui forment aujourd'hui une génération de « vieux garçons » sans héritiers pour reprendre l'exploitation familiale. Ces difficultés mènent à la création du Syndicat du Soule sur les bases de la Communauté de Soule créée sous Charles X. Aujourd'hui la vallée mise principalement sur une agriculture durable et sur le tourisme pour faire vivre son territoire.

25 Jean-Louis Tinaud est un homme politique français, né le 23 juillet 1910 à Porto Rico (États-Unis) et décédé le 14 août 1990 à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). Il était avocat à la cour d'appel de Paris.

26 Aux dernières élections présidentielles de 2012 à Mauléon au premier tour selon *lemonde.fr,* le PS obtient 35% des votes, Jean-Luc Mélanchon 20% et Philippe Poutou 2% largement au dessus de leur moyenne nationale de 11% et 1% respectivement.

27 De nombreuse personnes en Soule me demande si mes ailleux étaient bucherons à cause de mon nom de famille. Les italiens arrivent en masse dans les années 50 en Soule pour déboiser les zones utilisées par l'usine hydro-électrique de Licq.

28 Le film de WOODHEAD Leslie et OTT Sandra. *The Basques of Santazi*, 1987, tourné en 1981 réprésante parfaitement les diffilcultés aux quelles font face les agriculteurs de montagnes en Soule.

La vallée de Soule est connue pour sa forte conscience identitaire grâce au maintient de certaines traditions culturelles et pastorales sur les quelles nous reviendrons dans les prochaines sous-parties de cette analyse. Les Souletins tentent de conserver un mode de vie particulier, marqué par son lien avec la nature environnant entre plaines et montagnes[29]. Grâce au chant, à la danse, aux sports, à la gastronomie, aux rassemblements et événements annuels, les Souletins[30] vivent entourés de traditions et de coutumes resserrant le lien social.

II- La vallée de Soule et la danse

A- Histoire de la danse basque

Les danses constituent une partie très importante de la culture basque et sont une des bases de la construction de son folklore. Chaque territoire historique, ou province, a ses particularités chorégraphiques. Chaque village possède sa danse qu'il a coutume d'interpréter au cours de ses fêtes principales ou lors de festivités telles que les carnavals, très présents dans les sept provinces citées en introduction. La danse est donc à la fois un vecteur d'unité qui transmet un sentiment d'appartenance à la communauté dans sa globalité mais qui survalorise des éléments distinctifs particuliers à chaque groupe.

La danse basque se pratique en ligne, face au public, avec une succession de points qui font avancer et reculer le danseur. Elle peut également se danser en rond où les danseurs se déplacent latéralement. Des chercheurs se sont penchés sur la danse basque en étudiant sa structure et sa signification. L'élaboration des danses, qui essaient de récréer des situations ou des événements, et qui s'interprètent lors de fêtes de commémoration ou dans des occasions particulières, rend difficile la classification, d'autant que les paramètres techniques nécessaires sont multiples, chaque auteur venant ajouter une classification différente.

29 ETXEGOYHEN Philippe. *Mémoires souletine.* Donostia, Bayonne : Elkar, 2012.

30 Le film Elsa OLIARJ-INES, *Dans leur jeunesse il y a du passé* , de 2013 tente de faire le portrait de la jeunesse souletine. Elle essaye de montrer que les souletins grandissent avec des coutumes et traditions omniprésentes et ce que cela implique dans leur comportement et leur avenir.

C’est le cas par exemple de Juan Antonio Urbeltz[31](Pampelune-1940) est l'un des plus importants chercheurs et investigateurs de la danse traditionnelle basque. Il utilise des critères morphologiques et chorégraphiques dans l’élaboration d’un système de classification des danses basques, alors que le folkloriste basque José Antonio Quijera[32] emploie des critères formels et chorégraphiques. On distingue plusieurs types de représentation: les danses de procession ou de place, basées sur les fêtes qui se célébraient dans les processions qui sont les occasions les plus courantes de danser en Soule. Les danses des épées où s'affrontent symboliquement deux groupes de danseurs comme lors des batailles des pastorales sont plus présente dans le Pays Basque Sud. Enfin les danses de fin de festivités comme le carnaval symbole d'un cycle.

Quelques-unes d’entre elles sont très anciennes, d’autres sont des arrangements plus ou moins modernes de danses traditionnelles, et certaines sont de nouvelles chorégraphies sur des bases populaires. Il ne fait aucun doute qu’il existe des ressemblances chorégraphiques entre la danse basque et la danse classique. Lorsqu’on étudie en détail les danses morris d’Angleterre, l’école de boléro espagnole, les danses de caractère de Provence, ou encore les danses Calusari de Roumanie, les similitudes sont notables[33]. Comme l’a expliqué Juan Antonio Urbeltz[34] dans *Dantzak. Notas sobre las danzas tradicionales de los vascos*, on retrouve dans les académies militaires du XVIIIe et du XIXe siècles, ainsi que dans l’ouvrage sur les danses du Guipuzcoa publié en 1824 par Juan Inazio Iztueta de Zaldibia[35], le répertoire et la didactique de la danse explorés par les maîtres de danse à partir du XVIe siècle dans les cours d’Europe.

Le mouvement romantique, dans un premier temps, et le nationalisme français par la suite, ont tendance à promouvoir les types de musique et de danse laissés de côté suite à la crise de la société rurale. En effet, la danse est alors présentée comme le symbole d'une époque révolue. Le mouvement romantique voit le monde rural comme un lieu de poésie gardant les vestiges du passé où le temps s'arrête.

---

31 URBELTZ Juan Antonio. *Dantzak. Notas sobre las danzas tradicionales de los vascos*. Editions Euskadiko Kutxa, 1978.

32 QUIJERA José Antonio. Pautas culturales y dinamica social en el Alto Ebro : la danza tradicional en La Rioja. Fonds du musée basque de Bayonne disponible en ligne sur http://www.bilketa.eus.

33 DUFLOS Marie-Thérèse.U*n siècle de groupes folkloriques en France : l’identité par la beauté du geste*. Paris : Éd. l’Harmattan, 1995.

34 URBELTZ Juan Antonio. *Dantzak. Notas sobre las danzas tradicionales de los vascos*. Editions Euskadiko Kutxa, 1978.

35 DE IZTUETA Juan Ignacio. *Gipuzkoako dantza gogoangarrien kondaira edo. S*an Sebastian : Euskal Editoreen Elkartea, 1990.

Les danseurs basques sont donc des traces d'un passé voué à la disparition, Michel de Certeau parle de « La beauté du mort »[36] pour désigner ce type de phénomène. Romantiques et nationalistes séparent définitivement le monde rural du monde urbain et construisent deux univers qui s'opposent. La danse basque parmis de nombreux exemples est étudiée comme le reflet du passé, les érudies locaux comme les chercheurs tentent de trouver les sources les plus anciennes pour remonter aux racines des cultures locales. Ces études mènent à la naissance de la notion de folklore (du scientifique anglais Thomps, *Folk* pour le peuple et *Lore* pour la science) .

Le nationalisme qui se construit à partir du XIXème siècle, s'appuie également sur le folklore et les éléments culturels locaux pour écrire le roman national. Le monde rural est présenté comme un refuge de valeurs de la France éternelle. Comme l'explique Anne-Marie THIESSE dans *La création des identités nationales. Europe XVIIIe - XXe siècle*[37], le nationalisme utilise les éléments culturels locaux pour affirmer que malgré sa diversité culturelle la France est unie autour d'une histoire commune faite de grands événements. Cette auteure souligne dans ouvrage l'instrumentalisation par le gouvernement de Vichy, lors du dernier conflit mondial, du folklore et des cultures populaires pour instaurer l'unité nationale. La danse basque comme les autres expressions culturelles des régions de France sont utilisées par la propagande ce qui débouchera, à la fin du conflit, à une dénaturation du terme "folklore", le vidant de sons contenu scientifique et lui infligeant une connotation négative. Les particularités basques et donc souletines sont alors le sujet d'une production foisonnante d'écrits en tous genre sur plusieurs éléments d'expression culturelle dont la danse notamment autour des pastorales. Les artistes s'intéressent également au sujet avec la réalisation de nombreux tableaux, de photos et de cartes postales aujourd'hui au Musée Basque de Bayonne. Tous ces éléments concourent à la sensibilisation de faits culturels locaux et influencent la construction identitaire au Pays Basque.

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe, les Fêtes Basques mettent en évidence certains aspects de la culture traditionnelle qui semblaient en voie de disparition, et les présentèrent dans le cadre d'un programme de célébrations exceptionnelles[38].

---

36 DE CERTEAU Michel. *La beauté du mort.* 1970

37 THIESSE Anne-Marie. *La création des identités nationales. Europe XVIIIe - XXe siècle*, Paris, :Le Seuil, 1999.

38 GIL Pierre. *La danse basque.* Bidart : Association Lauburu, 1981, pp 11-45.

Les concours se multiplièrent, offrant aux *aitzindari* souletins ou aux agiles danseurs labourdins ou bas-navarrais l'opportunité de montrer leurs talents et d'être ainsi honorés. Plusieurs groupes s'attachèrent au renouveau et à la renaissance des danses et des musiques en allant aux racines de la culture basque et en se fondant sur elles. Le groupe Andra Mari de Galdakao (Biscaye), par exemple, étudia rigoureusement le folklore de la Biscaye et de la Navarre, tandis que le groupe Ortzadar d'Iruñea-Pamplona parcourut la Navarre d'une extrémité à l'autre pour conduire ses recherches. La Fédération des Danseurs Basques (Euskal Dantzarien Biltzarra) s'attacha à sauvegarder et encourager les danses locales, tout en stimulant les groupes de danse locaux[39].

B- Les spécificités de la danse Souletine

La danse souletine possède une base structurelle commune avec les autres provinces du Pays Basque, mais a également ses propres singularités. Jean-Michel Guilcher [40] dans *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français* décrit la danse basque comme « une production typique d'une tradition ancienne au haut niveau savant et identitaire ». Il distingue les danses en rond « *mutxikoak* » collectives et ouvertes, des danses en lignes réservées aux danseurs séparés des spectateurs. Les bases des pas et des sauts se retrouvent dans les autres provinces comme l'allure générale du danseur, les bras le long du corps et le buste redressé. La relation avec le public est également la même, le spectateur peut participer aux danses en rond et réagit aux prouesses des danseurs en les encourageant par exemple.

La danse souletine tient ses particularités chorégraphiques notamment grâce à l'influence de l'armée. En effet, au XVIIIème siècle la danse faisait partie de l'apprentissage des soldats[41] au même titre que le maniement des armes, comme un sport qui entraîne à l'agilité et à la précision. Les jeunes basques revenant du service militaire intègrent au fur et à mesure les points appris à l'armée dans les danses traditionnelles. Il reste ainsi dans la danse souletine des traces de cette danse classique et militaire.

39 Site de l'ICB : http://www.eke.eus/fr/institut-culturel-basque, consulté du 01/09/215 au 10/06/2016.

40 GUILCHER Jean-Michel. *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français.* Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1984.

41 «L'enseignement militaire de la danse et les traditions populaires », *Arts et traditions populaires*, 18e Année, No. 1/3 (Janvier-Septembre 1970), pp. 273-328. Avec Hélène Guilcher

Les danseurs évoluent en ligne, les points et les entrechats découlent de la danse classique et la rigueur des maîtres à danser est également militaire. Mes témoins, comme le maître à danser Patrick Queheille m'indiquent régulièrement cet héritage pour justifier la discipline qu'ils imposent à leurs élèves :

> « Faut pas oublier que, qu'au XIXème siècle ceux qui enseignaient étaient issus de l'armée française. C'était vachement voilà, carré, c'était un peu l'armée la danse. C'est toujours resté plus ou moins, quand on danse en ligne c'est un peu issu de l'armée. »[42]

La danse souletine présente une technique particulière, elle met en œuvre des unités de mouvements appelées « points » rattachées à un état ancien du ballet français comme on le retrouve dans la terminologie (jeté, brisé, pas de bourré, pas français, moucheté …). La danse souletine est donc un mélange d'une tradition locale avec un apport extérieur datant du XVIIIème avec les maîtres à danser militaires. Par ailleurs, les *satans*[43] de la pastorale font de la danse souletine une action de soliste encourageant la concurrence et l'amélioration technique. La puissance des sauts et leur précision sont les deux caractéristiques les plus recherchées impressionnant le public. Cette exigence implique une transmission et un enseignement de qualité rigoureusement organisé. Les points sont en nombre indéfini de variantes et constamment remaniés par les danseurs eux même. L'originalité individuelle tient au choix de l'enchaînement des pas. Selon Jean-Michel Guilcher les points consistent « en groupements moteurs dont l'étendue est de quatre ou de huit pulsation musicales »[44] commençant et finissant par un pas marché. Les pas sont exécutés de manière différente selon les villages : variations de l'ouverture des genoux, pointe ou demi-pointe, fouetté au niveau du mollet ou de la cheville …

Teja Laborde[45], *aitzindari* pour le village de Tardets m'explique lors de notre entretien :

> « On danse tous la danse souletine mais on danse différemment suivant les villages. On a des points différents, au niveau des terminaisons par exemple sur la fermeture des pas. Nous on nous interdit de sautiller aussi. »

42 Extrait de l'entretien avec Patrick Queheille du 13/03/2016 au domicile familial à Barcus.
43 Intermèdes dansés lors de la mascarade comme intervention du diable dans le récit.
44 GUILCHER Jean-Michel, *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français.* Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1984, p 314.
45 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Danseur : Teja LABORDE , 21ans, à Tardets , le 31/01/2016.

Les occasions de danser sont nombreuses et diverses, mais la mascarade en est l'un des exemples les plus connus. De plus, les personnages de la mascarade sont ceux qui sont repris pour les autres représentations comme lors des fêtes de village ou lors des mises en spectacle sur scène. Les mascarades souletines sont des rituels qui concentrent en eux la fonction sociale des carnavals mêlant chant, danses et scènes comiques.

Les spécificités chorégraphiques de la danse souletine sont accompagnées par les caractéristiques de sa pratique. En effet, cette dernière se distingue surtout par sa vigueur autour des deux événements majeurs que sont la mascarade et la pastorale. Jean-Michel Guilcher[46] explique que « Le déclin du genre s'observe dans tout le Pays Basque à l'exception de la Soule ». En effet, même si dans les autres provinces, la tradition de la danse reste vivante grâce à de nombreux groupes de danseurs, on observe en Soule une plus grande permanence des pratiques. Les occasions de danser sont présentes toutes les semaines, la danse fait partie du quotidien. On remarque également en Soule une unicité dans l'organisation rigoureuse de la transmission. Même si on observe des variations individuelles ou par localités du style, il en demeure une homogénéité technique. L'enseignant est à la fois un agent de conservation de la tradition mais aussi d'innovation. Presque chaque village possède sa communauté de danseurs et ses spécificités locales ce qui induit une grande richesse et diversité des pratiques.

Enfin, le particularisme de la danse souletine réside dans sa symbolique. En effet, les danseurs souletins sont issus des danseurs de la mascarade, une expression carnavalesque et institution de transfert des bases de la pratique dansée.

46 GUILCHER Jean-Michel, 1984, pp 83-88.

C- La mascarade : base et résumé de la danse souletine



Illustration 4: Les mascaradiers de Chéraute en 2016 - http://www.larepubliquedespyrenees.fr - Janvier 2016

Les jeunes du village, âgés 15 à 25 ans suivant les effectifs des générations, sont chargés de la préparation de la mascarade et de l'emmener ensuite de village en village. Les villages se rencontrent pour créer un calendrier pour désigner le village en charge la mascarade, et bien souvent c'est suite à la pastorale que les jeunes sont amené à mettre en place cette expression carnavalesque. Il ne s'agit pas d'une décision facile, car la vallée de Soule compte surtout de petits villages et pour relever un tel défi, il est nécessaire que tous les jeunes , ou presque, s'engagent à accomplir une tâche ou une autre nécessitant un nombre suffisant de bascophones.Il faut des danseurs bien entraînés, des chanteurs aguerris, des jeunes vigoureux, prêts à la raillerie et à la cruauté, des acteurs qui seront à la fois des provocateurs et des narrateurs disciplinés, et aussi des musiciens. La mascarade implique donc la pratique de plusieurs disciplines tradionelles. Le calendrier des mascarades débute en janvier et se poursuit jusqu'au dimanche de Pâques. La première et la dernière représentation, se font dans le village organisateur.

Le dimanche matin, le groupe des « mascaradiers » arrive dans le village concerné. En guise d'accueil, une barricade symbolique les attend, qu'ils vont franchir en dansant et en chantant, pour gagner le droit d'entrée dans le village puis de boire et de manger. A chaque barricade dans les lieux importants du village (places, devant l'église, devant les commerces) les danseurs du village dansent devant les danseurs de la mascarade. Le public juge et compare alors les deux groupes de danse.



Illustration 5: Les noirs - Beltzak

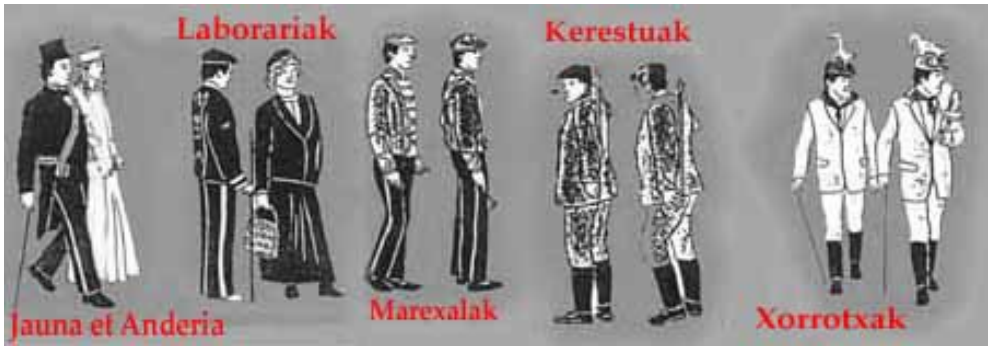


Illustration 6: Les rouges - Gorriak

Les « mascaradiers » sont composés des rouges "*goriak*" avec les danseurs et les acteurs nobles qui s'opposent aux noirs *beltzak* avec les *kauterak* (chaudronniers) et les *buhameak* (bohémiens). Les *beltz* ont un rôle comique, le chef des *kaute, Kabana* a pour mission de raconter ce qui s'est passé dans le village hôte pendant l'année. Ils doivent faire preuve de talent d'inprovisateurs pour dénoncer les vices de chacun. *Pitxu* tien le rôle du clown pendant toute la représentation, il symbolise la vie, il meurt et réssucite à la fin de la mascarade comme le cycle des saisons. Les bohémiens quant à eux commentent l'actualité locale comme globale grâce à des scénettes comiques, enlevant parfois des membres du public pour participer.

Des variantes de personnages existent comme les docteurs, l'ours ou les bergers: les jeunes en charge de la mascarade choississent la version qu'ils veulent donner, avec plus ou moins d'originalités.



Illustration 7: Les danseurs de la mascarade

Les *aitzindariak* qui ouvrent le cortège ont le rôle le plus sérieux de la mascarade, il doivent rester propres et sobres. Ils représentent leur village devant les autres, ils doivent maîtriser la technique, avoir des points innovants et biensur sauter le plus haut possible pour impressioner le public. Les danseurs ont chacun un rôle: le *zamaltzaina* (l'homme cheval), *txerreroa* (le gardien du troupeau de porcs), *kantiniersa* (la cantinière), *gatüzaina* (le "chat" avec son instrument à coulisse) et *entseinaria* (le porte-enseigne). Chaque personnage possède son costume, un instrument à manier et des points spécfiques: le *zamaltzaina* porte un baudrier et une cravache, le txerreroa porte la *txerra* sorte de balaie en crins de cheval, la *kantiniersa* doit savoir tourner et *l'entseinaria* manier le drapeau. Les rôles sont distribués par le maître à danser au début de l'apprentissage des danseurs. La danse souletine est une activité d'exterieur qui nécessite une grande capacité d'adaptation des danseurs aux différents terrains ou conditions climatiques parfois difficiles. Les blessures lors des mascarades sont fréquentes[47].

47 GIL Pierre. *La danse basque.* Bidart : Association Lauburu, 1981, pp 119-122.



Illustration 8: Instruments de musique souletins

Les danses sont accompagnées par le son de la *txirüla* (flûte), du *ttun-ttun* (tambourin à cordes), de l'*atabal* (tambour) ce qui nécessite l'intervention de musiciens[48]. La transmission de la musique en Soule est uniquement orale et restreinte à de petits groupes, n'utilisant jamais de solfége. A la fin de la représentation, une dernière danse est ouverte à tous, le village au complet entame donc une ronde avec les masacaradiers pour marquer la fin de la mascarade. La mascarade est donc une tradition qui mêle diverses disciplines, réunissant un village autour d'un projet et mobilisant l'ensemble de la Soule lors de ses différentes représentations. Elle fait le lien entre les villages grâce à son caractère itinérant et son rôle d'information. Pour les danseurs, la mascarade est l'un des moments les plus importants où ils doivent faire leur preuves pour représenter leur famille et leur village.

48 *Dictionnaire Thématique de culture et civilisation basque*. Editions Urrugne: Pimientos , 2001.

III- Pratiquer la danse en Soule

A- Village et groupe de danse

La danse souletine par sa complexité ne peut s'appendre que par observation et imitation. Elle nécessite l'intervention d'un maître à danser lors d'une longue formation. Les jeunes commencent à apprendre à danser vers l'âge de 8 ans, deviennent danseurs officiels pas avant leur 18 ans et continuent d'apprendre tout au long de leur cursus. La danse est une activité de loisir au profit modeste, elle fonctionne sur la base du volontariat et de l'échange entre les générations. Les danseurs deviennent professeurs quand leur maître décide à son tour d'arrêter. La mémorisation des pas et des sauts passe par un air musical sous forme de comptines. On remarque une homogénéité des maîtres à danser même si quelques uns étendent leur influence sur les communes voisines. Les conditions d'apprentissage sont laborieuses de par la grande exigence technique. Les élèves doivent faire preuve d'une grande patience avant d'arriver à maîtriser la danse. L'unité motrice du danseur est fondamentale, les combinaisons de points sont multiples et nécessitent la maîtrise d'un vocabulaire spécifique. L'acquisition de certains pas comme les *frisat doble* prennent plusieurs années, entre 4 et 5ans d'apprentissage, avant d'être vraiment maîtrisés par les élèves. Les points de danses s'apprennent selon l'âge et le développement physique de l'élève.

Les souletins apprennent à danser à l'école de danse du village. Lorsque ce dernier n'a pas assez d'habitants et donc de jeunes pour avoir une école de danse, ils se regroupent avec le village voisin suivant souvent un schéma qui suit la carte scolaire. Par exemple, l'école de danse de Licq regroupe les élèves de Licq-Atherey, Etxebar et Haux comme le R.P.I[49]. Quand on pause la question du choix de l'école de danse aux danseurs, la réponse est pour eux une évidence « parce que c'est l'école de danse du village »[50]. Les cas où les élèves choisissent un autre village pour apprendre à danser sont rares et dépendent souvent de facteurs familiaux : si les parents travaillent dans le village en question, si les grands-parents habitent dans ce village ou si le caractère du maître à danser est incompatible avec celui de la famille du danseur par exemple. Les écoles sont organisées en association selon la loi de 1901 et gérées par les enseignants bénévoles.

49 Regroupement Pédagogique Intercommunal
50 Alexia AYTABERRO, Sainte Engrace, 23ans, enseignante bénévole et *aintzindari,* 03/11/2015.

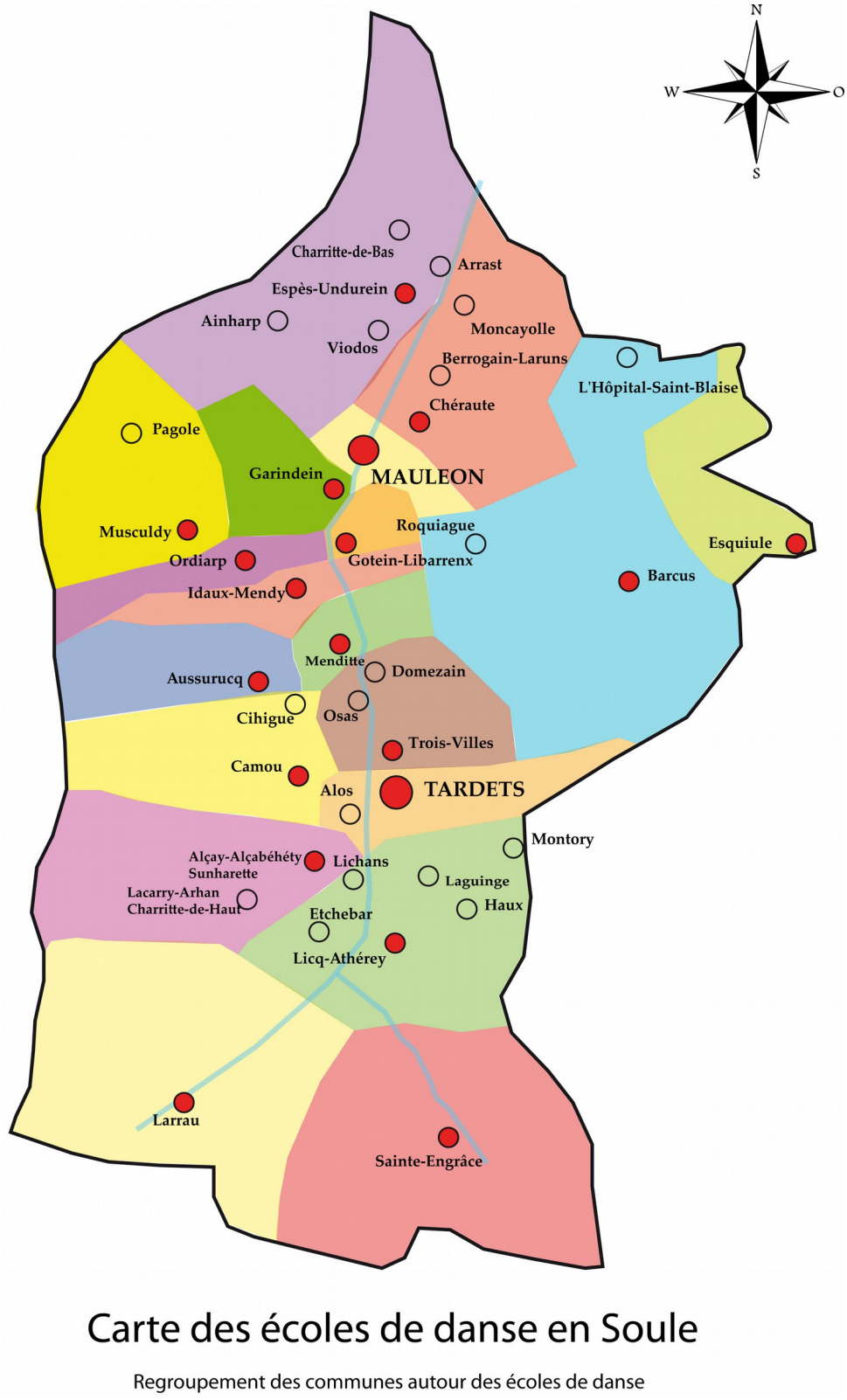


Illustration 9: Répartition des écoles de danse en Soule

La danse est un moyen à la fois de distinction et d'unification. La danse est un moyen d'expression de la communauté, ils dansent pour leur village devant les villageois ou devant les habitants d'autres villages de Soule mais ils dansent parce qu'ils sont souletins. La danse est une pratique qui rassemble les habitants de la vallée autour d'une activité commune. Cette pratique partagée permet la construction d'un sentiment d'appartenance et d'identité commune. Le village est la première cellule d'intégration sociale. D'abord avec l'école du village où les enfants apprennent à se connaître et où les parents échangent autour des associations des parents d'élèves très actives en Soule. Cependant les enfants sont partagés entre l'école publique ou privée selon le choix des parents, il existe donc souvent une rupture entre les enfants qui ont suivi l'enseignement en école publique et ceux de l'école privé. Cette différence entre école privée et publique m'a été rapportée par Beñat Laborde, à son époque la différence était faite entre les enfants de l'école laïque et ceux de l'école catholique :

> « J'ai appris à danser à Tardets. Quand j'étais petit, il y avait deux écoles de danse. La première est la plus ancienne du côté de Saint André et une autre autour de l' Amicale laïque. Ceux de l'Amicale nous traitaient de danseur de curé mais c'était pas vrai. On aurait dit un vieux village de Vendée, pendant 2 ans je crois, il y a eu donc deux groupes de danseurs, nous une dizaine et eux un peu moins. Mais au final on a fini par danser ensemble. C'était assez drôle quand j'y repense, on était surtout pas d'accord sur le drapeau *d'ensenaria*, nous on avait le drapeau basque et eux le français. »[51]

La rupture se retrouve aujourd'hui par exemple entre les élèves de l'école publique et ceux de *l'Ikastola*. Le danger de fermeture qui pèse sur les écoles en Soule comme dans les autres régions rurale, installe une concurrence entre les écoles passant par les parents et donc touchant les enfants. Les débuts à l'école de danse sont ainsi parfois difficiles socialement au moment de la découverte de l'autre. Les jeunes élèves de l'école de danse de Licq l'ont bien souligné lors de notre entretien :

51 Benat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

« **Est-ce que tu connaissais les autres avant de venir ? Ça se passe bien avec eux ?**

« Oui, la plus part car ils sont du village sinon pas les nouveaux, ni ceux des villages plus loin qui ont pas de cousin à Licq. Parce que si ils ont des cousins à Licq je les connais du fronton l'été ou des anniversaires ou comme ça. Sinon je connaissais ceux de l'école aussi. Non ça se passe pas tout le temps bien, des fois c'est dur avec ceux de *l'Ikastola* car ils se connaissent entre eux beaucoup d'avant alors y a des groupes. »[52]

En parallèle, les enfants du village se sociabilisent avec les différents loisirs, Bettan de l'école de danse de Barcus me confie « Sinon les autres on les connaît du rugby. »[53] . Le sentiment d'appartenance au village se construit également à travers le comité des fêtes, les jeunes de 16 à 30 ans se regroupent une fois par an pour organiser les fêtes du village. Suivant la taille du village les fêtes peuvent durer d'un à 5 jours et nécessitent l'organisation d'un bal avec un concert et des repas collectifs allant jusqu'à des centaines de personnes. Les fêtes sont subventionnées par les habitants lors des aubades : les jeunes font le tour des maisons du village pendant le week-end pour récolter l'argent. Les aubades et les fêtes permettent à la communauté de se regrouper. Un réel sentiment d'appartenance à la communauté villageoise existe et crée un environnement de concurrence et de fierté vis à vis du le village voisin : la meilleure fête, le comité le plus soudé, le meilleur groupe de danse, la meilleure équipe de rugby … Ainsi l'école de danse du village est un lieu majeur de sociabilité et de construction de l'identité.

52 Entretien individuel pour l'école de Licq - Élève : Elodie BAGOLLE, 10ans, à Haux, le 28/02/2016.
53 Entretien avec Bettan et Txomin LARRAUS, 11 et 9ans, à Barcus, le 08/04/2016.

B- Organisation de l'école de danse

Les écoles de danse tournent autour de plusieurs groupes sociaux : les jeunes élèves, les parents d'élèves et leur famille en général, les *aitzindariak* et les enseignants. Une école de danse nécessite également l'intervention d'un groupe de couturières pour entretenir les costumes, un groupe d'artisans pour la fabrication des instruments comme la *txerra* et d'au moins deux musiciens lors des représentations. Les groupes de danse font souvent face à un manque de ces intervenants extérieurs comme nous avons pu le relever avec Johañe Etxebest lors des entretiens que nous avons mené auprès des écoles de danse. Les couturières sont souvent peu nombreuses et les costumes manquent ou ne sont pas adaptés aux danseurs. Les musiciens sont rarement disponibles ce qui oblige les groupes à utiliser un poste audio même pour les représentations. Les artisans maîtrisant la fabrication des instruments de danse sont également rares, les groupes de danse se prêtent donc les instruments à tour de rôle : lors de la mascarade de Barcus cette année les *txerra* des danseurs du village étaient prêtées par les danseurs d'Esquiule.

L'école de danse fonctionne le week-end à partir du vendredi soir en fonction des disponibilités de chacun. Seule l'école de Muskuldi donne un cours le mardi soir grâce à la présence des jeunes en semaine, ce qui est assez exceptionnel. En effet, les jeunes étudient ou travaillent souvent à l'extérieur et ne sont présents au village que le week-end. Les cours ont lieu dans la salle communale du village ouverte pour l'occasion. Les *aitzindariak* s'entraînent surtout le samedi alors que les cours pour les enfants ont lieu le vendredi soir après l'école. Les danseurs travaillent accompagnés d'un poste CD, cassettes ou USB mais le plus souvent à la voix. Ils utilisent les tables et les chaises pour l'entraînement aux entrechats en l'absence de barre. Quelques groupes comme Gareindin possèdent des miroirs mais la plupart utilisent plutôt la baie vitrée de la salle pour se corriger. La débrouille et le système D sont souvent de mise pour les cours de danse, les danseurs sont habitué à faire avec peu de moyen. La capacité à s'adapter à toutes les situations est notamment une qualité recherchée chez les danseurs face à la pratique de la danse en extérieur.

Ecoles de danse	Nombre d'élèves	Nombres de groupes	Nombres *aintzindari*	Nombre d'enseigant
Larrau - *Larraine*	23	4	10	2
Sainte Engrace - *Santa-Grazi*	21	2	6	3
Licq-Atherey – *Ligi-Atherei*	20	2	0	4
Alçay – *Altzai*	26	3	6	2
Camou-Cihigue – *Gamere-Zihiga*	25	3	8	2
Tardets-Sorholus - *Atharratze-Sorholüze*	30	4	12	4
Trois-Ville et Sauguis – *Iruri eta Zalgize*	25	4	10	2
Idaux-Mendy – *Idauze-Mendi*	21	3	7	2
Aussurucq - *Altzürukü*	25	4	8	2
Musculdy – *Muskildi*	38	5	11	4
Ordiarp – *Urdiñarbe*	36	4	8	2
Garindein - *Garindaine*	30	4	10	6
Gotein – *Gotaine*	25	4	8	2
Barcus - *Barkoxe*	41	4	19	6
Cheraute – *Sohuta*	95	4	9	2
Mauléon – *Maule*	29	2	6	2
Espès - *Espeize*	45	5	11	2
Esquiule - *Eskiula*	30	5	8	4
Total	585	66	157	53
Moyenne	32,5	3,67	8,72	2,94

Tableau 1: Résultats de l'enquête générale dans les écoles de danse en Soule

Les écoles de danse s'organisent en groupe de niveaux suivant l'âge des élèves. Les plus petites ont deux groupes mais la majorité possèdent quatre groupe de niveaux hors *aitzindariak*. Chaque groupe compte en moyenne une dizaine d'élèves souvent divisé en deux sous groupes grâce à la présence de deux enseignants comme j'ai pu le constater lors de mes séances d'observation pendant les cours de danse dans les écoles de Tardets, Licq et Barcus. Les écoles de danse accueillent les élèves vers 8 ans formant un premier groupe jusqu'à 10ans, ensuite les 10-12ans, les 12ans-14ans et les 15 à 18ans. La présence de maître à danser tel qu'on le conçoit de manière traditionnelle ne subsiste que dans quelques villages comme à Barcus. Lors de l'enquête générale sur les écoles de Soule, nous avons constaté avec Johañe Etxebest que les enseignants sont souvent très jeunes, entre 18 et 25ans face à l'arrêt prématuré de la précédente génération. Nous analyserons ce phénomène et ses conséquences dans la deuxième partie de ce mémoire.

J'ai effectué des séances d'observation pendant les cours de danse des écoles de Licq, Tardets et Barcus[54]. Les cours de danse durent de 45 minutes pour les plus jeunes jusqu'à 2h pour les *aitzindariak.* Le déroulement du cours est sensiblement le même dans les différentes écoles de danse malgré des variations selon les enseignants. La séance commence par un échauffement type, des parties du corps les plus sollicitées par la danse souletine, avec un assouplissement des chevilles, genoux, mollets … L'enseignant commence ensuite le cours avec une danse en rond adaptée au niveau de ses élèves, souvent *Aitzina phika* qui mêle une grande variété de points. Ensuite, les élèves enchaînement avec les danses qu'ils travaillent durant la période ou en vue d'une prochaine sortie. Puis le professeur commence à travailler les entrechats avec *barikada* où les danseurs évoluent individuellement. Il divise par la suite les élèves en groupe de travail autour des chaises et des tables pour s'exercer aux sauts. Le cours de danse se terminent par un dernier passage en barricade ou une ultime danse en rond pour se détendre.

C- Les occasions de danser

Il existe en Soule de nombreuses occasions de pratiquer la danse basque en diverses circonstances. Il y a d'abord les deux grands événements annuels traditionnels que sont la pastorale et la mascarade. Ce sont des spectacles qui mobilisent tout un village pendant un an à tour de rôle et dont la représentation vise toute la communauté. Le village en charge de la pastorale est désigné lors des enchères de la seconde représentation de la pastorale précédente : les acteurs de la pastorale se rassemblent sur la scène pour les remerciements puis vendent les droits pour la prochaine pastorale aux enchères face au public, même si le gagnant est désigné à l'avance.

54 Cours de danse à Tardets par Joimo ARHANCET, groupe 12-14ans,19/02/2016 ; Entraînement des *xatans* de Tardets pour la pastorale par Joimo ARHANCET les 19/02/2016, 30/04/2016 et 21/05/2016 ; Cours de danse à Barcus par Patrick QUEHEILLE, groupe des14-15ans, le 18/03/2016 ; Licq par Benat CAZENAVE, groupe des 8-12ans, le 27/03/2016 ; Barcus par Sophie TOUREUIL, groupe 8-12ans, le 27/03/2016 ; Licq par Benat CAZENAVE, groupe des 12-15ans, le 29/04/2016 ; Tardets par Hélène GARICOITZ, groupe des 8-12ans,le 06/05/2016.



Illustration 10: Pastorale de Larrau - Photographe Benat Laborde - Juillet 2011

Les danseurs de la pastorale sont les *xatans* représentant les pensées du diable avant l'entrée des mauvais, les rouges, les *turkak,* sur scène. Ils présentent un intermède de danse souletine tout en clamant leur *berset*[55]. Le public doit réagir de façon négative en huant les phrases machiavéliques des *xatans* et en jugeant la qualité des danseurs à la précision des pas et à la hauteur des sauts.

Les s*atans* évoluent sur scène par petit groupe ou en duo en costume noir et rouge. Les danseurs lors de la pastorale donnent également deux ou trois danses de création, mélange de danse souletine et de danse en lien avec le sujet. Par exemple, pour la pastorale de Sauguis en 2015 "Pierra Lhande pastorala" une danse avec des influences indiennes à été offerte au public en référence aux nombreux voyages en Inde du sujet. Lors du défilé au matin de la représentation de la pastorale dans le village, les danseurs sont placés en fin de cortège. Les danseurs de la pastorale s'entraînent durant les six mois précédant la représentation, deux à trois heures par semaines avec leur maître à danser.

55 Couplet en vers de quatre strophes utilisés durant toute la pastorale.

La pression est présente lors de tous les entraînements comme j'ai pu le constater lors de mes séances d'observation au près des danseurs de Tardets pour la pastorale de 2016[56]. Les relations entre le maître à danser et les danseurs sont tendues et les séances bien plus sérieuses que dans les conditions normales.

Par ailleurs, lors de la mascarade le rôle des danseurs est plus central. Ils dansent le matin en tête de cortège mais également tout au long de la représentation. La mascarade est un événement très important pour dans le cursus du danseur. C'est une occasion qui ne se présente qu'une ou deux fois[57] maximum dans une carrière de danseur souletin. Comme nous l'avons étudié dans cette première partie, la mascarade souletine est un rite carnavalesque itinérant qui occupe les jeunes d'un village de janvier à avril tous les dimanches. De la même manière, les danseurs de la pastorale, ceux de la mascarade répètent toutes les semaines, chacun possède un rôle qui tiendra toute la saison. Chaque personnage possède sa doublure ce qui donne environ dix *aitzindariak* accompagnés des jeunes danseurs, les *küküeroak.* Lors des barricades les danseurs évoluent sous l'œil attentif de leur maître à danser qui vérifie leur posture, leur tenue et leur niveau de politesse[58]. Les mascarades et les pastorales rencontrent un grand succès et le public est chaque année nombreux : la pastorale de Sauguis de 2015 « Pierra Lhande pastorala » a réuni près de 6 500 personnes sur les deux week-end de représentation.

56 Séance d'observation n°2, entraînement des *xatans* de Tardets pour la pastorale par Joïmo ARHANCET , 2h, au marché couvert, les 19/02/2016, 30/04/2016 et 21/05/2016.

57 Il arrive qu'un danseur participent à plusieurs mascarades car les canditatures sont ouvertes aux petits enfants des grands-parents résidants dans le village.

58 Séance d'obersation n°5, Barricades et mascarade de Barcus par les jeunes de Chéraute, le 27/03/2016.

Dans un deuxième temps, les danseurs peuvent pratiquer leur sport lors des fêtes de villages et événements locaux. Ce sont des occasions régulières et courtes, environ une demie heure où les jeunes dansent sur la place du village. Chaque village organise un bal une fois par an et un repas pour les villageois. Les fêtes du village durent d'un à quatre jour en fonction de la taille du bourg et de leur renommées : les danseurs du village dansent sur la place pour les habitants. C'est l'occasion pour les plus âges de prendre des nouvelles des plus jeunes et d'évaluer leur niveau.

Les danseurs sont également sollicités pour animer le marché, des mariages ou diverses cérémonies, des événements touristiques comme la fête de l'espadrille à Mauléon le 15 août. Ses représentations sont nommées des « sorties » par les groupes de danse et sont organisés à l'initiative des comités des fêtes, mairies ou syndicat d'initiatives. Ces sorties sont convoitées par les groupes de danse comme concrétisation de leur travail mais sont difficiles à organiser : les danseurs ne sont pas souvent tous disponibles en même temps ainsi les groupes sont souvent incomplets. Teja Laborde, *aitzindari* à Tardets m'explique :

> « Du moins cela devient de plus en plus dur de réunir un groupe en entier. Il faut cinq rôles minimum sinon on ne fait pas de représentation ou dans les pires des cas c'est la honte quand il manque un rôle. »[59]



Illustration 11: Fête de Haux 2014

59 Remarque faite le 12/05/2016 lors d'une conversation informelle à propos de mon mémoire.

Enfin on distingue une dernière catégorie d'occasion de danser à travers les rassemblements de danseurs et les spectacles sur scène. Ces événements sont les plus rares, devant un plus large public et avec une plus grande implication personnelle de la part des danseurs. Le plus connu des rassemblement de danseurs au Pays Basque est *Dantzari Ttiki*: chaque année, la fédération des groupes de danse basque du Pays Basque nord organise dans un lieu différent à chaque fois. Ce rassemblement réunit les enfants qui apprennent la danse basque au sein des divers groupes du Pays Basque nord. C'est une grande occassion pour les jeunes élèves qui n'ont pas beaucoup d'autres sorties, surtout en dehors du village. Les écoles de danse préparent chacune une ou deux danses à éffectuer devant les autres groupes puis des danses collectives sont données avec l'ensemble des jeunes. Enfin les danseurs peuvent également s'organiser pour monter des spectacles sur scène, par village ou réunissant plusieurs écoles de danse. Le spectacle de danse souletine contemporaine, *Baküna Show* organisé en 2015, réunissait des danseurs talentueux de plusieurs villages souletins. Mis en scène par le chorégraphe Edu Muruamendiaraz, le spectacle avait l'ambition d'apporter une réelle plus-value artistique à la danse traditionnelle et d'être la vitrine du dynamisme économique et socioculturel de la Soule. Après un an de tournée dans tout le Pays Basque, le spectacle est devenu une référence pour les jeunes des écoles de danse qui rêvent de la même gloire.

Ainsi l'histoire de la vallée de Soule est marquée par des influences multiculurelles mélant des éléments basques avec ceux de ses voisins. Cette richesse culturelle se retrouve dans la tradition de la danse en Soule. La vallée possède un fort caractère identitaire où la notion de lutte pour la sauvegarde d'un mode de vie propre est centrale. La danse est un patrimoine culturel définie autour d'une valeur identitaire et morale. Elle fait partie intégrante du quotidien des souletins avec son organisation en école de danse par village.

Deuxième partie : La transmission de la culture

I- Transmission d'une culture traditionnelle

A- Un héritage transmis de génération en génération

La transmission de la danse basque dans la vallée le Soule se fait dans un premier temps dans le cercle familial. En effet, la plupart des élèves des écoles de danse que j'ai rencontré possèdent des parents qui ont eux même appris la danse. A la question « Qui danse dans ta famille ? » posée aux élèves de Barcus[60], Bettan âgé de 11 ans me répond :

> « Ben *Aita* et *Ama*[61] qui dansent, les cousins et aussi les taties du côté d'Ama. Après je sais pas trop ... » marquant le caractère familial de la pratique de la danse.

Pour les parents, avoir appris à danser, est l'une des raisons principales pour lesquelles ils inscrivent leurs enfants à l'école de danse. Durant notre enquête générale dans les écoles de danse de la vallée, les parents d'élèves présents aux réunions avec Johañe Etxebest, nous expliquent vouloir que leurs enfants apprennent la danse comme eux dans leur jeunesse. Même si parfois nous rencontrons la situation inverse, où les parents veulent que leurs enfants dansent car ils n'ont pas pu apprendre eux même. Ils considèrent alors l'école de danse comme une chance de pratiquer un sport traditionnel impliquant une insertion dans la vie culturelle locale. Une mère d'un élève de l'école de Licq m'explique lorsque je lui demande « Pourquoi avez-vous inscrit votre enfant au cour de danse du village ? » lors de notre entretien[62] :

> « Heu parce que j'ai moi même fais de la danse béarnaise quand j'étais jeune à Lescar. Parce que ma fille le souhaitait aussi. J'ai aussi envie que mes enfants aient une activité physique et artistique et culturellement la danse basque permet de de s'insérer localement. Et aussi parce que je trouve ça vraiment beau, on rêve tous de faire des entrechats. »

60 Entretien individuel pour l'école de danse de Barcus - Élèves : Bettan et Txomin LARRAUS, 11 et 9ans, à Barcus, le 08/04/2016.

61 *Aita et Ama* c'est à dire *Papa et Maman* en basque.

62 Entretien individuel pour l'école de Licq - Parents d'élève : Valérie BAGOLLE, 54ans, à Haux, le 28/02/2016.

La danse souletine est donc perçue comme une pratique qui se transmet de génération en génération, des parents aux enfants et selon certains témoignages remontant jusqu'aux grands-parents. L'initiative d'inscrire les enfants à l'école de danse vient souvent de la famille.

Ce lien intergénérationnel est d'autant plus présent dans les familles des enseignants. Nous étudierons ici deux exemple, celui de Beñat Laborde de Tardets et celui de Patrick Queheille à Barcus. Beñat Laborde, 59 ans, a été maître à danser pour l'école de danse de Tardets pendant une dizaine d'année. Il a eu comme élève sa fille, Teja Laborde, aujourd'hui *aitzindari.* Lors de notre entretien au domicile familial[63], il déclare :

> « Pour moi la notion de transmission est centrale, mes enfants devaient apprendre à danser. En étant professeur de danse c'était logique d'y inscrire aussi mes enfants. »

Sa fille, âgée de 21 ans, m'explique également « C'est d'abord parce que mes copines de l'école faisaient puis car *Aita* était prof. »[64] en répondant à la question « Pourquoi aviez vous envie d'apprendre la danse basque ? ». Dans le cas de Patrick Queheille, ses trois filles sont danseuses et ont toutes eu leur père comme maître à danser. Aujourd'hui sa cadette est encore en cours avec lui, comme j'ai pu le voir lors de ma séance d'observation durant le cours pour le groupe des 14 à 15 ans[65]. Son aînée, Otxanda Queheille aujourd'hui également *aitzindari* m'explique[66] :

> « Pour être sincère, je n'avais pas vraiment envie d'apprendre la danse souletine. Mes parents m'avaient forcé à y aller. C'était quelque chose de normal pour eux ; mon père a dansé quand il était jeune, il enseignait et enseigne encore la danse souletine, donc c'était la suite logique que j'apprenne à danser. Et au fil des années, j'ai adoré et j'ai continué. » [...]« Mon père a beaucoup donné à la danse au village, donc je pense que c'est surtout pour ça. »

Ainsi les maître à danser ressentent un devoir de transmettre la danse souletine, et leurs enfants, un devoir de l'apprendre.

---

63 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Parents d'élève : Benat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

64 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Danseur : Teja LABORDE , 21ans, à Tardets , le 31/01/2016.

65 Séance d'observation de cours de danse - Cours de danse à Barcus par Patrick QUEHEILLE, groupe des14-15ans, 1heure, dans la salle du patronage, le18/03/2016.

66 Entretien individuel pour l'école de danse de Barcus - Danseur : Otxanda QUEHEILLE, 22ans, à Barcus, le 27/01/2016.

Par ailleurs, lors de mes entretiens avec les enseignants dans les écoles de danse, j'ai également constaté que la plupart ressentent la transmission comme *une valeur ajoutée* de la pratique. En effet, mes témoins m'expliquent surtout qu'ils ne pratiquent pas la danse comme n'importe quel sport, la danse basque est chargée d'une valeur émotionnelle importante qui se voit à travers les réponses qu'ils me fournissent. Je me suis intéressée au début de leur cursus d'enseignant, je voulais savoir comment passe-t-on du statut d'*aitzindari* à celui de professeur, en leur demandant qu'est-ce qui leur avait donné envie de transmettre la danse souletine. Patrick Queheille[67] me répond :

> « J'ai commencé à transmettre en, … 84, donc j'avais 20 ans. Heu, parce que j'aimais la danse c'est tout, parce que il me semblait que, j'avais, que je pouvais apporter quelque chose. Et parce que y avait aussi des besoin à ce moment là, parce que ceux qui nous ont appris, ont arrêté alors. Et donc on était deux avec Poyo Pinque, on a pris le relais. Et heu c'était difficile , parce que les répétitions étaient le dimanche matin, avant la messe dominicale, les enfants allaient à la messe avant, vers 8h30, 9h, et nous on rentrait du bal pour faire les entraînements. C'était comme ça. »
>
> **Comment devient-on professeur de danse selon vous ?**
>
> « Parce que y a un besoin, après on devient pas ... On commence à apprendre et .. après soit on aime, soit on a cette passion, soit si on trouve aucun intérêt on peut pas apprendre. Faut qu'il ait un intérêt personnel, pas que le fait de l'apprendre aux autres sinon on s'ennuie vite. Et après, ben on se creuse un peu la tête parce que y a pas de méthode, y a pas de ... On essaie d'apprendre un peu comme nos prédécesseurs nous ont a appris, mais on essaye aussi de corriger leurs erreurs, parce que y avaient des trucs pas terribles dans l'apprentissage. Nous aussi on fait des erreurs, donc on essaye de se servir de nos erreurs et ainsi de suite. Mais bon voilà. »

67 Entretien individuel pour l'école de Barcus - Maître à danser : Patrick QUEHEILLE, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

J'ai posé le même type de questions à Joïmo Arhancet[68] :

Comment devient-on professeur de danse ?

« Quand il y a besoin, quand il y a un trou de génération où il faut que quelqu'un le fasse donc tu t'y colles. Les anciens profs te le demande car ils en ont assez. Alors c'est pas vraiment une vocation. »

Est-ce que ça vous plaît ? Ou est-ce une obligation ?

« Heu … pour moi un peu les deux, pas dans le sens où … ça me plaît de leur apprendre à danser mais c'est un devoir aussi. Si tu meurs avec ton savoir ça sert à rien je trouve, tu apprends pour rien dans ce cas. J'aime bien transmettre c'est pas une contrainte. Après les trop jeunes j'aime pas trop, je préfère les grands, pour moi tu danses bien à partir de 13 ans, avant c'est pas trop la peine d'essayer ou alors faut faire autre chose avec eux. C'est une volonté des parents de les amener jeunes, nous on les prend à 8 ans, mais eux ils te bataillent pour les prendre à 6 ans alors que ça sert à rien, enfin je sais pas comment on peut faire parce que ça les intéresse quand même à la culture jeune mais faudrait autre chose, comme des ateliers ou comme ça, je sais pas. »

Ainsi les maîtres à danser que j'ai rencontré sont devenus professeurs de danse quand leur propres enseignants ont eux même cessé de transmettre. On ressent un devoir de transmission fort dans les témoignages recueillis où la danse souletine est présentée comme un héritage.

B- Innovations et changements

La danse souletine, comme les autres patrimoines culturels immatériels et traditions, n'est pas un vestige immuable. En effet les pratiques évoluent au fil du temps et s'adaptent aux différents changements de la société dans la quelle ils vivent. La danse souletine a vécu l'un de ses plus gros changement avec son ouverture à la pratique féminine[69].

68 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser :Joimo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

69 GIL Pierre. *La danse basque.* Bidart : Association Lauburu, 1981, pp104-105.

En effet, comme me l'explique Annie Aguer[70], l'épouse de Patrick Queheille, lorsque je lui demande si elle a appris la danse souletine :

> « Non, parce que à mon époque, quand on était jeune, c'était juste les garçons qui avaient le droit de danser. Mon grand-père était *xulülai*, et à cette époque là on apprenait que aux garçons. Nous on pouvait regarder car ils venaient s'entraîner à la maison, mais nous on pouvait pas danser. »

La danse s'est ouverte aux femmes progressivement à partir des années 1970 d'abord aux entraînements puis lors des mascarades et des pastorales. La première pastorale avec des femmes sur scène est celle d'Ordiarp en 1980 « Iparragia pastorala »[71] Cela implique des changements dans la manière de pratiquer la danse comme me l'ont souligné mes témoins lors des entretiens. Selon Joïmo Arhancet la danse féminine est moins puissante mais plus technique et plus précise que la danse masculine en force, pour lui les deux sont différentes :

> « Des fois, elles se retrouvent seule aussi, mais y a pas la technique, y a pas la puissance. Le grand public ce qu'il voit dans la danse c'est la puissance et des bonhommes qui sautent à ça du sol (*il montre la hauteur de son genoux*), les filles elles vont te faire quarante points hypers complexes mais ça le grand public il peut pas le voir, du coup la danse féminine c'est moins impressionnant et ça perd quoi. »[72]

Les filles *aitzindari* que j'ai rencontrées m'ont dit manquer de puissance face aux garçons qui ont plus de facilités à monter et à effectuer des sauts en hauteur. Lors de mes séances d'observation les filles sont plus assidues et plus concentrées que les garçons. Surtout en début de cursus, elles apprennent plus vite et maîtrisent mieux leur corps que les garçons qui grandissent plus tard. Les inégalités de genre dans la danse souletine sont évidentes comme dans le reste de la société, mais elles tendent à s'estomper peu à peu.

---

70 Enquête sur la transmission de la danse basque en milieu scolaire - *Ikastola* : Annie AGUER, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

71 COYOS Jean-Baptiste. *La pastorale basque souletine en ce début de XXI°siècle, recherche et raisons du "succès"*. Bayonne: UMR 5478 CNRS, 2006. https://hal.archives-ouvertes.fr/artxibo-00122353/document et in *Les langues de France au XXIe siècle :Vitalité sociolinguistique et dynamiques culturelles*. 2007. l'Harmattan : Paris.

72 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser :Joimo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

Par ailleurs, la danse souletine s'est aussi démocratisée. D'abord au niveau des élèves : depuis les années 1980 et plus spécialement depuis les années 2000 les écoles de danse accueillent plus d'élèves. Selon les témoignages, il y a une vingtaines d'année la Soule ne comptait que la moitié des écoles de danse actuelles avec seulement une dizaines d'élèves chacune. Aujourd'hui la Soule possède une vingtaines d'écoles de danse, environ 550 élèves et 150 *aitzindariak* pour, rappelons-le 12 000 habitants dans la vallée[73].

Joïmo Arhancet m'explique lors de notre entretien :

> « En fait je pense que, me semble que depuis dix ou quinze ans les gens ont moins peur de .. c'est un sentiment qui s'est démocratisé je pense. Avant y avait moins de gens qui revendiquaient ça, y avait que les militants, ceux qui soutenaient la lutte armée, les *abertzale* quoi. C'est peut être que les gens ont besoin de ça aussi, besoin d'un sentiment d'appartenance à une tradition, un truc qui les dépasse. C'est un peu comme le débat sur la communauté des communes basques, y a plus de gens pour alors que avant y aurait eu plus de gens contre je pense. Je suis assez enthousiaste là dessus après faut pas non plus faire semblant, pas comme les faux basques comme on dit. Les gens qui débarquent et qui voient que le folklore, qui oublient complètement la langue. Pour moi c 'est la fin de la lutte armée qui a changé ça, les gens qui se sentaient basques avaient peur de militer pour être confondus avec ça et la violence. On peut dire que ça change les choses, y a plus de monde aux manifs, plus de gens qui se mobilisent depuis dix ans je pense … Je le vois d'un bon œil qu'on arrive à construire quelque chose tout ça. L'identité pour moi c'est un truc qui est en évolution aujourd'hui[74]. »

Pour lui, avant la danse souletine était une pratique élitiste[75], réservée aux meilleurs danseurs. Il met en lien la démocratisation de la danse avec la démocratisation de la culture en général et notamment de la culture basque. Beñat Laborde quant à lui s'exclame :

> « Quand j'étais jeune le maître à danser nous disait que c'était comme ça et pas autrement, il n'hésitait pas à dire à un gosse qu'il dansait comme un manche et à lui dire qu'il fallait mieux se mettre à la pelote ou au tricot ! ».

---

73 Chiffres de l'INSEE pour l'EPCI de la Communauté des Communes de Soule-Xiberoa en 2012 http://www.insee.fr

74 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser :Joimo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

75 GIL Pierre. *La danse basque.* Bidart : Association Lauburu, 1981, pp 117-119.

Les enfants commencent dès 8 ans et n'apprennent pas forcément la danse pour devenir *aitzindariak* du village, mais pratique cela comme un autre sport. Les écoles de danse ne sont plus sélectives.

La démocratisation de la danse souletine avec son ouverture à une plus grande diversité des praticiens implique des changements techniques et chorégraphiques. En effet, la danse féminine invente plus de points et de nouveaux pas adaptés à une danse plus gracieuse et horizontale. Les enfants apprennent plutôt des danses simples et ludiques comme *makila dantza*[76] *ou* de petites chorégraphies qui mêlent pas traditionnels et jeux. Joïmo Arhancet déclare :

> « Après on danse mieux que les types des années 80, y a plus de pas et plus de technique, y a plus d'innovation, on invente plus de chose que eux. Y a plus de recherche, la danse s'adapte aux différents danseurs.[77] ».

Le goût pour l'innovation est également mis en avant lors des mises en spectacle par les danseurs professionnels ou semi-professionnels. La danse souletine est alors mise en scène comme la danse contemporaine comme nous l'avons vu avec l'exemple de *Baküna Show.*
Les écoles de danse créent des spectacles avec leurs élèves en fin de saison par exemple favorisant également l'innovation. La danse souletine s'enrichit donc de nouveaux pas et de nouvelles techniques au fil du temps. Les enseignants lors de nos entretiens, insistent sur l'obligation de conserver l'exigence et la qualité à l'origine de la renommée de la danse souletine malgré les innovations et les changements. Ils se présentent comme garant de cette conservation face à leurs élèves en tentant de garder un équilibre entre tradition et innovation :

> « Quand je vois les jeunes danser mal parce qu'on leur a mal appris, c'est ça qui me donne envie de leur apprendre, je dis pas qu'après ils dansent vraiment bien, mais ils dansent comme je veux, donc c'est pour ça. » Joïmo Arhancet.

Enfin la danse souletine doit faire face à la culture de masse et à notre société actuelle dans la quelle les cultures traditionnelles sont souvent peu représentées. La mondialisation de la culture a également globalisée la pratiques des loisirs.

76 *Makila dantza*, la danse des bâtons deux par deux.
77 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser :Joïmo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

La danse souletine se retrouve face à la concurrence avec les autres loisirs populaires tel que le rugby qui a un véritable succès au Pays Basque. Ainsi surtout les garçons, commencent la danse basque puis arrêtent pour pratiquer plutôt un sport collectif. Cependant beaucoup de danseurs arrivent à combiner les deux, par exemple à Barcus sur 19 *aitzindariak,* 5 pratiquent le rugby dans l'équipe du village. Les groupes de danse autrefois réservés aux garçons sont aujourd'hui composés à majorité de filles. Joïmo Arhancet me raconte :

> «Ma génération il commençait déjà a avoir de moins en moins de garçons. On était l'un des rares groupes équilibré garçons et filles. On était cinq mecs je crois. »

Les enseignants me font remarquer que :

> « Les jeunes maintenant sont très occupés, alors qu'avant on avait que la danse et la pelote. »

La Soule fait également face à l'exode rural : les jeunes partent faire leurs études ou travailler à l'extérieur de la vallée. Même si souvent ils finissent par revenir et s'installer en Soule, la vallée perd chaque année des habitants et voit sa population vieillir. Chaque année des écoles ferment, le collège où j'étais à Tardets est passé d'environs 100 élèves à 60 en une dizaine d'années et est constamment en menace de fermeture définitive. Ce manque de population se ressent aussi culturellement : face à cela la culture devient un bouclier, les jeunes se sentent le devoir de rester. Les danseurs comme les enseignants malgré un optimisme général sont toujours inquiets du destin de cette tradition. Malgré les problèmes de disponibilité des danseurs face aux nombreux loisirs, mais aussi face à la pression des études ou du travail, les groupes de danse continuent de tourner.

C- Culture vivante en constante adaptation

Durant ce paragraphe, je me baserai sur les dires de mes témoins lorsque je leur demande ce qui a changé entre l'époque où ils ont appris à danser et maintenant. Commençons par analyser la réponse de Joïmo Arhancet de Tardets :

> « Ouais, à mon époque les profs de danse avaient 40 à 50 ans, après ça, ça a été à notre tour de transmettre la danse. Des fois, ils sont trop jeunes, ils ont pas le choix pour maintenir l'école de danse, ils ont pas ont eu le temps d'apprendre eux même et du coup ils apprennent mal aux autres. Ils ont 20 ans, c'est surtout des filles car elles ont plus de volonté que les mecs à faire ça, avant 30 ans t'as pas ton style, il faut comprendre la danse[78]. »

En effet, dans plusieurs écoles de danse, nous avons constaté avec Johañe Etxebest que les enseignants étaient très jeunes. À Ordiarp les enseignantes ont moins de 25 ans, à Garindein moins de 20. Cela peut s'expliquer par la diminution du temps libre hors du travail, les gens travaillent plus et avec des horaires plus variables, ainsi la population active entre 25 et 50 ans n'a plus suffisamment de temps disponible pour s'impliquer culturellement dans les écoles de danse. Ensuite, les enseignants arrêtent tôt de transmettre car eux aussi ont commencé trop jeune, ils se lassent donc prématurément. La génération des maîtres à danser des années 80 n'existe quasiment plus, hormis dans quelques villages comme à Barcus, c'est pourquoi je privilégie dans ce mémoire le terme *d'enseignant* pour les autres écoles de danse.

> « Après je pense que tu peux pas comparer, on fait les choses de façon différente. Mes profs je les trouvais vachement forts et tout, c'était du travail et de très longues répétitions. Maintenant pour moi on a compris autre chose, comment fonctionnent les ados, j'ai lu des livres là dessus et tout pour savoir. Avant si tu arrivais pas ben on te prenait les jambes à te faire batailler et tout un peu comme à la danse classique. Mais maintenant, on a compris, j'ai compris que chacun avait son rythme et que les gosses étaient différents. Puisqu'il faut tous les faire danser, parce que c'est ce que eux ils veulent, ce que veulent les parents et parce que c'est comme ça qu'ils entrent dans la culture ben autant qu'ils y arrivent tous.

78 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser :Joimo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

> Tu vois quand je vois ces jeunes là *(il me montre les jeunes turques de la scène 5 qui s'entraînent)* ben je les ai tous eu à la danse, et je pense que ça y fait. Qu'ils ont pris du plaisir à danser et qu'ils prennent du plaisir à venir ici faire la pastorale. »[79]

Ici, l'enseignant insiste sur la diversité actuelle des praticiens de la danse souletine et l'adaptation de la transmission qui en découle. La danse souletine évolue et sa transmission aussi. Pour les enseignants que j'ai rencontrés, l'adaptation est une question de survie, il faut s'adapter à ses élèves pour qu'ils apprennent et surtout qu'ils aient envie d'apprendre pour continuer de pratiquer la tradition.

> « Bon en dernier, ça note hein, ce qui a vraiment changé pour moi c'est la transmission des danses en rond, les danses de tout les Pyrénées, nous on en apprenait genre quarante, on les savait toutes !! *Zazpi jauziak, Aitzina pika, ostalersa, Larraburu, moneinak, mutxikoak, Brale kontrapas, laguntzak ...* même les plus longues hein! Maintenant ils en savent quatre maxi et c'est dommage car c'est des supers bases techniques et tout. On dirait des danseurs du Labourd, ils coupent tous les pas, berk ! Alors qu'à 12 ans ils apprennent *godalet dantza* alors ça c'est n'importe quoi ! [80]»

Durant l'enquête générale dans les écoles de danse de Soule, Johañe Etxebest demandait à chaque groupe quelles danses ils apprenaient. Les résultats de l'enquête sont très divers, malgré des danses communes à toutes les écoles, chaque enseignant transmet des danses différentes, parfois carrément originales. Cette diversité fait la richesse de la danse basque. Ils regrettent par contre tous le manque de temps par séance et surtout le court cursus des élèves pour apprendre une grande variété de danses. Les enseignants sont donc inquiets en général de la disparition de la diversité de la tradition. Intéressons-nous maintenant au témoignage de Beñat Laborde :

> « Avant c'était une question de fierté, tu danses pour la famille et ton village, du coup ça te motive à te dépasser. Mais on vit pas à la même époque, les gens se déplacent plus, même si en Soule les gamins se sentent d'un village, ils comprennent pas trop pourquoi c'est important.[81] »

79 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser :Joimo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016 pendant la répétition de la pastorale.

80 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser :Joimo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

81 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Parents d'élève : Benat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

Le principal problème auquel font face les enseignants est l'arrêt de la pratique de la danse par les élèves avant de devenir les *aitzindariak.* La perte de sens de la pratique de la danse en est pour moi l'une des principales raisons : les *aitzindariak* que j'ai rencontré m'affirment tous danser et vouloir continuer la danse car ils aiment danser mais aussi car ils ressentent comme un devoir de continuer. Les élèves qui possèdent le plus long cursus de danseurs sont souvent ceux dont les parents sont militants en faveur de la valorisation de la culture basque. Le sentiment d'appartenance identitaire est un élément crucial dans la motivation des jeunes à la pratique de la danse souletine. Beñat Laborde ajoute ensuite :

> « C'est difficile aussi de leur faire accepter la rigueur et la discipline de la danse, ils commencent trop jeunes et arrêtent trop tôt. C'est vraiment dommage car la danse perd de sa qualité, on voit des jeunes qui sautillent ou qui ne ferment pas les points, c'est vilain comme tout ! La danse c'est plus une priorité pour la majorité. Mais bon il paraît que les jeunes font ce qu'ils peuvent aussi … on a aussi une part de responsabilité là dedans, il faut bien que des vieux grincheux comme moi râlent un peu pour remettre les idées en place de temps en temps ! (rires) »

Ici nous avons à faire à un problème intergénérationnel face aux mutations de l'éducation en général. Les groupes de danses dans les villages étaient composés des meilleurs danseurs, l'école de danse servait à former les *aitzindariak* du village. Ils ne prenaient pas la peine d'apprendre aux jeunes qu'ils estimaient sans talent. Aujourd'hui l'école de danse a une fonction plus globale d'ouverture à la culture par une activité physique. L'enfant possède aujourd'hui le droit du choix, il choisit les loisirs qu'il veut pratiquer avec une large gamme de possibilités. Évidement, cela a pour avantage que les élèves qui choisissent la danse sont évidement les plus motivés mais ils peuvent aussi vite décider d'arrêter.

Beñat Cazenave[82], l'enseignant de l'école de danse de Licq me répond quant à lui :

> « Pas vraiment, j'apprends aux enfants comme j'ai appris moi. Donc j'ai pas de méthode pédagogique, je sais pas comment les motiver sur le long terme. C'est pour ça qu'on est très contents que Johañe vienne avec toutes ses idées, ça va être bien. La conscience du corps et tout, je vois bien qui en a qui sont moins à l'aise avec ça, on a pas assez d'imagination. Bref, j'espère que ce que vous faites ça va nous servir. »

82 Entretien individuel pour l'école de Licq - Maître à danser : Benat CAZENAVE, 41ans, à Licq, le 29/01/2016.

Les bénévoles que nous avons rencontrés avec Johañe Etxebest durant l'enquête générale auprès des écoles de danse de la vallée attendent des conseils et une aide pour réussir à amener leurs élèves jusqu'au bout de leur cursus de danseur pour garder la qualité de la danse souletine. La plus grande peur des enseignants en général est d'avoir des *aitzindariak* en nombre insuffisant et surtout pas assez formés. Ils attendent notamment des conseils pédagogiques pour faciliter leur enseignement que nous développerons dans la dernière partie de ce mémoire.

II- Une activité ancrée dans le quotidien

A- Un calendrier bien rempli

Pendant la saison d'hiver, les souletins vivent au rythme de la mascarade. Les mascarades effectuent leur tournée dans une dizaine de village de janvier à mars. Ce public se rend à la mascarade de son village ou du village le plus proche si la mascarade ne passe pas cette année là. Le public est souvent amené à voir plusieurs représentations qui sont variables selon les villages. La mascarade possède un fort caractère social[83] : le discours de *Kabana* et les scénettes de *Buhame* donnent des nouvelles de la vallée et décryptent avec humour l'actualité. Les groupes de danseurs sont aussi de sortie lors des carnavals de Tardets ou Mauléon. La saison d'été est quant à elle marquée par la pastorale, préparée par un village durant un an et mobilisant toute la communauté villageoise autour du projet. Tout au long de la représentation le public de la mascarade comme de la pastorale doit rester actif, huant, riant ou encourageant les danseurs. Ces deux occasions de danser et de voir les danseurs pratiquer réunissent un large public et forment les principaux événements qui animent la Soule. Lors de ces spectacles, la beauté des danseurs, donnent souvent aux plus jeunes l'envie d'apprendre eux aussi la danse souletine : Txomin, jeune élève de l'école de Barcus s'exclame en répondant à la question « Qui t'as donné envie de danser ? » :

> « Les danseurs du village ! Quand ils dansent pendant les fêtes et tout … de les voir, à la mascarade aussi. »[84]

83 DICHARRY Eric. *Du rite au rire : le discours des mascarades au Pays Basque.* Paris : L'Harmattan, 2012.

84 Entretien individuel pour l'école de danse de Barcus- Élèves : Bettan et Txomin LARRAUS, 11 et 9ans, à Barcus, le 08/04/2016.

Et son frère, Bettan, ajoute :

> « Ah ben oui ! C'est sûr ! Je veux être *aitzindari* et tout ! A la prochaine mascarade de Barcus en 2020 je serai *kukülero*[85] c'est sûr, me tarde oui ! »

Mes séances d'observation durant la préparation de la pastorale de Tardets[86] m'ont permis de constater qu'elle permet de créer des liens intergénérationnels grâce à l'expérience que nécessite ce spectacle traditionnel. En effet, les discussions autour des autres pastorales animent la soirée. Les répétitions sont également une occasion de mixité sociale où les différents groupes apprennent à se connaître. La pastorale participe également au renforcement de la solidarité villageoise avec une répartitions des taches à accomplir à tour de rôle. Lorsque les membres d'une scène répètent sur l'estrade, le public composé du reste des acteurs reste attentif et réagit en encourageant les autres, souvent avec humour. Il règne ainsi une ambiance collégiale et bon enfant malgré la difficulté de l'exercice : chacun veut être à la hauteur de l'événement. Durant l'entraînement des danseurs, on peut constater un lien particulier entre le maître et ses élèves qui ne veulent pas le décevoir. Une solidarité forte s'exerce au sein du groupe de danse et on peut sentir l'admiration des autres acteurs de la pastorale pour eux. Ainsi la préparation d'une pastorale est un événement moteur dans la vie du village et de son groupe de danse et participe à sa cohésion.



Illustration 12: Entraînement des satans de Tardets - 04/06/2016

85 Jeunes danseurs en rouge qui accompagne le cortége de la mascarade.

86 Séance d'observation - Répétitions de la pastorale de Tardets « Jean Pitrau pastorala » toutes les semaines à partir du 05/02/2016.

On observe ainsi un grand dynamisme culturel en Soule notamment au travers l'organisation de nombreux événements. Les festivals *Mai en scène*[87] à Mauléon, *Xiru*[88] à Gotein ou *Musikaren Eguna*[89] à Ordiarp, où la danse est souvent bien représentée, acceuillent chaque année un large public et une progammation diversifiée. Le calendier des fêtes de village où les groupes de danse se produisent occupe presque tous les week-ends de l'année même pendant la saison hivernale. Les souletins sont également très attachés au fêtes de famille notament aux cérémonies religieuses comme les communions ou les mariages où les danseurs sont souvent invités à une démonstration. Les marchés et les foires d'été sont également une possibilité pour les *aitzindariak* d'évoluer devant un public local et touristique. Les expositions et conférences sur le sujet sont également nombreuses accompagnées par des spectacles. De plus, l'association *Maule Baïtha*[90] en charge de la gestion du cinéma de Mauléon accueille plusieurs fois par an des spectacles notamment de danse basque. Ainsi, il ne se passe pas une semaine en Soule sans une occasion de voir ou de pratiquer la danse souletine.

B- La représentation de soi

La pratique de la danse en Soule n'est pas anodine, elle est chargée de sens et d'histoire. D'abord par la composition de ses personnages, découlant du rite de la mascarade, ils représentent chacun un rôle de la société souletine traditionnelle et possèdent une signification métaphorique : par exemple le *txerreroa,* le gardien du troupeau de porcs, animal à la base de l'alimentation locale, balaye le sol avec sa *txerra* pour éloigner les mauvais esprits. Ensuite, par la discipline et la rigueur qu'elle impose à ses praticiens, l'apprentissage de la danse est long et fastidieux : devenir *aitzindari* est le résultat d'un long processus. Enfin, la danse basque est un sport qui se pratique dans un but de représentation face à un public. Cela induit un processus de « représentation de soi » devant le reste de la communauté[91].

L'*aitzindari* danse d'abord pour lui même, comme dans un autre sport, le praticiens

87 Festival de théâtre et des arts de la rue organisé à Mauléon en mai par la municipalité depuis 2003 et l'association *Tokia*.
88 Festival mêlant musiques, arts plastiques chants et danses organisé à Gotein en mars par l'association Abotia depuis 1990.
89 Festival de musique organisé à Ordiarp en mai par l'association Bil Xokoa depuis 1989.
90 Association Maule Baitha en charge de la gestion du cinéma de Mauléon créée en 1990.
91 MOCOVICI Serge. *Psychologie sociale des relations à autrui.* Paris : Armand Colin, 2005.

exerce sa passion comme un loisir. Cependant, comme nous l'avons expliqué auparavant, les danseurs interrogés, et surtout ceux dont les parents dansent, ressentent un certains devoir à pratiquer la danse basque. Teja Laborde[92] me confie lors de notre entretien en répondant à la question « Pour vous, par quoi passe la culture basque ? » :

> « Pour moi c'est une spécificité, une richesse. Enfin, je veux pas te dire des banalités … (pause de réflexion). Moi j'ai l'impression d'avoir de l'or entre les mains, enfin entre les pieds plutôt ! (rires) Quand je danse et surtout quand je vois Joïmo danser, c'est un émerveillement à chaque fois ! J'aime voir les anciens danser. »

Les *aitzindariak* pratiquent donc la danse souletine pour eux même et pour leur famille. La danse est un moyen de satisfaire des ambitions personnelles mais aussi de répondre aux attentes de sa famille en perpétuant une tradition avec talent.

Les *aitzindariak* dansent évidement aussi pour leur village, ils représentent le groupe de danse du village et la qualité de leurs enseignants. Le public souletin sait souvent à quelle famille et à quel groupe de danse l'*aitzindari* appartient. Chaque école de danse transmet une façon particulière de danser, l'*aitzindari* reproduit ses singularités et est ainsi identifiable pour le reste de la communauté de danseurs. Otxanda Queheille[93], *aitzindari* à Barcus m'explique :

> « Normalement, chaque village a ses propres spécificités ; un danseur de Larrau et un de Barcus n'auront pas les mêmes points. Toutefois, on peut retrouver des pas similaires dans certains villages, selon leur zone géographique. Dans l'ensemble, on a les mêmes danses, mais on ne devrait pas danser de la même façon. »

Ils définissent leur appartenance au village par la pratique de la danse grâce à son organisation en groupe. De plus, la danse souletine est un sport qui se pratique normalement sur la place du village : le lieu par excellence de sociabilité et de représentation sociale traditionnel. Danser sur la place du village est ainsi porteur de sens, il faut danser devant la communauté, cela induisant d'être jugé.

92 Entretien individuel pour l'école de danse de Tardets - Danseur : Teja LABORDE , 21ans, à Tardets , le 31/01/2016.

93 Entretien individuel pour l'école de Barcus - Danseur : Otxanda QUEHEILLE, 22ans, à Barcus, le 27/01/2016.

Le maître à danser n'a pas que pour ambition de transmettre un savoir-faire mais également un savoir-être : l'*aitzindariak* doit savoir se tenir face au public, respecter les consignes et faire bonne figure en toutes circonstances. Beñat Laborde déclare lors de notre entretien[94] : « Avant c'était une question de fierté, tu danses pour la famille et ton village, du coup ça te motive à te dépasser. »

Enfin, les *aitzindariak* quand ils dansent représentent également la vallée. En effet, la danse souletine est une pratique marquée par un profond sentiment identitaire développé autour de la réputation des danseurs souletins dans les autres provinces mais également en Béarn. Pour les membres de la communauté souletine, comme pour ceux qui les voient de l'extérieur, la danse est un élément d'identification. Les particularités, la diversité et la qualité de la danse souletine sont à la base de sa renommée et nécessitent un devoir de conservation pour ses praticiens et les souletins. La communauté se mobilise régulièrement autour de la danse comme nous l'avons expliqué précédemment, cela renforçant sa cohésion. La danse est ainsi un moyen de se rassembler autour d'une tradition grâce à son caractère public. Les *aitzindariak* sont par définition souletins, pour eux, comme pour la communauté, c'est un moyen d'intégration sociale locale. Comme nous le verrons dans la suite de ce travail, la danse est ainsi un élément identitaire central de la conception souletine de la tradition.

C- Une occasion de transmettre la langue

La transmission de la danse basque en Soule est une occasion de transmettre le souletin aux jeunes générations. On distingue le basque parlé dans les autres provinces françaises du basque parlé en Soule par des différences de prononciation et de variations dans les mots les plus courants. Les souletins sont très attachés à leurs particularités linguistiques. D'abord, l'utilisation d'un vocabulaire spécifique autour de la nomination des danses (*Aitzina phika* ou *Zazpi jauziak*) simple et des points (*Zeña, kontrapas, erdizka* …) oblige à l'utilisation de la langue locale. Otxanda Queheille[95] m'explique lors de notre entretien :

94 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Parents d'élève : Benat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

95 Entretien individuel pour l'école de Barcus - Danseur : Otxanda QUEHEILLE, 22ans, à Barcus, le 27/01/2016.

«On ne peut pas transmettre la danse basque en français, sinon, ça ne servirait à rien de transmettre notre culture et nos valeurs. »

Les enseignants utilisent le basque pour tout le vocabulaire spécifique, ils parlent en basque aux enfants qu'ils savent bascophones et ils traduisent ensuite à ceux qui n'ont pas compris comme me l'explique la jeune élève Élodie Bagolle de l'école de Licq[96] :

« A l'école de danse on parle les deux, ils parlent en basque aux autres puis ils traduisent en français pour ceux qui savent pas après, ça me dérange pas à moi. »

Pour les enseignants le cours de danse est donc l'occasion également de transmettre la langue dans un contexte plus général. Lors de mes entretiens individuels, je leur demande si ils sont bascophones et je tente également de savoir quel lien ils entretiennent avec la langue basque. Commençons par le témoignage de Beñat Laborde :[97]

Êtes-vous bascophone ? Si oui comment avez-vous appris le basque ?

« Non, je ne suis pas bascophone. Quand j'étais petit c'était interdit et ma mère a choisit de respecter l'interdiction et de me protéger de certaines réflexions : on disait à ceux qui parlaient basque sur la place ou comme ça, que c'étaient des paysans sans éducation ou des vieux sauvages. Je vis ça très mal, j'ai parfois l'impression d'être un basque de seconde zone, même si je sais que c'est pas vrai, mais je sais pas … (pause) ça me gène. J'en veux donc aux deux Marianne, ma mère et la République !! (rires) »

Ici, Beñat Laborde , qui est parent de danseur mais aussi enseignant, m'explique que comme nombre de sa génération, il n'a pas pu apprendre le basque. En effet, la création des écoles immersives en langue basque, *Ikastola,* remonte à 1972, la première ouvrit ses portes en vallée de Soule en 1978. Quant aux écoles bilingues elles ne firent leur apparition que vers 1982[98] . Ainsi, les membres de la génération d'avant 1980 n'ont pas eu accès à l'enseignement basque à l'école.

96 Entretien individuel pour l'école de Licq - Élève : Elodie BAGOLLE, 10ans, à Haux, le 28/02/2016.

97 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Parents d'élève : Benat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

98 "En 1982, une circulaire ministérielle dite « Savary » du premier gouvernement Mitterrand ouvre la voie avec la possibilité de suivre une partie du programme denseignement en langue régionale" site internet de l'ICB extrait de *L'enseignement bilingue dans l'école publique.*

De plus, dans les familles régnait une pression sociale qui poussait les parents à ne pas transmettre la langue basque face à des idées préconçues que me rapportent les témoins: « le basque ne sert pas », « le basque est la langue des paysans », « c'est une langue morte » … Beñat Laborde exprime également son mal-être face à cette situation car il considère que la langue est l'élément moteur de la culture et de l'identité :

> « Pour moi l'identité c'est la langue, c'est pour ça que ça me chagrine beaucoup. Mais je me sens basque quand même car j'ai grandit et je vis ici. Mais ça me pose des fois un sentiment de … je me sens pas légitime quoi. C'est une rancune qui reste, que j'ai essayé de faire différemment avec mes enfants »

Ce sentiment de rejet pour ceux qui ne sont pas bascophones est courant, la langue est un moyen d'intégration au groupe et souvent une fierté de posséder un savoir particulier. Le basque est une langue complexe très éloignés de nos langues latines et ainsi très difficile à apprendre. Le problème de la langue se pose souvent, comme je l'ai expliqué auparavant avec l'exemple de l'école de Licq. Il est moins évident de participer à la vie culturelle souletine voire à la vie sociale pour un non bascophone. La langue constitue une barrière lourde qui empêche certains d'être totalement épanouis mais n'est pas irrémédiable. Pratiquer la danse basque pour un non bascophone est un bon moyen d'intégration et de compensation. Ainsi, pratiquer la danse est non seulement un moyen d'intégration sociale, une façon de transmettre la langue mais aussi de se forger une identité propre. Continuons avec le témoignage de Patrick Queheille[99] :

> **Êtes-vous bascophone ? Si oui comment l'avez-vous appris ?**
>
> « Boh c'est un peu compliqué. Je suis bascophone. J'étais bascophone à la naissance, enfin à la naissance … voilà quoi. Ensuite, quant je suis rentré à l'école du village, donc heu … c'était mal vu, voire c'était interdit plus ou moins. Donc quelque part, on a ..., j'ai supprimé, le basque, voilà. Jusqu'à, 14, 15 ans, donc pendant une bonne dizaines d'années. Et après, quand j'ai recommencé la danse, donc j'y ai trouvé un autre intérêt, c'est là que j'ai recommencé à parler le basque avec les copains. Et après, j'ai pris des cours de basque pendant deux ans, à la *gaiaescola*[100], quand j'avais quoi, 18 et 20ans . Voilà. Et après ça c'est enchaîné avec les gosses, avec Madame, avec le boulot.

99 Entretien indviduel pour l'école de Barcus - Maître à danser : Patrick QUEHEILLE, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

100 Cours de basque pour adultes

Voilà . Tout est lié après. Mais c'est sûr que pendant de, 2 ou 3 ans je pense, à 15 ans, pas un mot, enfin pas un mot peut être. je me rappelle pas trop. Je savais plus. Je l'avais à l'oreille mais le mécanisme était cassé. »

Lors de cette réflexion, mon témoin revient sur son apprentissage de la langue. Ici, nous pouvons remarquer que la langue basque a pour lui une forte charge émotionnelle, c'est sa langue maternelle, la langue de la famille, de l'intime. Une fois dans la sphère publique de l'école l'utilisation du basque devient plus difficile. Le passage de l'adolescence est souvent crucial dans le choix de parler le basque : c'est un âge où l'enfant fait ses propres choix et forge sa propre identité. En entendant les autres élèves parler basque l'envie d'intégration au groupe l'a poussé à de nouveau pratiquer le souletin. Enfin, penchons-nous sur le témoignage de Beñat Casenave[101] :

Pour vous, par quoi passe la culture basque ?

« La langue en premier et par aussi … la .. heu je trouve pas le mot en français, la transmission ! La transmission aux enfants. »

Pour la majorité des témoins que j'ai rencontré, comme dans l'imaginaire collectif, la culture basque passe d'abord par la langue. Les militants basques luttent ainsi généralement pour la conservation de la langue. On observe, depuis les années 1980 un regain dans l'apprentissage du basque : de plus en plus d'élèves suivent un enseignement bilingue ou en immersion totale. Les familles qui ne transmettent pas le basque à leurs enfants sont devenues très rares, de plus en plus d'enfants portent des prénoms basques par exemple[102]. Les cours de danse permettent de transmettre la langue mais aussi une vision globale de la culture basque comme nous l'étudierons dans ce chapitre.

101 Entretien individuel pour l'école de Licq- Maître à danser : Beñat CAZENAVE, 41ans, à Licq, le 29/01/2016.

102 Source: http://www.eke.eus/fr/institut-culturel-basque

III- Identité et affirmation politique

A- Notion d'identité centrale

Comme nous l'avons expliqué précédemment, la transmission de la danse basque permet la transmission de la langue et d'un sentiment de devoir de pratiquer une tradition culturelle pour la faire vivre. Les écoles de danse en Soule sont également une cellule de transmission d'un sentiment identitaire à travers la valorisation d'un élément culturel poussant à la performance. La danse est un élément de cohésion sociale important dans la vie d'un souletin lui conférant un sentiment d'appartenance à la communauté. Pour les parents de danseurs, le fait même d'inscrire ses enfants à l'école de danse est acte porteur de sens : soit pour perpétuer une tradition familiale soit comme vecteur d'intégration culturelle. Annie Aguer[103] professeur en *Ikastola* et mère de danseurs m'explique lors de notre entretien:

> **Pourquoi avez-vous inscrit votre enfant au cour de danse du village ?**
>
> « Parce que pour moi, c'est heu, ça va avec la culture. Donc comme je suis bascophone et très attachée à la culture. C'était une évidence, une évidence de les inscrire à la danse. »

Dans une certaine mesure, inscrire ses enfants à l'école de danse c'est participer à la vie du village mais aussi s'inscrire dans le mode de vie de la vallée. Patrick Queheille maître à danser et père de danseurs[104], m'indique lors de notre entretien :

> **Quelle est votre lien la culture basque en général ?**
>
> « Je sais pas. Je sais pas si y a un lien. On vit tous les jours avec. Et … (*pause*) On vit avec, ou après yen a très bien qui peuvent vivre à coté ou d'autre sans, nous on vit avec, la culture, que ce soit la danse ou le chant, ou la langue, ou la façon de vivre, je pense que tout est un peu lié pour moi … C'est une façon de vivre, d'être, de penser et voilà. C'est pas pour ça, on peut être con aussi ! Je me fait pas d'illusion, y a même des gros cons dans la culture, comme dans le sport, ou comme dans la chasse … (*rires*). »

Ici, il nous explique que s'investir dans la transmission de la danse basque est un choix : le choix de défendre un mode de vie qui lui semble rare et précieux.

---

103 Entretien individuel avec Annie AGUER, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.
104 Entretien individuel avec Patrick QUEHEILLE, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

Pour la majorité des témoins que j'ai rencontré, la danse fait partie intégrante d'un ensemble de traditions qu'ils définissent comme la culture. Ils associent la danse à la musique, au chant et à la langue comme faisant partie d'un système de transmission culturelle global. Beñat Laborde[105] de Tardets m'explique à son tour lors de notre entrevue:

> « Pour moi la notion de transmission est centrale, mes enfants devaient apprendre à danser. En en étant professeur de danse c'était logique d'y inscrire aussi mes enfants. »

Le sentiment de devoir est présent même chez les plus jeunes, influencés évidemment par leur entourage, mais qui me répondent naturellement lors de notre rencontre :[106]

> **Pourquoi tu avais envie de venir à la danse ?**
>
> - Bettan « Parce que j'avais envie, pour apprendre. Parce que que c'est la danse traditionnelle du village aussi, voilà. »

L'inscription à l'école de danse est souvent l'initiative des parents, les enfants vont à la danse pour s'amuser et voir leurs amis. Il y a ceux à qui ça plaît et d'autres non, mais le choix personnel de l'enfant n'est pas encore défini. C'est souvent au passage de l'adolescence que la charge émotionnelle de la danse et sa valeur prend sens pour les danseurs. Ils s'installent alors soit dans un système de rejet en arrêtant la danse et en choisissant de pratiquer un autre sport soit ils prennent conscience de la valeur culturelle et identitaire de la danse et choisissent de s'investir personnellement.

Comme l'explique Eric Hobsbawm [107] la tradition se forme autour du « passé social formalisé », ici avec l'histoire de la danse c'est sa dimension rigoureuse qui est mise en avant comme gage de qualité. Les « pratiques stables formalisées de manière normative » comme la tradition de la danse permettent la cohésion de groupe avec une légitimation des relations. Ces pratiques s'inscrivent dans un système de valeurs et de codes inscrits dans la durée.

105 Entretien individuel avec Beñat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.
106 Entretien avec les élèves Bettan et Txomin LARRAUS, 11 et 9ans, à Barcus, le 08/04/2016.
107 HOBSBAWM Eric John. *L'invention de la tradition.* Nouvelle édition augmentée, Paris : Éd. Amsterdam, 2012. pp 10-31.

B- Distinction et concurrence

L'organisation de la transmission en école de danse par village implique comme nous l'avons expliqué un sentiment d'appartenance à la communauté villageoise. Les particularités et les variations dans la manière d'exécuter les points selon les différentes localités participent à la richesse de ce patrimoine. En plus de ces variations chorégraphiques, il existe un sentiment de concurrence entre les villages, mes témoins parlent de « fierté » pour exprimer cela. La notion d'honneur à la base de certaines sociétés traditionnelles est encore fort en Soule. Le danseur lors de sa prestation défend la réputation de sa famille et de son village. Comme nous l'avons étudié, le danseur souletin possède également un sentiment d'appartenance à la vallée face aux autres provinces du Pays Basque. L'identité souletine est donc stratigraphique, de la cellule sociale la plus proche de l'individu vers l'ensemble de la communauté basque, où s'entremêlent diverses cultures.

La transmission de la danse basque est un élément central de distinction entre les communautés. La méthode de transmission et son contenu sont sujet à débat au sein des groupes de danse face aux problématiques actuelles. Une école de danse qui fonctionne bien, est une école qui a un nombre suffisant d'élèves et qui les amènent jusqu'au bout de leur cursus pour que le village ait des *aitzindariak* de qualité. Les praticiens que j'ai rencontrés ont un sentiment de posséder un savoir particulier et rare. Nous verrons dans la troisième partie de ce travail comment cet esprit de distinction via la compétition entre les villages peut amener à motiver les jeunes élèves dans leur parcours comme le sentiment identitaire.

Par ailleurs, nous pouvons remarquer, que le sentiment de posséder un savoir spécifique comme un élément culturel mène parfois au besoin d'exprimer une peur de perte de sens. Pour la majorité des praticiens, la transmission de la danse basque est porteuse de sens, ils ne veulent pas que cette signification soit altérée par d'autres utilisations excessives. Les témoins expriment ainsi une certaine méfiance face à la notion de folklore, les explications qu'ils m'en donnent établissent une dichotomie entre l'expression d'une culture vivante qui s'adresse en premier lieux aux souletins et une mise en spectacle d'expressions réifiées. Écoutons d'abord Teja Laborde [108] :

108 Teja LABORDE , 21ans, à Tardets , le 31/01/2016.

> « Pour moi le folklore c'est un mot négatif que j'associe au tourisme : genre les vieilles danses au fond la vallée de l'Aveyron qui ne vivent pas et qui se dansent deux fois par an ! Mais en regardant la définition de ce mot c'est pas du tout ça. J'ai juste une mauvaise définition de ce mot dans la tête. Mais je voulais juste dire que pour moi les mot cultures ou coutumes c'est plus représentatif de la vivacité de la danse en Soule que le mot *folklore*. »

Joïmo Arhancet[109] s'exprime également sur le sujet lors de notre dialogue :

> « Ben folklore pour moi c'est la culture utilisée pour autre chose. Quand on utilise l'image du Pays Basque à la mode pour le marketting. N'importe quel magasin de la cote des Landes qui te colle leur drapeau du Pays Basque sur la crème solaire ou leur chapeau pour les vendre mieux, moi ça m'énerve. C'est afficher une appartenance pour une mauvaise raison. Quand tu danses pour un mariage de touristes à la Madeleine pour te faire quatre sous, ça aussi pour moi c'est pas de la culture mais du folklore point. C'est vendre l'image positive, le cadre de vie tout ça mais ça oublie la population, la diversité culturelle, la langue vivace et tout. »

Ainsi, pour la communauté de danseurs, la transmission de la tradition est à la fois un facteur de différenciation et mais aussi un vecteur d'unité culturelle. Ces variations de transmission permettent à la danse souletine de conserver une grande diversité chorégraphique. La méfiance à l'égard de la notion de *floklore* est un mécanisme défensif face au risque de voir une tradition mourir après son utilisation dérivée.

109 Joimo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

C- Créateur d'unité

Selon Pierre Gil dans *La danse basque,* « la danse basque s'est élevée de son contexte folklorique pour devenir un l'art »[110] grâce à « une virtuosité gratuite » véhiculant un sentiment de fierté partagé. On remarque d'abord une unité culturelle dans la vallée de Soule : elle forme une communauté à part entière dans l'ensemble du Pays Basque. La vallée de Soule est toujours distinguée des autres provinces du Pays Basque, que se soit dans les écrits scientifiques comme dans les témoignages oraux, par des caractéristiques qui lui sont propres, les plus connues étant la mascarade et la pastorale. Cette unité de la vallée se voit dans un premier temps dans ses rites et ses coutumes, divers et riches, qui vivent au travers de la communauté.

On remarque dans le rite carnavalesque de la mascarade une « ridiculisation de l'étranger »[111] pour les personnages béarnais ou gitans qui sont présentés comme des rôles burlesques. Les bergers béarnais de la mascarade se disputent lors de leur tâche à accomplir pour le seigneur à cause de leur vantardise. Ils sont obligés de faire appel à *Pitxu* pour les aider, et cela provoque une situation comique où P*itxu* sabote leur travail.

Ensuite, l'unité culturelle de la Soule se fait également au travers de son originalité linguistique autour du souletin comme nous l'avons déjà expliqué auparavant. Le mot « *manex* » signifie en souletin « un basque qui n'est pas de Soule » alors qu'il n'existe pas de mot dans les autres dialectes basque au même facteur discriminant.

De plus, durant mon enquête générale sur les écoles de danse en Soule, j'ai pu constater l'existence d'une solidarité entre les villages. Les différents groupes de danse ont pour habitude de se prêter les costumes manquants pour leurs sorties. Ils échangent parfois de danseurs entre les villages pour compléter un groupe se trouve en défaut pour une représentation. La formation des jeunes se fait parfois en collaboration, comme entre l'école de danse de Licq et de Larrau. Des spectacles sont organisés avec plusieurs villages pour obtenir un groupe de danseur plus nombreux comme pour le spectacle de l'école de danse d'Esquiule prévu pour l'automne 2016 renforcé par des danseurs de Barcus. La solidarité entre les écoles de danse et donc entre les villages participe à une cohésion sociale et à un sentiment d'unité dans la vallée.

110 GIL Pierre. *La danse basque.* Bidart : Association Lauburu, 1981, pp 91-93.
111 GIL Pierre. *La danse basque*. pp 117-125.

Le projet de Johañe Etxebest, *Aitzindari topaketak*, qui a commencé fin mai 2016, regroupe à Agerria tous les samedis matins des danseurs de différents villages pour créer des relations entre danseurs, puis pour compléter les groupes s'il manque des danseurs pour les sorties.

Par ailleurs, malgré un fort sentiment identitaire souletin, les habitants de la vallée se définissent comme Basques et expriment leur rattachement à l'ensemble du Pays Basque, Nord comme Sud. La Soule entretient d'abord des liens avec le Pays Basque français au travers de la danse grâce à des rencontres et des échanges. Les groupes de danse souletins entretiennent des relations avec le Labourd et la Navarre grâce à des événements annuels comme *Dantzari Ttiki* réunissant l'ensemble de la communauté des danseurs autour de leurs jeunes élèves. Chaque année dans une ville différente, le festival réunit les enfants danseurs du Pays Basque où ils effectuent sur scène une danse de leur choix puis partagent des chorégraphies ensemble. Lors des pastorales, les créations des danseurs sont souvent des mélanges d'influences des autres provinces dans un esprit contemporain suivant le sujet abordé.

Enfin la danse permet également de tisser des liens avec le Pays Basque Sud. Des relation transfrontalières se nouent comme par exemple lors des rencontres *Maskatrük* organisées par l'ICB, la fédération de danse basque en collaboration avec *Aitzindariak* regroupant les groupes de danse souletins. La rencontre est à l'initiative de Johañe Etxebest qui voudrait qu'au travers de ces échanges chacun se rende compte de la richesse de sa culture en la partageant pour la faire vivre. J'ai assisté au Maskatrük entre l'école de danse de Larrau et un groupe de danseurs de Pampelune qui fut un succès : les espagnols présents entretiennent des relations de longue date avec les groupes souletins et maîtrisent une grande partie du répertoire. Ils s'entraînent deux à trois fois par semaine grâce à des vidéos tournées lors des sorties des danseurs souletins du côté espagnol. De plus, les mascarades attirent toujours un public espagnol favorisant le partage culturel des deux cotés de la frontière notamment grâce au jumelage entre les villages.

Ainsi la transmission de la danse basque en Soule est un élément de la vie quotidienne animant la communauté. La danse au sein de son ensemble de coutumes permet la construction d'un sentiment d'appartenance via la cohésion sociale qu'elle installe dans la vallée. Ce sentiment identitaire est ambivalent entre appartenance au Pays Basque et distinction envers les autres provinces. La danse comme élément culturel propre à la Soule est un patrimoine culturel en mutation, car vivant et dont la valorisation est en cours de construction.

Troisième partie : Valoriser la danse basque et sa transmission

I- Le rôle de l'école dans la transmission de la danse basque :

A- Sociabilités autour de l'école

L'école participe à la transmission de la danse basque, parfois directement grâce à des intervenants extérieurs venant apprendre les bases des pas aux jeunes élèves, ou indirectement grâce à des projets pédagogiques interdisciplinaires autour de la culture. L'école est une cellule sociale en interaction avec la communauté villageoise ancrée dans la vallée.

Ainsi, le milieu scolaire est d'abord en relation avec le village. L'école est souvent au cœur du bourg et considérée comme le poumon du village : à Barcus par exemple les enfants que j'ai rencontrés à l'école de danse étaient profondément affectés face à l'éventuelle fermeture de leur école. Dans ce cas l'école est au centre des conversations des adultes et l'un des sujets principaux du discours de *Kabana* cette année là en 2016. Par conséquent, il s'agit également d'un sujet préoccupant les enfants. Prenons maintenant l'exemple de Licq, l'école de danse donne ses cours dans la salle communale située dans la cour de l'école : les deux sont donc proches géographiquement mais aussi socialement. Les enseignants de l'école de danse utilisent l'Association des parents d'élèves ou sollicitent directement l'institutrice pour faire passer des informations relatives aux sorties des jeunes danseurs par exemple. Mixel Etxekopar[112] m'explique lors de notre entretien :

> « J'ai appris à l'école avec l'instit', le père de Nicole mon épouse. Il nous faisait chant, danse, musique ou même pelote, ça tous les jours. Pour l'époque, c'était sans doute exceptionnel, on avait de la chance. Tout ça a fait que … voilà. »

112 Mixel Etxekopar, professeur itinérant de basque, entretien du 30/05/2016 à Licq.

Mes jeunes témoins mettent souvent en relation l'école et l'école de danse. Ils connaissent souvent leurs camarades de danse du milieu scolaire. Je demande à Élodie Bagolle[113] lors de notre entretien si elle connaissait les autres enfants avant de venir à l'école de danse. Elle me répond :

> « Oui, la plus part car ils sont du village sinon pas les nouveaux, ni ceux des villages plus loin qui ont pas de cousin à Licq. Parce que si ils ont des cousins à Licq je les connais du fronton l'été ou des anniversaires ou comme ça. Sinon je connaissais ceux de l'école aussi. »

Les relations sociales au sein du groupe de danse se basent également autour de l'école, le cour de danse étant en continuité de la journée d'étude. Leur sociabilité est construite principalement autour de cette structure durant la semaine, la danse prenant le relaie le week-end. Il était donc pour moi important de mettre en relation la transmission de la danse basque en Soule avec le milieu scolaire pour mieux comprendre son fonctionnement interne.

B- L'école publique et la culture régionale :

La valorisation de la transmission de la danse basque et de son organisation en école de danse par village passe par le système éducatif scolaire. Intéressons-nous dans un premier temps à l'école publique. Depuis les années 1980, l'Éducation Nationale offre une plus grande place à la transmission de la culture locale, de la tolérance vers la mise en valeur. Les enfants scolarisés à l'école en Soule ont deux possibilités pour apprendre le basque : ils peuvent être soit dans une école bilingue où tous les enseignements scientifiques sont fait en langue basque ou soit dans une école primaire classique au sein de laquelle un professeur itinérant de basque passe une fois par semaine pour enseigner la langue aux élèves. Dans les deux cas, les élèves ont accès en plus ou moins grande qualité à l'apprentissage de la langue qui se fait souvent au travers de la découverte de la culture locale. La danse, le chant, le sport sont autant d'occasions d'acquérir du vocabulaire spécifique de façon ludique pour les enfants.

113 Entretien individuel - Élève : Elodie BAGOLLE, 10ans, à Haux, le 28/02/2016.

Au collège, les élèves de Mauléon et de Tardets (les deux collèges publics de la vallée), ont la possibilité de continuer leur cursus en bilingue ou de suivre une option de basque de deux heures par semaine. En comparaison, la langue étrangère à l'école primaire est enseignée par le professeur des écoles titulaire du poste, choisissant entre l'anglais ou l'espagnol suivant sa spécialité, à hauteur de 1h par semaine. Les collégiens ont quant à eux quatre heures de langue étrangère par semaine similairement l'espagnol ou l'anglais à leur entrée en sixième.

L'apprentissage de la langue régionale à l'école permet de créer une occasion de donner un accès à la culture locale aux élèves. Les enseignants choisissent un élément de la culture locale pour former des projets pédagogiques cohérents nécessaire à leur matière. La danse basque est un patrimoine culturel qui mêle projet sportif, artistique et linguistique formant un projet interdisciplinaire aujourd'hui préconisé dans les nouveaux programme pédagogiques de l'Éducation Nationale. Prenons comme premier exemple le travail Mixel Etxecopar, professeur itinérant de basque en Soule. Artiste et compositeur, à l'origine du Festival Xiru[114] que nous avons déjà évoqué, Mikel Etxecopar est un personnage emblématique de la vie culturelle souletine. Son travail est pour lui l'occasion de faire connaître la culture locale aux plus jeunes et surtout de faire partager son amour pour le patrimoine de sa vallée. À travers la musique et la danse, il donne à ses élèves l'occasion d'apprendre la langue régionale mais aussi de s'exprimer artistiquement grâce à des ateliers. Il m'explique :

> « J'aime aborder la danse avec le chant par exemple. Je leur donne une chanson qui s'approprie, et après ils mettent des pas là dessus et on travaille ensemble. Parce que … Une fois j'ai fais un cours de danse à Ordiarp pour les jeunes, car on m'avait demandé, et je suis arrivé les mains dans les poches, sans instrument. Les enseignants, ils ont perdu l'habitude de chanter les pas depuis qui a les cassettes et CD tout ça. Mais avant, les maîtres à danser, ben ils apprenaient tous comme ça : (il me chante un air un tapant sur la table). C'était une façon de faire sans musiciens, car y en avaient moins que maintenant aussi et ça aide pour décomposer les pas et à trouver le rythme. Voilà. »

114 Festival mêlant musiques, arts plastiques chants et danses organisé à Gotein en mars par l'association Abotia depuis 1990.

Les écoles de danse des villages ont donc un relaie présent dans l'école publique grâce aux enseignements de langue régionale. Étudions à présent l'exemple du projet pédagogique de Johañe Etxebest intitulé « Mythologie et danse basque ». Les élèves de sixième du collège de Tardets, en classe entière et non pas que ceux qui ont accès à l'option ou au bilingue, partagent 6h avec l'intervenant autour de la danse souletine. Le projet leur fournit un apprentissage de la danse basque avec quelques pas de bases ayant pour but la mise en place d'un spectacle. Les élèves doivent inventer une chorégraphie sur le thème d'*Herensugia* : la célèbre légende du dragon du village d'Alçai. Le projet couvre donc l'enseignement d'éducation sportive avec le développement de l'usage du corps, l'enseignement de français autour de la légende, le basque avec l'utilisation de la langue pour le vocabulaire spécifique et enfin l'enseignement artistique grâce à l'invention chorégraphique.

Ces projets pédagogiques permettent de créer une interaction entre le milieu scolaire souletin et les écoles de danse villageoise. Les élèves de l'école publique ont là une occasion d'apprivoiser une culture locale et quant aux initiés, de la partager. La transmission de la danse basque en Soule peut donc également se faire dans une certaine mesure dans le milieu scolaire. Dans les souvenirs de mes témoins, l'école est le lieu où le basque était interdit, aujourd'hui elle est un lieu où il est transmis. On assiste donc à une inversion du processus de transmission, la culture basque n'est plus une affaire uniquement de l'intimité familiale, elle est présente dans la sphère publique officielle. L'initiation à la danse à l'école peut être également un motif d'inscription des enfants à l'école de danse. La transmission de la danse à l'école est également le moyen de brouiller les frontières douloureuses existantes entre le domaine familial privé et le domaine public scolaire dans l'apprentissage de la culture locale.

C- L'*Ikastola* : l'enseignement en immersion totale

La solution de l'immersion totale pour l'apprentissage de la langue régionale est une solution que choisissent de plus en plus de parents d'élèves. La structure éducative privée de *l'Ikastola,* née dans les années 1970 sur la base du bénévolat, accueillent chaque année de plus en plus d'élèves. La première école est fondée en 1969 à Arcangues et un accord est signé avec l'Éducation Nationale en 1982. On compte aujourd'hui 34 écoles Ikastola au Pays Basque avec un total de 3 500 élèves.[115] Les enfants peuvent suivre un cursus de l'école maternelle jusqu'au Baccalauréat dans la langue régionale. En Soule, il existe une école de ce type du côté de Tardets et une autre à Mauléon. Les collégiens suivant l'enseignement en immersion totale doivent ensuite se rendre à Larceveau (à 24km de Mauléon et 33km de Tardets soit environ 45 minutes de trajet) puis à Bayonne pour le lycée.

L'enseignement en *Ikastola* a évidemment pour but la transmission de la langue basque mais également, dans une approche plus globale, de la culture à laquelle elle appartient. Pour étudier ses phénomènes penchons-nous sur le témoignage d'une professeur des écoles en *Ikastola,* Annie Aguer[116]. Nous avons déjà étudié ses dires en tant qu'épouse de Patrick Queheille maître à danser de Barcus et mère de trois filles danseuses. Annie Aguer est également investie dans l'école de danse du village en tant que couturière pour les costumes des danseurs qui nécessitent un long travail de confection et d'entretien. Je commence par lui pauser des questions pour tenter de définir la relation qu'elle entretient avec la culture basque. Elle me donne d'abord sa définition de l'identité basque : « Déjà vivre au Pays Basque, participer à sa culture et connaître la langue évidement ». Je la questionne ensuite sur son parcours professionnel :

> **Pourquoi avez-vous choisie l'enseignement privé en Ikastola ?**
>
> « Alors enseignent privé c'était pas vraiment un choix. Mais vu qu'on nous catalogue en école privé voilà ! En *Ikastola*, c'était pour essayer de préserver, préserver la langue. Heu.. qui était en train de décliner complètement. Enfin y avait de moins en moins de gens qui parlaient la langue. Pour redonner du souffle à la langue. »
>
> **Est-ce que ça a changé ça ? Est-ce que ça va mieux ?**

115 Source: http://seaska.eus/fr
116 Enseignante en *Ikastola* : Annie AGUER, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

« Est-ce que ça a changé ?! Heu, moi je trouve qu'on décline surtout dans les villages. Y a des villages où ça parlait beaucoup et où on l'entend quasiment plus donc c'est dommage. Après je pense que le fait qui est le bilingue, ça donne plus de bascophones. La génération des jeunes enfants est plus bascophone que ... *L'Ikastola* à Mauléon c'est 1972, les effectifs sont quand même en évolution donc c'est que les gens parents sont conscients que pour l'apprendre c'est l'immersion quoi. »

Enfin j'aborde avec elle la question de la transmission de la culture à l'école en passant par la danse basque. Elle introduit le sujet avec ses élèves grâce à la mascarade où l'interdisciplinarité du rite facilite les divers projets pédagogiques. Les enfants bascophones sont ceux qui s'investissent le plus dans la mascarade et la pastorale qui nécessitent une bonne maîtrise de la langue surtout pour les rôles principaux.

Abordez-vous la danse basque à l'école ?

Avec les miens non. Enfin l'aborder, oui en saison de mascarades . Heu voilà, tous les personnages, qu'est-ce qui font ? Pourquoi ils sont là ? La danse par le biais de la mascarade. Parce que je suis avec les maternelles donc. C'est une motivation pour les enfants, parce que les enfants ils apprennent le basque en immersion et ils savent pas beaucoup à quoi ça va leur servir.

Parce que à l'extérieur, ils entendent que le français. Donc c'est, la culture c'est un biais pour leur faire comprendre que le basque c'est quand même une langue vivante dont on se sert, qui passe par les spectacle ou la mascarade. C'est important de le savoir. »

Pour vous, dans quelle mesure l'école est une structure de transmission de l'identité ?

« C'est la structure, c'est devenu LA structure de transmission de l'identité. Car souvent dans les familles y a plus de transmission. Donc c'est l'école qui a le devoir de transmettre l'identité et la culture. Parce que y a quand même beaucoup d'enfants qui ont jamais vu une pastorale ou une mascarade. Voilà. »

Ainsi, la danse basque n'est pas souvent directement transmise dans le milieu scolaire mais l'école fabrique un terreau nécessaire à l'apprentissage et l'ouverture à la culture en général. En Soule, un instituteur qui n'est pas danseur lui même n'enseignera pas la danse sans intermédiaire : la danse est une affaire d'initiés. Le milieu scolaire, qu'il soit public ou privé, tend à un élargissement de l'offre culturelle régionale dans ses enseignements. Le succès des écoles de danse en Soule est donc en interaction continue avec le milieu scolaire. Le microcosme de la transmission de la danse basque est représentatif d'un macrocosme de la transmission de l'identité et de la culture en Soule aujourd'hui.

II- Resserrer la communauté autour de la danse

A- Des projets à court terme pour motiver les élèves

La transmission de la danse basque en Soule au travers des écoles de danse villageoise est comme nous l'avons précédemment étudié en mutation face aux problématiques actuelles évoquées. Elles accueillent un jeune public de plus en plus conséquent mais ont du mal à créer des groupes d'*aitzindari* pour représenter le village. Les bénévoles qui œuvrent au sein des écoles, pour transmettre leurs savoirs, sont ainsi à la recherche de solutions pour redynamiser l'apprentissage de la danse et l'adapter à ses nouvelles perspectives.

Lors de mon entretien avec Johañe Etxebest nous avons évoqué des solutions pour permettre aux écoles de danse de motiver d'avantage leurs élèves dans leur cursus de danseur. Ses initiatives ont été proposées aux bénévoles des écoles de danse lorsque nous les avons rencontrés. Grâce à leur témoignage et à mon expérience personnelle, je tenterai dans cette partie de mon travail de vous exposer ces divers projets. Certains d'entre eux sont à l'heure actuelle déjà à l'essaie sur le terrain.

La première idée pour aider les enseignants à rendre la transmission de la danse plus attractive est la construction de projet sous la forme de mise en spectacle pour donner des objectifs aux élèves des écoles de danse. D'abord, grâce à la mise en place de petits spectacles comme des micro-pastorales ou mascarades, formant des échéances à court terme sur maximum une année, aiderai à atteindre ce but.

Le projet est une occasion de donner aux élèves des objectifs réalisables et visibles : les parents peuvent ainsi voir les progrès de leurs enfants et les encourager à continuer leur cursus. De plus, comme nous l'avons déjà évoqué, la pastorale et la mascarade sont des spectacles emblématiques de la vallée qui font rêver les enfants. Attendre dix ans pour être *aitzindari* est très long pour les jeunes enfants qui ne voient pas la récompense de leur travail venir. Les écoles de danse organisent déjà pour la plupart des spectacles de fin d'année réunissant la communauté villageoise et permettent de souder le groupes de danse, mais la mascarade et la pastorale ont une valeur symbolique indéniable. De plus, d'une façon globale, ce sont ces événements qui sont les moteurs des écoles de danse. À l'image de certains villages, où l'école de danse avait disparu, face à un manque démographique, l'organisation de la pastorale a permis de reformer un groupe de danse en remobilisant la population autour du projet. Par exemple, j'ai remarqué que pour l'école de danse de Licq, qui n'arrive pas à garder un groupe d'*aitzindari,* pour de multiples raisons complexes par ailleurs, n'organise jamais de spectacle. Les parents laissent les enfants sur le parking de l'école sans descendre de leur voiture, ceci s'oppose totalement à l'exemple de l'école de Barcus où les parents entrent dans la salle à la fin du cours pour partager un goûter avec les enfants et les enseignants.

Ainsi, la création de micro-projet sur une période précise permet de motiver les jeunes élèves dans leur parcours mais également de souder la communauté. Des projets sur le long terme sont également envisagés pour donner une nouvelle dynamique à la transmission. Des écoles de danse de différents villages peuvent se réunir pour créer un spectacle commun, sur le modèle du succès de *Baküna Show* précédemment évoqué, réunissant les danseurs les plus motivés autour d'un projet collaboratif. Ce type d'événement, malgré le grand investissement personnel qu'il demande, est une chance pour redonner du souffle à certaines écoles de danse en manque de dynamisme dans leur système de transmission. Une partie des écoles de danse en Soule fonctionnent déjà sur ce modèle de création comme à Ordiarp où les jeunes travaillent toute l'année à la création d'un spectacle pour le mois de mai réunissant la communauté villageoise autour de l'école de danse. Cependant, la création de grand spectacle comme *Baküna Show* pose la question de l'après-succès : la mobilisation est tellement grande pendant la construction du projet qu'il est difficile de la garder après son accomplissement. Le même phénomène de démobilisation se produit également après l'organisation de la mascarade ou de la

pastorale. La création de spectacles est ainsi une solution d'attractivité efficace et souvent choisie mais qui a ses propres limites. Nous verrons dans la suite de cette partie, les autres solutions permettant de resserrer la communauté autour de la danse tout en dynamisant sa transmission.

B- Des concours et une mise en concurrence

La transmission de la danse basque en Soule est fondée sur l'organisation en école par village gardant chacun ses caractéristiques. Une base de points et de techniques est néanmoins commune à toute la communauté de danseur. Le fait que les *aitzindariak* représente leur village quand ils opèrent devant un public, crée une relative concurrence entre les groupes de danse. Cette concurrence amène au dépassement de soi dans la qualité de transcription des points tout en étant vectrice d'innovation dans le but de surpasser le village voisin avec des prouesses techniques.

Les témoins les plus âgés que j'ai rencontrés, m'ont parlé de « *Primaka* », des concours de danse organisés entre les villages depuis la sortie de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux année 1980 en Soule. Le concours était organisé chaque année dans un village différent à l'initiative du groupe de danse local. Les danseurs des autres villages y étaient invités pour se produire individuellement ou en groupe devant un jury. Le jury, composé de danseurs de plusieurs villages différents, désignait les gagnants. Cependant selon ces témoins, le concours s'est arrêté face à l'augmentation de litiges concernant le choix des vainqueurs. Les deux derniers concours ont eu lieu à Aussurcq et à Barcus, selon les différentes versions, l'un des deux villages n'aurai pas apprécié le choix du gagnant et aurai crié au scandale mettant fin à l'organisation du concours en Soule.

Pour éviter ce type de malentendu, nous proposons une autre formule pour ce concours évitant les conflits internes, tout en gardant un esprit de compétition propice au perfectionnement des praticiens. Un cahier des charges serait imposé avec des critères sur les quels on ne peut pas déroger, comme la tenu du corps, et d'autre sur les quels les danseurs ne peuvent pas être jugé étant la caractéristique de leur village. Ces critères doivent être précisés et discutés entre les participants avant le concours. Les concours doivent être organisés par manches dans les différents villages pour éviter des jugements trop subjectifs et ainsi les conflits d'intérêt.

Pour dynamiser la vie villageoise et celle du groupe de danse, ces concours formeraient des sorties supplémentaires pour les jeunes, leur permettant d'obtenir de nouveaux objectifs. Par exemple, lors des fêtes de village le dimanche, une manche prend place, avec la rencontre de deux ou trois groupes, qui le week-end suivant en affronterons d'autres. Ainsi, la création de concours permet d'améliorer la qualité de la danse tout, en valorisant son caractère sportif grâce à la compétition.

C- Des rencontres et des échanges

Enfin, dans les projets de valorisation de la transmission de la danse basque en Soule j'axerai une partie sur la rencontre et l'échange entre les différents groupes de danse. D'abord, par la création d'un système commun pour donner des clefs pédagogiques aux enseignants, en demande de solutions surtout pour s'adapter au jeune public : grâce à la mise en place d'une cohérence pédagogique à travers des projets culturels. Il serait probablement judicieux, d'ouvrir des cours de danse pour les plus jeunes (8 à 10ans) à d'autres pans de la culture locale comme le chant ou la musique, de sorte à créer des « ateliers de culture basque », évitant à la fois de proposer des pas trop compliqués et inadaptés au jeune public, tout en rendant le cours plus ludique. Il faudrait également offrir une formation aux enseignants qui le souhaitent, autant pour améliorer leur technique pour les plus jeunes, qui se retrouve à devoir gérer des élèves à 20 ans sans même avoir finit leur propre cursus de danseur, que de cours de gestion d'un groupe ou de préparation physique. De plus, dans le cadre de cette formation, la question de l'utilisation de la langue doit être abordée de manière à offrir une chance à tous les élèves d'entendre le basque tout en comprenant les directives de l'enseignant.

Par ailleurs, des réunions entre les *aitzindariak* volontaires des différents villages, au mieux une fois par mois, permettraient de mettre en place un répertoire commun de danse pour pouvoir se produire ensemble ou compléter les groupes lors des sorties face au manque d'effectifs de certaines écoles. Ces réunions *d'aitzindariak* pour échanger sur les techniques et pas des différents villages valoriseraient également la diversité du répertoire souletin. Organiser des rencontres entre écoles de danse pendant les vacances par exemple, sachant que la plupart des écoles de danse ne donnent pas de cours pendant les congés scolaires offrent aux enfants l'occasion d'échanger sur leur passion.

Ils pourraient y apprendre par exemple, de nouvelles danses ou assister ensemble à des spectacles leur donnant à la fois un objectif et une motivation supplémentaire pour poursuivre leur cursus de danseur jusqu'au bout de leur formation. Comme je l'ai déjà évoqué, pour les plus jeunes des stages autour de la danse peuvent être organisés comme des ateliers de danse, de musique, de langue basque, de chant ou même de théâtre. Ces stages permettent d'inscrire la danse dans son contexte au sein d'un ensemble de pratiques culturelles locales en interactions les unes avec les autres. Ces formations peuvent être également déclinées pour les adultes, débutants en matière culturelle locale ou voulant se perfectionner.

Johane Etxebest propose également de réunir les lycéens autour d'un projet de création avec le projet "Master Class" au Lycée du Pays de Soule à Chéraute en déclinant la danse comme une option dans leur cursus scolaire. Ce projet permet une meilleure visibilité de la transmission de la danse basque, l'incluant dans le système scolaire lycéen, visant un public d'adolescents. Il donne la possiblité aux jeunes danseurs souletins d'exercer leur discipline dans le cadre formel de l'enseignement scolaire. L'enseignement a donc plusieurs objectifs: découvrir la danse basque, se perfectionner ou la partager. Trois ingrédients renouvellant la transmission de la danse basque en Soule et valorisant son caractère universel d'expression corporelle. Les elèves peuvent, durant ces ateliers, travailler sur les fondamentaux de la danse, tout en assistant ensemble à des spectacles pour partager leur ressentie sur ce patrimoine culturel immatériel.

Enfin, dans cette rubrique de projets autour de l'échange, nous pouvons proposer l'organisation de week-ends d'échanges avec des groupes des autres provinces du Pays Basque, Nord ou Sud. Les rencontres *Maskatrük,* que nous avons étudiées dans le deuxième chapitre de ce travail, en sont un bon exemple. Les groupes se rencontrent la veille de la mascarade pour échanger leur répertoire de danse, puis se rendent à la représentation le lendemain. Ces événements permettent d'échanger des savoirs-faire dans une ambiance conviviale et de partager une passion transfrontalière. L'événement est ensuite réorganisé à l'inverse où des souletins vont voir leurs invités chez eux. De plus, l'organisation de rassemblements de danseurs comme lors du festival *Müsikaren Egüna* à Ordiarp ou les fêtes de l'école de musique en juin par exemple, complètent ces échanges. Grâce à ces échanges les groupes de danse peuvent également s'organiser pour se prêter des costumes et se créer un réseau d'artisans spécialisés.

Ainsi, l'organisation de rencontres entre danseurs permet de valoriser la transmission de la danse basque grâce à l'échange, lui donnant une meilleure visibilité et lui permettant de mettre en avant sa richesse. Durant l'enquête générale dans les écoles de danse, j'ai pu définir plusieurs types de situations : des écoles où tout se passe bien, des écoles en manque de dynamisme par manque d'initiative, ou des écoles où malgré tous les efforts des enseignants les effectifs sont en baisse et les équipes de bénévoles épuisées. Dans les deux derniers cas, les projets évoqués dans cette partie, peuvent être une solution pour redonner une attractivité à la pratique de la danse et souder la communauté villageoise autour de sa transmission.



Illustration 13: Mascarade de Lichans par les anciens élèves de l'Ikastola - Photographe Benat Laborde - Mars 2012

Pour illustrer ce type de collaboration entre les écoles de danse, en 2012 la mascarade devait être annulée. Lorsqu'un décès touche la communauté villageoise avant la saison de la mascarade celle-ci est annulée. Les anciens élèves souletins de *l'Ikastola* se sont donc regroupés pour organiser à la hâte la mascarade de 2012 venant de diverses écoles de danse. Sur la photographie ci-dessus nous pouvons voir : la *Kantiniersa* d'Esquiule, le *Gatüzaina* d'Ordiarp, *l'Entseinaria* de Tardets ou le Texerreo de Barcus.

Pour les écoles où la transmission ne pose pas de problème en particulier, ces projets peuvent quand même aider à inscrire le processus de dynamique dans la durée et améliorer l'épanouissement des danseurs dans leur cursus. Ces solutions tout de même énergivores, peuvent être mise en place avec la collaboration de l'ICB et de la Fédération de danse basque, pour aider matériellement et humainement les écoles de danse de la vallée. Ces projets contribueraient également un peu plus au dynamisme culturel de la vallée en valorisant un patrimoine immatériel parfois masqué par une multitudes d'autres coutumes diverses comme nous l'étudierons dans la troisième partie de chapitre.

III- Faire connaître les enjeux de la transmission de la danse basque en Soule

A- Politique patrimoniale et système de valorisation

Durant cette partie, nous tenterons de faire un bilan des politiques culturelles au Pays Basque, et plus précisément en Soule grâce à l'ouvrage *La politique patrimoniale du Pays Basque*[117] et à mes constatations de terrain. Les stratégies culturelles et patrimoniales du Pays Basque se fondent sur des approches croisées, et parfois conflictuelles, entre la protection du patrimoine et sa valeur touristique, impliquant une valeur également économique. Le Pays Basque, grâce à sa position géographique, peut compter sur un public français et espagnol régulier. La valorisation du patrimoine, se fait donc en priorité en basque, français et espagnol puis en anglais pour toucher la plus grande partie du reste des touristes. La nouvelle valeur du loisir, qui prend de l'ampleur dans notre société, donne au patrimoine et à la culture une dimension économique où sa valorisation est définie en terme d'investissement. Le développement des espaces ruraux face à la côte, à cause du trop plein sur estival balnéaire, s'est imposé comme une évidence ces dernières années. Les politiques spécifiques locales passant par l'action municipale et les syndicats d'initiatives des cantons sont à la base de ce renouvellement.

Un nouveau système d'hébergements, après une étude de la demande menée dans les années 1990, a été mis en place au Pays Basque intérieur et notamment en Soule autour d'initiatives comme les chalets d'Iraty[118]. Les communes bénéficient d'un accompagnement des collectivités locales pour développer le tourisme culturel de la région de manière cohérente et la plus respectueuse possible. Le projet d'une Communauté des Communes pour tout le Pays Basque actuellement en débats, défend parmi d'autre cette position de collaboration et d'homogénéisation de la valorisation patrimoine basque. Cependant ces tentatives de globalisation ne font pas l'unanimité, et sont ainsi remises en cause par ceux qui défendent les particularismes locaux souvent niés dans ces politiques généralistes, dénoncées comme « de surface ».

117 Comité Izpegi. *La politique du patrimoine en Pays basque : état des lieux et perspectives*, colloque du 25 mai 1991 organisé par le Comité Izpegi. Saint-Etienne-de-Baïgorry : Ed. Izpegi, 1992.

118 Premier chalet construit en 1940 devenu un complexe touristique en 1980, le site compte aujourd'hui cinc gîtes, une trentaine de chalets et un domaine skyable accompagnés de diverses services.

La notion d'obligation de changement pour continuer d'exister, marque évidement les esprits même si la méfiance face au tourisme reste bien ancrée comme nous l'avons vu avec l'avis de mes témoins sur la notion de « folklore ». La définition de l'authentique, couplé avec le besoin d'une réglementation pour protéger les divers types de patrimoine, nécessitent de longs débats, qui à terme pose la question du financements de cette nouvelle économie. La protection des sites paysager en montagne est l'un des plus gros défit pour les politiques patrimoniales et touristiques du Pays Basque intérieur. La protection du patrimoine naturel est indissociable de la protection du mode de vie des populations locales souvent en conflit avec les usagers touristiques. L'éducation à l'environnement, par la lecture de paysage par exemple, est probablement l'unique solution à ses problématiques.

L'impératif social de conservation du patrimoine implique également sa valorisation et son accès au plus grand nombre. Le patrimoine nécessite une vision globale des problématiques le concernant mais également des politiques spécifiques. Il doit être présenté dans contexte pour une meilleure compréhension de son histoire et de son rôle social. La valeur éducative du patrimoine se développe autour de projet comme celui du Château d'Abbadia à Hendaye mêlant patrimoine architectural et naturel dans une approche de vulgarisation de la recherche scientifique. En Soule, l'ouvrage et l'exposition qui l'accompagne, *Cinquante ans d'archéologie en Soule*[119] s'installe dans le même esprit de partage du patrimoine. La restauration de l'habitat rural et l'action associative, le travail autour des bibliothèques municipale et services éducatifs du Musée basque (ateliers pédagogiques et formation des enseignants) restent les priorités des politiques culturelles au Pays Basque.

En Soule, les travaux de l'association *Ikerzaleak,* qui étudie de l'histoire de la vallée, sont à la base de nombreux projets patrimoniaux réunissant une communauté de défenseur du patrimoine et de passionnés d'histoire. Ils travaillent en collaboration avec les élus qui tentent d'allier politiques culturelles et économiques. Le patrimoine de la Soule tourne autour du patrimoine architectural avec des monuments comme Château Mauléon et du patrimoine naturel avec par exemple les Gorges de Kakouetta qui est le deuxième site le plus visité du Pays Basque. Puis dans un second temps, le patrimoine culturel immatériel avec la danse, la musique ou le sport et artisanat.

119 EBRAD Dominique et TOBIE Jean-Luc *Cinquante ans d'archéologie en Soule.* Mauléon : Association Ikerzaleak, 2013.

Enfin vient le patrimoine industriel qui fait l'objet d'une récente valorisation avec la réhabilitation des anciennes usines d'espadrilles. Tous ces éléments forment selon Anne-Marie Thiesse « l'illustration de la nation »[120] et sont devenus des notions patrimoniales classiques que de nombreux responsables publics prennent aujourd'hui en considération. Cependant le patrimoine immatériel, et le patrimoine industriel, ont toujours en retard de valorisation par rapport aux patrimoines les plus représentés comme l'architectural.

Si nous étudions par exemple les sites internets à dimension touristique que sont le site de l'office du tourisme de Soule, et les sites des mairies de Mauléon et Tardets.[121] Seul le site internet de la mairie de Tardets évoque la danse basque à travers une sous-rubrique dans « Patrimoine et culture »[122] sur l'école de danse du village. Dans les autres, la danse n'est jamais évoquée hormis lors de photos illustrant d'autres thème sans même une légende explicative. La danse basque en Soule n'est accessible au public de touristes qu'à travers quelques représentations estivales lors des marchés ou de mise en spectacles encore plus rares. Il serait donc novateur de créer une exposition permanente sur la danse souletine pour la présenter à un public nouveaux, afin d'engager un dialogue avec cette sphère d'ouverture. Il serait envisageable d'y présenter les différentes pratiques de la danse, ainsi que son système de transmission à travers une exposition ludique. Par l'exposition de costumes ou des instruments traditionnels il est possible de mettre en perspective la fonction sociale du patrimoine sans en faire une culture à valeur uniquement économique.

B- Collectage de témoignages

Ce travail sur une année m'a imposé des choix : j'ai choisi plusieurs témoins qui me semblait intéressant au vu de ma problématique sur la transmission de la danse souletine et qui étaient facilement joignables. La plupart de mes entretiens individuel mériteraient un approfondissement contextuel et réflexif, j'ai privilégié dans ce travail la multiplicité des regard plutôt que l'attachement à des personnalité. De plus, ce mémoire n'est pas un travail sur les maître à danser, ces hommes qui veillaient à la transmission de leur art dans la discipline et la tradition. Aujourd'hui les maîtres à danser, tel qu'on s'en fait la définition classique ou l'image d'Épinal selon mes observations n'exerce plus.

120 Anne-Marie Thiesse. *La création des identités nationales.* 1999, Chapitre II.
121 Sources: http://www.soule-xiberoa.fr ; www.mauleon-licharre.fr et http://www.tardets.com
122 http://www.tardets.com/category/a-voir-a-faire/culture-et-patrimoine/

Certes il reste des hommes à la grande réputation comme Patrick Queheille qui sont des références pour la communauté, mais dans leur parole comme celle de leurs élèves le terme de « maître à danser » n'est pas présent. Selon les récits de mes témoins les maître à danser font parti du passé.

Cependant, il serait tout de même intéressant d'effectuer un travail de collectage avec enregistrements et transcriptions de témoignages oraux des anciens praticiens de danse en Soule. Le travail de terrain en anthropologie nécessite une méthodologie claire et préalablement définie [123]pour l'étude des sources orales. Lors de mes entretiens, je demande à mes témoins adultes ce qui a changé entre le temps où ils ont appris à danser et maintenant. Il serait judicieux d'également recueillir le témoignage des anciennes générations, pour pouvoir les analyser mais aussi les comparer. Utilisent-t-ils la notion de maître à danser pour se définir eux même ? Comment perçoivent-ils la danse souletine aujourd'hui ? Comment on-t-ils appris la danse ? Beaucoup de questions reste en suspend, un travail de collectage permettrai d'avoir une vision historique plus globale et plus précise de la danse souletine. Les questions tourneraient autour de l'évolution vocabulaire utilisé, de la technique des danseurs et des pratiques de transmission. Ce serait une étude à part entière sur le témoignage oral : lors de mon premier entretien avec Johane Etxebest nous avons partagé notre curiosité sur le sujet en évoquant ce projet.

Ainsi, une réelle étude sur les souvenirs des anciens danseurs serait un travail sur la longue durée qui permettrait de mettre au jour une vision différente de la transmission de la danse en Soule.

123 DE SARDAN Pierre Olivier. *« Les terrains de l'enquête »*, Sur la production des données en anthropologie, in *La politique du terrain*, 1995, http://enquete.revues.org/263.

C- Pages *wikipédia* et nouveaux supports

Durant notre enseignement nommé « Méthodologie » par Madame Patricia Heiniger-Casteret, au second semestre de cette première année de master « Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales », nous avons assister à une formation pour apprendre comment fonctionne l'encyclopédie en ligne *Wikipédia.* Mademoiselle Mélanie Larché, médiatrice scientifique pour l'Institut Occitant d'Aquitaine, nous a expliqué comment s'inscrire sur le site en question et quelles étaient les règles à suivre pour pouvoir contribuer à étayer ses informations.

Durant et après cette formation, j'ai donc essayé de compléter[124] certains domaines de ma compétence et pour lesquels il me semblait judicieux de préciser. Mélanie Larché nous a conseillé de contribuer par petites touches pour ne pas aller contre les règles de surveillance de l'encyclopédie. J'ai ainsi contribué aux articles suivants, dans les sous rubriques et les bibliographies, tout en créant des liens entre les pages et en alimentant les notes de bas de page :

- Article « Pays Basque » sous rubrique n°6 « Culture basque »
- Article « Soule » sous rubrique n°5 « Culture et idiome » partie 1 « Culture »
- Article « Danse basque » sous rubrique n°5 « Soule (Xiberoa) »
- Article « Mascarade (Pays basque) »
- Article « Pastorale (Pays Basque) »



Illustration 14: Copie d'écran article "Soule" - 08/06/2016

124 Modifications faites sous le speudonyme "Notmh" du 15/03/2016 au 01/06/2016.

Culture basque [modifier | modifier le code]

Les Aquitains (Comme les Gascons), les Vardules, les Autrigons, les Caristes et surtout les Vascons sont à l'origine de la culture basque actuelle qui au cours des siècles, a subi d'innombrables influences mais dont la langue ainsi que certaines coutumes sont les fondements. De nos jours, la culture basque vit un véritable renouveau.

Chaque provinces du Pays Basque possède ses propres particularités culturelles.



Un béret traditionnel.

Identité basque [modifier | modifier le code]

Articles connexes : Nationalisme basque et Histoire du nationalisme basque.

L'identité basque est, comme d'autres, complexe et différente selon les individus. Elle s'avère « à géométrie variable » selon le lieu et le concept d'appartenance. L'influence navarraise, française ou espagnole est, selon occurrence, très marquée. Le sentiment d'avoir une, deux, voire trois identités différentes est très répandu dans la population, sans que cela apparaisse aux intéressés comme contradictoire. En Alava, par exemple, où seulement un quart de la population est bascophone, 79 % se considèrent « Basques », la langue étant un facteur identitaire parmi d'autres.

Langue basque [modifier | modifier le code]

Illustration 15: Copie d'écran article "Pays Basque", rubrique "Culture" - 08/06/2016

de 4 fichiers supprimés sur Wikimedia Commons) (annuler)

- (actu | diff) 2 juin 2016 à 17:02 Notmh (discuter | contributions) . . (7 732 octets) **(+5 340)** . . *(→Les personnages)* (annuler) *(Balise : Éditeur visuel)*
- (actu | diff) 17 avril 2016 à 14:33 Lomita (discuter | contributions) **m** . . (2 392 octets) (+1) . . *(v1.38 - Correction syntaxique (Ponctuation avant une référence))* (annuler | remercier) *(Balise : WPCleaner)*
- (actu | diff) 16 avril 2016 à 22:16 Framawiki (discuter | contributions) **m** . . (2 391 octets) (0) . . *(v1.38b - Correction syntaxique (Ponctuation avant une référence))* (annuler | remercier) *(Balise : WPCleaner)*
- (actu | diff) 9 mars 2016 à 12:46 Zorion (discuter | contributions) . . (2 391 octets) (+101) . . (annuler | remercier)
- (actu | diff) 9 mars 2016 à 10:11 Notmh (discuter | contributions) . . (2 290 octets) (+375) . . (annuler) *(Balise : Éditeur visuel)*
- (actu | diff) 8 mars 2016 à 12:06 Meb89 (discuter | contributions) **m** . . (1 915 octets) (+79) . . *(Plan ?)* (annuler | remercier) *(Balise : Éditeur visuel : basculé)*
- (actu | diff) 8 mars 2016 à 12:01 Meb89 (discuter | contributions) **m** . . (1 836 octets) (+109) . . *(image)* (annuler | remercier) *(Balise : Éditeur visuel)*
- (actu | diff) 8 mars 2016 à 11:55 Meb89 (discuter | contributions) . . (1 727 octets) (+62) . . *(Crédits auteurs pour "les personnages")* (annuler | remercier)
- (actu | diff) 8 mars 2016 à 11:54 Meb89 (discuter | contributions) . . (1 665 octets) **(+1 278)** . . *(Ajout "Les*

Illustration 16: Copie d'écran historique de l'article "Mascarade" - 08/06/2016

Cette démarche permet de rendre accessible plus facilement des informations scientifiques sur la danse souletine. Informer un large public donne une meilleure visibilité à la danse souletine expliquant son fonctionnement et son sens. La version formelle de l'article *Wikipédia* permet de s'exercer à la synthèse et à la vulgarisation des données. Elle permet au lecteur d'avoir une vision globale de la pratique et de la lier à d'autres domaines grâce aux liens hypertextes à la base du fonctionnement du site.

Par ailleurs, nous pouvons constater que le site de la fédération de danse basque[125] « Iparraldeko Dantzarien Biltzarra » est récent et très attractif. Il présente les actualités événementielles autour de la danse pour son développement, tout en expliquant leurs actions de coopérations et de créations : la fédération soutient les groupes de danse et leurs projets financièrement et humainement. De plus, l'exposition SOKA[126] est également un exemple réussi qui combine supports numériques et matériels dans une exposition itinérante accompagné d'un site internet complet et très bien documenté. L'exposition arrivera en Soule à la rentrée 2016 juxtaposée de projets pédagogiques en collaboration avec le milieu scolaire. Ces expériences numériques sont trop récentes pour en tirer un bilan définitif mais elles sont pour le moment appréciées par la communauté des praticiens et permettent une meilleure visibilité de ce patrimoine culturel immatériel. Enfin, les *aitzindariak* faisant partie de cette génération fervente utilisatrice des réseaux sociaux s'organisent souvent sur *Facebook* autour de page comme «Aitzindariak Alkartea»[127] pour communiquer des événements.

Pour conclure, les supports numériques permettent une large diffusion d'une information simple et ludique améliorant la visibilité de la danse souletine face au grand public. Les supports numériques permettent également l'élaboration d'outils précis et performants pour une connaissance approfondie des pratiques traditionnelles et de leur richesse. Les incitatives comme l'exposition *SOKA* mènent à des projets pluridisciplinaires sur le long terme autour de problématiques actuelles.

125 Site de la Fédération de la danse basque :http://www.iparraldekodantzarienbiltzarra.com/ consulter d'octobre à juin 2015.
126 Exposition itinérante « SOKA: regard sur la danse basque »: http://www.eke.eus/fr/culture-basque/danse-basque/fr/soka?set_language=fr, consulté le 19/10/2015.
127 Association de 14 groupes de danse souletins, basée à Mauléon sur le modèle d'une fédération.

Le numérique est ainsi un domaine nouveau et complexe qui nécessite une large réflexion sur ses champs d'action encore inexplorés. Un site participatif réunissant les diverses incitatives en matière de culture traditionnelle ou croisant les différentes pratiques de danse dans les Pyrénées serait un projet intéressant. Le croisement des informations est facilité par l'environnement numérique qui accroît les possibilités de communication nous ouvrant d'autres perspectives. Les démarches transfrontalières et les études comparatives sont pour moi des sujets qui méritent plus d'attention et d'initiatives. Comme me l'a dit Mixel Etxecopar « Une culture qui vie est une culture qui se partage et qui apprend des autres ».

Conclusion

Pour conclure, la transmission de la danse basque en Soule aujourd'hui s'articule autour de la notion de tradition. La pratique de la danse est une tradition composée de représentations culturelles conventionnelles comme permanence d'un passé dans le présent. Le transfert de pratiques dans un contexte neuf par « dépôt culturel sélectionné » comme l'exprime Gérard Lenclud dans *La tradition n'est plus ce qu'elle était ...*[128] est un message à signification. La tradition est une conservation d'un contenu culturel, découlant du rôle central du passé dans nos sociétés qui amène à inflation patrimoniale constatée. La créativité cyclique aux moments de rupture ou de retours en arrière permet la reconstruction quotidienne de la tradition. L'écrit permet de s'écarter de la tradition pour créer tout en gardant quand même une trace du passé pour y revenir, or la transmission de la danse en Soule est orale et nécessite des agents de transmission.

L'étude de la transmission de la danse basque en Soule est un sujet anthropologique et social complexe. La danse en Soule possède un fort caractère social à la base d'une forme de cohésion du groupe grâce au sentiment identitaire. Elle consolide l'ordre social comme un outil de régulation avec sa dimension rituelle et strictement organisée, découlant de son passif militaire : des maîtres à danser de l'armée durant la Renaissance aux coulisses de l'opéra du Roi Soleil. Elle pose également la question du genre et de la cohabitation entre les différentes générations au sein de sa pratique. Comme l'histoire du Pays Basque, l'histoire de la danse basque est étroitement liée à celle de l'État ou de l'Église qui possèdent chacun un rôle prépondérant dans ces changements de contenu ou de sens. La création artistique et la pratique rituelle de la danse prennent sens grâce à des perceptions intimes individuelles que nous avons tenté d'analyser dans ce mémoire de première année de Master.

128 LENCLUD Gérard. *La tradition n'est plus ce qu'elle était ...* Sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie. Revue Terrain : Habiter la maison, Octobre 1987, pp110-123.

J'ai tenté dans ce travail d'analyser l'organisation de la transmission en Soule en décrivant ses caractéristiques et ses conditions matérielles et humaines. Je possède une vision interne de mon sujet malgré le fait que je ne suis ni praticienne ni bascophone. Ce travail est une synthèse de mes observations de terrain, couplées avec de nombreuses lectures, les deux étant non-exhautives.

Nous avons étudié dans un premier temps l'histoire complexe du Pays Basque marquée par son caractère transfrontalier. Puis, l'histoire de la Soule pour comprendre sa culture aux multiples influences dont fait partie la danse. L'histoire de la danse comme du Pays Basque est encore méconnue face au manque de sources écrites sur le sujet. La danse souletine appartient à un ensemble culturel plus vaste dont elle est indissociable. Elle fait partie intégrante du quotidien des souletins, soudant la communauté autour de ces différents événements culturels. La mascarade est un parfait exemple de la valeur sociale de la danse en Soule au travers d'un rite.

Dans une deuxième partie, je me suis penchée sur la notion d'identité véhiculée par la pratique de la danse en Soule. Le sentiment d'appartenance à la communauté souletine passe par la participation à ces traditions. L'identité en Soule est une notion ambivalente s'inscrivant au sein des différentes structures auxquelles elle appartient. L'identité est transmise de génération en génération grâce à la pratique de la langue mais également par la permanence d'un mode de vie particulier. Les souletins vivent au milieu de traditions ancrés dans un territoire où la socialisation passe par la participation à ces rituels.

Lors d'une dernière partie j'ai tenté de dégager des perspectives nouvelles pour valoriser la transmission de la danse basque en Soule. D'abord, par la manière de l'aborder dans le milieu scolaire qui tente depuis peu d'ouvrir ses élèves à la culture régionale. Ensuite, par la création de projets à court terme ou collaboratif pour redynamiser la transmission de la danse au sein même des villages. Enfin, en donnant une meilleure visibilité à celle-ci grâce à une démarche de valorisation patrimoniale, grâce à des expositions ou l'étude de témoignages oraux.

Ces diverses perspectives sont une charge de travail supplémentaire pour la communauté de danseurs et ceux qui les accompagnent. Cependant, les personnes que j'ai rencontrées étaient toutes optimistes et ne demandaient qu'à travailler d'avantage autour de la danse : l'investissement personnel dans la culture n'est pas considérée comme une corvée mais plutôt comme une chance de pouvoir avancer.

Le travail à venir consisterait à recueillir plus de témoignages dans les diverses écoles de danse pour pouvoir en dégager une réelle étude plus précise. Hormis les trois écoles sur les quelles j'ai décidé de me pencher, les autres mériteraient le même travail de collecte d'information. Il serait également judicieux d'enregistrer les récits des anciennes générations pour ajouter de la profondeur à ce travail. Globalement, les objectifs énoncées lors de l'introduction sont atteins concernant l'organisation de la transmission et sa mise en relation avec l'identité.

La transmission d'un patrimoine culturelle immatériel en Soule est au cœur de problématiques culturelles globales. Elle pose la question de la valorisation d'une culture à travers une coopération transfrontalière s'inscrivant dans un projet européen voire au travers des fédérations des cultures du monde. Par ailleurs la question peut également être traitée à l'échelle territoriale avec le projet de du nouvel Établissement Public de Coopération Intercommunale (EPCI) pour l'ensemble du Pays Basque. Si cette nouvelle organisation possède une compétence culturelle, les questions patrimoniales de la région en seront automatiquement affectées et réorganisées.

Bibliographie

Histoire du Pays Basque :

- ALLIERES Jacques. *Les Basques*, collection Que sais-je ?. n°1668 Paris : Presses Universitaires de France, 2003.
- BOURRET Christian. *Un royaume transpyrénéen: la tentative de la Maison de Foix-Béarn-Albret à la fin du Moyen Age.* Aspet : Pyrégraph, 1998.
- BIDART Pierre. *Société, culture en Pays Basque,* Elkar, Bayonne, 1986.
- DAVANT Jean-Louis. *Histoire du peuple basque*. Bayonne, Donostia: Elkarlanean, 2007.
- LEROY Béatrice. *Histoire du Pays Basque*. Paris : Editions Jean-paul Gisserot, 2005.
- VEYRIN Philippe. *Les Basque, de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre : leur histoire et leurs traditions.*Pau : Éd. Cairn, 2012.

Histoire de la Soule :

- BIDART Pierre. *Le pays de Soule*, Saint-Etienne-de-Baïgorry: Ed. Izpegi, 1994.
- DAVANT Jean-Louis. *Züberoa herria.* Donostia, Baiona : Elkar, 2013.
- ETXEGOYHEN Philippe. *Mémoires souletine.* Donostia, Bayonne : Elkar, 2012.
- ERROTABEHERE Aguxtin. *Jean Pitrau, le révolté des montagnards. Donostia, Baiona : Elkar,* 2010.
- Ikherzaleak. *Pays de Soule.* Mauléo : Ikherzaleak - Trait d'union, 1988.

La danse basque :

- ARANZABAL Faustino. *Kresala euskal dantza taldea.* Donosia : Kresala euskal dantza taldea, 2008
- DE IZTUETA Juan Ignacio. *Gipuzkoako dantza gogoangarrien kondaira edo. S*an Sebastian : Euskal Editoreen Elkartea, 1990.
- DUFLOS Marie-Thérèse.U*n siècle de groupes folkloriques en France : l'identité par la beauté du geste*. Paris : Éd. l'Harmattan, 1995.
- GIL Pierre. *La danse basque.* Bidart : Association Lauburu, 1981.

- GUILCHER Jean-Michel. *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français.* Paris : Editions de la maison des sciences de l'homme, 1984.
- GUILCHER Jean-Michel. *Les mutil dantza du Haut-Baztan*. Bayonne : Sordes, 1975.
- KALZAKORTA Jabier. *Dantza-kopla zaharrak..* Bilbao : Labayru Ikastegia, 2007.
- URBELTZ Juan Antonio. *Dantzak. Notas sobre las danzas tradicionales de los vascos*. Editions Euskadiko Kutxa, 1978.

La pastorale et la mascarade souletine :

- Association Sü Azia. *Maskaradak – Les mascarades : Xiberoko herri ihauteriak – Carnaval populaire en Soule*. N°2 janvier 1993 avec la collaboration de l'ICB.
- CASENAVE HARIGILE Junes. « Vers l'origine du théâtre souletin », *Ekaina,* n°6, Bayonne, 1983.
- COYOS Jean-Baptiste. *La pastorale basque souletine en ce début de XXI°siècle, recherche et raisons du "succès".* Bayonne: UMR 5478 CNRS, 2006.
- DICHARRY Eric. *Du rite au rire : le discours des mascarades au Pays Basque.* Paris : L'Harmattan, 2012.
- ETCHECOPAR-ETCHAT Hélène. *Etude de la pastorale souletine dans sa représentation, son contexte et sa pratique sociale,* Directeur de thèse Pierre Voltz, Université de la Sorbonne, Paris, 2001.
- ETCHECOPAR-ETCHART Hélène. ETCHEÇAHARRETA Lucien*, La pastorale souletine au défi de se renouveler,* Bulletin du Musée Basque, n°168, SAMB, Bayonne, 2006.

Anthropologie :

- AGUERGARAY Arnaud**.** *Cent ans de pastorales en Soule et dans les Pyrénées 1901-2000.* Ciboure (Pyrénées-Atlantiques) : Jakintza, 2008.
- BIDART Pierre. *La singularité basque généalogie et usages.* Paris : Presses universitaires de France, 2001.
- DICHARRY Eric. *Du rite au rire : le discours des mascarades au Pays Basque.* Paris : L'Harmattan, DL 2012, cop. 2012.
- GAUTHARD Nathalie. *Fêtes, mascarades et carnavals : circulations, transformations et contemporanéité*. Lavérune (Hérault) : l'Entretemps, 2014.

- HOBSBAWM Eric John. *L'invention de la tradition.* Nouvelle édition augmentée, Paris : Éd. Amsterdam, 2012.
- THIESSE Anne-Marie. *La création des identités nationales. Europe XVIIIe - XXe siècle*, Paris, :Le Seuil, 1999.
- THIESSE Anne-Marie. *Ils apprenaient la France : l'exaltation des régions dans le discours patriotique*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997.
- THIESSE Anne-Marie. *Écrire la France : le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération.* Paris : Presses Universitaires de France, 1991.
- WENTWORTH Webster. *À la découverte des Basques : moeurs et institutions.* Bayonne : Elkarlanean, 1998.

Patrimoine :

- AMOUGOU Emmanuel. *La question patrimoniale : de la « patrimonialisation » à l'examen des situations concrètes.* Paris :L'Harmattan, 2004.
- BABELON Jean-Pierre et CHASTEL André. *La notion de patrimoine.* Paris : Liana Levi, 1994.
- BÉGHAIN Patrice. *Le patrimoine : culture et lien social.* Paris : Presses de Sciences Po, 1998.
-BENHAMOU Françoise (dir). *Le patrimoine au risque de l'immatériel : enjeux juridique, culturels, économiques*. Paris : L'Harmattan, 2010.
- BORTOLOTTO Chiara (dir.), *Le patrimoine culturel immatériel, Enjeux d'une nouvelle catégorie.* Paris :Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2011.
- Comité Izpegi. *La politique du patrimoine en Pays basque : état des lieux et perspectives*, colloque du 25 mai 1991 organisé par le Comité Izpegi. Saint-Etienne-de-Baïgorry : Ed. Izpegi, 1992.
- FOURNIER Laurent-Sébastien, CROZAT Dominique, BERNIÉ-BOISSARD Catherine et CHASTAGNER Claude. *Patrimoine et désirs d'identité.* Paris : L'Harmattan, 2012.
- FOURNIER Laurent-Sébastien (dir.). *Patrimoine et valorisation des territoires*, Paris : L'Harmattan, 2012.
- HEBERT Karine. *Histoire et idées du patrimoine. Entre régionalisation et mondialisation*. Québec (Canada) :Editions Multimonde, 2010.

- LANKARANI Leïla. *Patrimoine culturel immatériel et collectivités infraétatiques*. Paris : Pedone, 2013.
- RAUTENBERG Michel. *La rupture patrimoniale.* Bernin : À la Croisée, 2003.

Méthodologie :

- AUGER Marc, *Symbole, fonction, histoire : Les interrogations de l'anthropologie*, Paris : Hachette, 1979.
- BEAUD Stéphane. *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*. Paris : La Découverte, 2010.
- CEFAI Daniel. *L'enquête de terrain*. Paris : Éditions la Découverte, 2003.
- GAUDIO Attilio. *Connaissances actuelles et méthodes de recherche en anthropologie.* Paris : L'Harmattan, 2010.

Dictionnaires et instruments de travail :

- BONTE Pierre. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris : Puf,2007.
- CASENAVE-HARGILES Junes. *Hiztegia: Français-Eüskara: Züberotar eüskalkitik abiatzez*. Ozaze (64470): Hitzak,1989.
- ECHEVERRY-AINCHART Peio, HUREL Alexandre et DALBRET Mikel. *Dictionnaire thématique de culture et civilisation basques.* Urrugne : Pimientos, 2001.
- LLANDE Pierre. *Dictionnaire basque-français et français-basque : dialectes labourdin, bas-navarrais et souletin*. Paris : G. Beauchesne, 1926.
- MINABERRY Marie Jeanne, MICHELNA Manuel. *Dictionnaire basque pour tous.* Volume 1 et 2. Hendaye : Ed. Haize Garbia, 1975.

Sitographie

Sites internet:

- Bilketa: portail des fonds documentaires basques: http://www.bilketa.eus, consulter du 01/03/2016 au 03/04/2016.
- Exposition itinérante « SOKA: regard sur la danse basque »: http://www.eke.eus/fr/culture-basque/danse-basque/fr/soka?set_language=fr, consulté le 19/10/2015.
- Les cahiers du CFPCI : http://www.cfpci.fr/les-cahiers-du-cfpci consulté le 02/12/2015.
- Les Carnets du LAHIC : http://www.iiac.cnrs.fr/lahic/rubrique56.html consulté le 04/12/2015.
- Site de l'ICB : http://www.eke.eus/fr/institut-culturel-basque, consulté du 01/09/215 au 10/06/2016.
- Site de la Fédération de danse basque : http://www.iparraldekodantzarienbiltzarra.com/ consulter d'octobre à juin 2015.
- Site du Ministère de la culture, rubrique PCI : http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Patrimoine-culturel-immateriel/, consulté du 30/11/2015 au 10/12/2015.

Articles issus de revues en ligne :

- DE SARDAN Pierre Olivier. *« Les terrains de l'enquête »*, Sur la production des données en anthropologie, in *La politique du terrain*, 1995, http://enquete.revues.org/263.
- JOLY Lionel. « La cause basque et l'euskera » *in Les mots de la politique,* 2004, http://mots.revues.org.rproxy.univ-pau.fr/4583.
- LENCLUD Gérard. « La tradition n'est plus ce qu'elle était… », Sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie, in *La politique du terrain,* 1987, http://terrain.revues.org/3195.

Articles de presse en ligne:

- *MORA Jean Sébastien. « Entretient Antton LUKU (Enseignant, acteur et metteur en scène de théâtre, essayiste) ». in Le journal du Pays Basque*, 19/12/2008, *http://www.lejpb.com/paperezkoa/20081219/112433/fr/-Au-fil-des-annees-les-espaces-et-les-pratiques-transmission-sont-peu-a-peu-dissoutes-?Hizk=es*.

- *MARCHAND Catherine.* « Transmission de la danse basque : des pas et des sauts dans la modernité », in *La semaine du Pays Basque,* 18/09/2015, http://www.lasemainedupaysbasque.fr/transmission-de-la-danse-basque-des-pas-et-des-sauts-dans-la-modernite-43409.

Études précédentes en ligne:

- BARCELO Ramon. *Transmission héréditaire et systèmes de production le cas de la Soule (Pyrénées-Atlantiques). SL :*Association pour le développement de la sociologie du travail, 1988.

- DALISSON Rémi. *La propagande festive de Vichy : Mythes fondateurs, relecture nationaliste et contestation en France de 1940 à 1944.* IUFM de Rouen, 2002, http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/article.php?ID_ARTICLE=GMCC_207_0005&DocId=110170&hits=6108+6104

- ITCAINA Xabier. *Danse, rituels et identité en Pays Basque Nord*, Paris : Presses universitaires de France, Juillet-Septembre 1996. http://www.jstor.org/stable/40989776?seq=1#page_scan_tab_contents.

- ROUSSIER Claire. *Etude danse(s) basque(s)*, Institut culturel basque, avril 2011 http://files.eke.eus/pdf/etude_danse_basque.pdf.

Filmographie

- BERZAITZ Pierre Paul. *Zuberoako maskaradak,* 2001.

- GREEN Eugène. *Faire la parole*, 2015.

- KNAPP Hubert. *Croquis en Soule*, 1958.

- LAJOUX Jean-Dominique. *Maskaradak (Mascarades),* 1980, tourné en 1968.

- OLIARJ-INES Elsa. *Dans leur jeunesse il y a du passé* , 2013.

- WOODHEAD Leslie et OTT Sandra. *The Basques of Santazi*, 1987, tourné en 1981.

Sources

Enquêtes et entretiens

Enquête générale sur les écoles de danse par village :

Larrau – *Larraine* 30/10/2015

Sainte Engrace – *Santa-Grazi* 03/11/2015

Licq-Atherey – *Ligi-Atherei* 03/11/2015

Alçay – *Altzai* 30/10/2015

Camou-Cihigue – *Gamere-Zihiga* 15/01/2016

Tardets-Sorholus - *Atharratze-Sorholüze* 04/12/2015

Trois-Ville et Sauguis – *Iruri eta Zalgize* 30/10/2015

Idaux-Mendy – *Idauze-Mendi* 23/10/2015

Aussurucq – *Altzürukü* 23/10/2015

Musculdy – *Muskildi* 11/12/2015

Ordiarp – *Urdiñarbe* 11/12/2015

Garindein – *Garindaine* 21/12/2015

Gotein – *Gotaine* 15/01/2016

Barcus – *Barkoxe* 03/11/2015

Hoquy / Roquiague 22/01/2016

Mauléon – *Maule* 23/10/2015

Espès – *Espeize,* 11/12/2015

Esquiule – *Eskiula* 23/10/2015

Entretiens collectifs avec les bénévoles, les élèves, les *aintzindari* et les parents d'élèves. Environ 3h de dialogue par école de danse avec les différents témoins dans le lieu de répétition avec Johañe Etxebest.

Entretiens individuels dans les écoles de danse lors de l'enquête générale :

Alexia AYTABERRO, Sainte Engrâce, 23ans, enseignante bénévole et *aintzindari,* 03/11/2015.

Teja LABORDE, Tardets, 21ans, *aintzindari, 04/12/2015.*

Joïmo ARHANCET, Tardets, 41ans, enseignant bénévole et *aintzindari*. 04/12/2015.

Otxanda QUEHEILLE, Barcus, 21ans, enseignante bénévole et *aintzindari, 03/12/2015.*

Maïlis CHIMIX, Ordiarp, 23ans, enseignante bénévole et *aintzindari, 11/12/2015.*

Caroline MIRAMONT, Musculdy, 23ans, enseignante bénévole et *aintzindari 11/12/2015.*

Sandra CARRICONDO, Espès, 34 ans, enseignante bénévole, 11/12/2015.

Margot FAURIE, Espès, 51ans, enseignante bénévole, 11/12/2015.

Entretiens avec Johañe Etxebest :

Johañe ETXEBETS, Licq, 36ans, danseur professionnel et salarié pour l'ICB.

Première rencontre le 04/12/2015 , dernier entretien 29/04/2016.

Séances d'observations :

- Journée d'étude à l'UPPA, *Collecter, conserver, classer,* 15 et 16/10/2015.
- Cycle documentaire, accompagné de conférences, à Mauléon organisé par l'ICB, Ch*ez les Basque*, 10/11/2015
- Répétitions de la pastorale de Tardets « Jean Pitrau pastorala » toutes les semaines à partir du 05/02/2016.
- Rencontre *Maskatrük* entre les danseurs de Larrau et Pampelune , 19/03/2016.
- Barricades et mascarade de Barcus par les jeunes de Chéraute, 27/03/2016.
- Sortie des danseurs de Licq, groupe 1 et 2, pour les fêtes de Haux, le 23/04/2016.
- Assemblée Générale de l'association *Aitzindariak*[129] à Mauléon, 29/04/2016.
- Rencontres nationales de la FAMDT à Ustaritz, le 10/06/2016.

129 Association regroupant les différentes écoles de danse de Soule

Séances d'observation de cours de danse :

- Cours de danse à Tardets par Joïmo ARHANCET, groupe 12-14ans, 1 heure, dans la salle communale, 19/02/2016.
- Entraînement des *xatans*[130] de Tardets pour la pastorale par Joimo ARHANCET , 2h, au marché couvert, les 19/02/2016, 30/04/2016 et 21/05/2016.

- Cours de danse à Barcus par Patrick QUEHEILLE, groupe des14-15ans, 1heure, dans la salle du patronage, le18/03/2016.

- Cours de danse à Licq par Beñat CAZENAVE, groupe des 8-12ans, 45 minutes, dans la salle communale, le 27/03/2016.

- Cours de danse à Barcus par Sophie TOUREUIL, groupe 8-12ans, 1h15, dans la salle du patronage, le 27/03/2016.

- Cours de danse à Licq par Beñat CAZENAVE, groupe des 12-15ans, 1heure, dans la salle communale, le 29/04/2016.

- Cours à l'école de danse de Tardets par Hélène GARICOITZ, groupe des 8-12ans, 1heure, dans la salle communale, le 06/05/2016.

- Représentation du spectacle « Mini maskarada » du groupe des 8-12ans de Barcus avec Sophie TOUREUIL pour la fête du village, 45 minutes, sur la place du fronton, le 05/05/2016.

130 *Les diables :* les danseurs de la pastorale

Entretiens individuels :

Tardets :

- Maître à danser :Joïmo ARHANCET, 41 ans, à Tardets, le 01/04/2016.

- Parents d'élève : Beñat LABORDE, 59 ans, à Tardets, le 31/01/2016.

- Danseur : Teja LABORDE , 21 ans, à Tardets , le 31/01/2016.

- Élève : Kati ETXEBARNE, 16 ans, à Tardets, le 27/02/2016.

Licq :

- Maître à danser : Beñat CAZENAVE, 41 ans, à Licq, le 29/01/2016.

- Parents d'élève : Valérie BAGOLLE, 54 ans, à Haux, le 28/02/2016.

- Élève : Élodie BAGOLLE, 10 ans, à Haux, le 28/02/2016.

Barcus :

- Maître à danser : Patrick QUEHEILLE, 52 ans, à Barcus, le 13/03/2016.

- Parents d'élève : Sophie TOUREUIL, 45 ans, à Barcus, le 08/04/2016.

- Danseur : Otxanda QUEHEILLE, 22a ns, à Barcus, le 27/01/2016.

- Élèves : Bettan et Txomin LARRAUS, 11 et 9ans, à Barcus, le 08/04/2016.

Enquêtes sur la transmission de la danse basque en milieu scolaire :

- École primaire : Béatrice CARAMINOT, 54 ans, à Haux, le 07/02/2016.

- École bilingue : Stephanie MARMISOLE, 43 ans, à Tardets, le 04/06/2016.

- Itinérance de basque : Mixel ETXECOPAR, 54 ans, à Licq, le 30/05/2016.

- *Ikastola* : Annie AGUER, 52 ans, à Barcus, le 13/03/2016.

Annexes

I - Données statistiques :

Ecoles de danse	Nombre d'élèves	Nombres de groupes	Nombres *aintzindari*	Nombre d'enseigant
Larrau - *Larraine*	23	4	10	2
Sainte Engrace - *Santa-Grazi*	21	2	6	3
Licq-Atherey – *Ligi-Atherei*	20	2	0	4
Alçay – *Altzai*	26	3	6	2
Camou-Cihigue – *Gamere-Zihiga*	25	3	8	2
Tardets-Sorholus - *Atharratze-Sorholüze*	30	4	12	4
Trois-Ville et Sauguis – *Iruri eta Zalgize*	25	4	10	2
Idaux-Mendy – *Idauze-Mendi*	21	3	7	2
Aussurucq - *Altzürukü*	25	4	8	2
Musculdy – *Muskildi*	38	5	11	4
Ordiarp – *Urdiñarbe*	36	4	8	2
Garindein - *Garindaine*	30	4	10	6
Gotein – *Gotaine*	25	4	8	2
Barcus - *Barkoxe*	41	4	19	6
Cheraute – *Sohuta*	95	4	9	2
Mauléon – *Maule*	29	2	6	2
Espès - *Espeize*	45	5	11	2
Esquiule - *Eskiula*	30	5	8	4
Total	585	66	157	53
Moyenne	32,5	3,67	8,72	2,94

Tableau 2: Résultats de l'enquête générale dans les écoles de danse en Soule - Effectifs

Ecoles de danse	Durée et fréquence	Lieux du cours
Larrau - *Larraine*	1h / semaine	salle communale
Sainte Engrace - *Santa-Grazi*	1h / semaine	salle communale
Licq-Atherey – *Ligi-Atherei*	1h / semaine	salle communale
Alçay – *Altzai*	1h / semaine	salle communale
Camou-Cihigue – *Gamere-Zihiga*	1h / semaine	salle communale
Tardets-Sorholus - *Atharratze-Sorholüze*	1h / semaine	salle communale
Trois-Ville et Sauguis – *Iruri eta Zalgize*	1h / semaine	salle communale
Idaux-Mendy – *Idauze-Mendi*	1h / semaine	salle communale
Aussurucq - *Altzürukü*	1h / semaine	salle communale
Musculdy – *Muskildi*	1h / semaine	salle communale
Ordiarp – *Urdiñarbe*	1h / 15 jours	salle communale
Garindein - *Garindaine*	1h par semaine	trinquet
Gotein – *Gotaine*	1h par semaine	salle communale
Barcus - *Barkoxe*	1h / semaine Tous les 15 jrs pour les petits	Patronage ou fronton
Hoquy	1h / semaine	salle communale
Mauléon – *Maule*	1h / semaine	salle communale
Espès - *Espeize*	45 minutes / semaine	Maison pour tous
Esquiule - *Eskiula*	1h / semaine	salle communale

Tableau 3: Résultats de l'enquête générale dans les écoles de danse en Soule

Ecoles de danse	Equipement		
	Miroir	Barre	Equipement audio
Larrau - *Larraine*	non	Utilisation tables et chaises	Poste CD + cassettes
Sainte Engrace - *Santa-Grazi*	non	chaises et tables	Poste CD + cassettes
Licq-Atherey – *Ligi-Atherei*	baie vitrée	chaise	Vieux poste CD
Alçay – *Altzai*	non	chaises et tables	Poste CD + USB
Camou-Cihigue – *Gamere-Zihiga*	non	chaises et tables	Vieux poste CD
Tardets-Sorholus - *Atharratze-Sorholüze*	non	chaise	Poste CD + cassettes
Trois-Ville et Sauguis – *Iruri eta Zalgize*	non	chaises et tables	Poste CD + USB
Idaux-Mendy – *Idauze-Mendi*	non	chaises et tables	Poste CD
Aussurucq - *Altzürukü*	non	chaises et tables	Poste CD
Musculdy – *Muskildi*	non	chaises et tables	poste USB + CD
Ordiarp – *Urdiñarbe*	baie vitrée	chaises et tables	Vieux poste CD
Garindein - *Garindaine*	oui	chaises et tables	Poste CD
Gotein – *Gotaine*	non	chaises et tables	Poste CD
Barcus - *Barkoxe*	oui	chaises et tables	peu utilisé, surtt chant
Hoquy	oui	chaises et tables	Poste CD
Mauléon – *Maule*	baie vitrée	chaises et tables	Poste CD
Espès - *Espeize*	miroir déplaçables	chaises et tables	3 postes CD

Tableau 4: Résultats de l'enquête générale dans les écoles de danse en Soule - Conditions matérielles

II - Documents : grilles entretiens

Grilles d'entretien pour l'enquête générale dans les écoles de danse de Soule

Johane Etxebest pour l'ICB

Dantza eskola : (Écoles de danse)

Kontaktoa - Contact:

Tel zenbakia - Téléphone:

Emaila - E-mail:

Erakasleak - Enseignants:

Nor ? - Qui ?	Adin Age	E-mail et tel si intéressé(e) par projet autour de la danse

Dantzari taldeak - Les groupes de danse par âge:

Adinak Tranches d'âges	Neska Filles	Motiko Garçons	Orotara total	Zer rola ? Quel rôle ?(tenue)	Noiz eta zonbat denbora biltzen ? Horaire et durée des entraînements

Funkzionamentua - *Fonctionnement :*

Alkarte bat ? U*ne association dédiée à la danse ou liée à d'autres activités ?*

Zer okasione dantzan aritzeko ? *Occasions de danser ?*

Proposition de réponses : J*ei : herriko bestak, maskarada errezebitze…Elkitze : herritik kanpo. Ttipientako Dantzari ttiki eta bestentako, Junta : beste herri batekin ? Xiberotik kanpo, Zer ments ?*

(fêtes du village, sorties, jumelage, sorties pour l'école de danse)

Euskararen erabilpena / pratique du basque

Propositions de réponses : K*urtxoak Euskaraz ? zerentako ?(ez euskara emaiten, ez ausartzen, ikasleek ez konprenitzen, kostuma…)*

Les cours sont en basque ? si non, pourquoi (les enseignants ne savent pas, n'osent pas, les élèves ne comprennent pas, habitude) ? volonté de l'utiliser ?

Materiala : arropak, tresnak…

Propositions de réponses : Zer arropa ? Nola eginarazten ? Entretenua nola antolaturik ? Prestatzeko prest eta zer baldintzetan ?

Quels habits ? fabrication (couturières du village…), entretien, prêts aux autres villages (conditions)

Soinugileak / *musiciens* :

Txulula edo atabala joile ? Zer maila ? elkitzeko prest ? zonbait prest hasteko ?

Présence de musiciens dans l'association, âge et niveau. Des débutants potentiels ?

Participation aux événements : Jauzien eguna, dantzari ttiki eta elkitze… : parte hartzea

Parte hartzen / zerentako bai edo ez ? / participation et raisons

Arrenkurak eta beharrak/*difficultés et besoins*

Erakasleentako, dantzarientako (aitzindarientako), alkarte eramailentako, arropa arduradunentako…

Beharrak : dantza teknika mailan, materiala, helburu…

En fonction des points de vue : profs, danseurs (*aitzindari*), dirigeants d'association, responsables costume…

Besoins : technique de danse, matériel, objectifs…

Nahiak, ideiak ?/ envies, idées ? Opinion sur le spectacle *Bakuna show* ?

Proposamenak dantzaren bultzatzeko : zer diozue ?

Propositions pour dynamiser la danse : qu'en pensez-vous ?

Pedagogia bardin bat /pédagogie commune ?	
Euskararen lantzea / Développer l'Eüskara	
Projektu bardinak Projets communs pr écoles de danse (maskaradak, pastoralak…)	
Dantza eskolen juntatzetan parte hartu / participer aux rassemblements des écoles	
Stages de danse pour les jeunes	
Klasiko/euskal dantza moduloa	
Masterclass bac	
Dantzari gehituen juntak/ rassemblement des danseurs adultes (jour, fréquence…)	
Primaka	

Ikusgarri bat Aitzina pika bezala / spectacle type Aitzina pika	
Kolektatze / collectage	

Grilles d'entretien pour l'enquête générale dans

les écoles de danse de Soule

Questions complémentaires de Mathilde Caraminot

Combien êtes-vous d'enseignants ?

Combien avez-vous d'élèves ? Sur combien de niveau ?

Ou ont lieu les entraînements de danse ?

Quel type de matériel audio utilisez-vous ? (CD, Cassettes, USB … et si bon état)

Avez-vous une barre de travail ou des miroir pour vous entraîner ?

Combien de temps dure les cours et à quelle fréquence ?

Remarquez-vous des problèmes dans l'organisation de la transmission de la danse ?

III - Textes : Transcription des entretiens

Entretiens individuels

1) Tardets :

01/04/2016

Marché couvert de Tardets – Entraînement de la pastorale

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : ARHANCET Joïmo
Date de naissance – âge (classe) : 26/11/1974 - 42 ans
Village d'origine – village actuel : Tardets
École de danse : Tardets
Date d'entrée dans l'école de danse : De 1984 à 1982 puis reprise 1984. Enseignant 2000

Pour les adultes profession actuelle : Service d'urbanisme en collectivité territoriale

Maître à danser:

Comment avez-vous appris la danse ?

« J'ai appris à l'école de danse du village à Tardets. »

Qui danse dans votre famille ?

« Alors mon grand-père du coté maternel et … sinon mes parents et ma sœur sont des très bons danseurs mais pas de danse basque plutôt danse de salon et rock, ils dansent très bien oui. »

Pourquoi être professeur de danse ?

Qu'est ce qui vous a donné envie de transmettre la danse basque ?

« Je suis devenu enseignant quand les autres profs ont arrêté, faut bien continué à transmettre, pour moi c'est un devoir. On a quelque chose de rare, il faut transmettre ce qu'on a appris. Quand je vois les jeunes danser mal parce qu'on leur a mal appris, c'est ça qui me donne envie de leur apprendre, je dis pas qu'après ils dansent vraiment bien mais ils dansent comme je veux donc c'est pour ça. Autant le faire soi même quoi. Après ils font ceux qui veulent avec les bases qu'on leur donne »

Comment devient-on professeur de danse ?

« Quand il y a besoin, quand il y a un trou de génération où il faut que quelqu'un le fasse donc tu t'y colle. Les anciens profs te le demande car ils en ont assez. Alors c'est pas vraiment une vocation. »

Est-ce que ça vous plaît ? Ou est-ce une obligation ?

« Heu … pour moi un peu les deux, pas dans le sens où … ça me plaît de leur apprendre à danser mais c'est un devoir aussi. Si tu meurt avec ton savoir ça sert à rien je trouve, tu apprends pour rien dans ce cas. J'aime bien transmettre c'est pas une contrainte. Après les trop jeunes j'aime pas trop, je préfère les grands, pour moi tu danse bien à partir de 13ans, avant c'est pas trop la peine d'essayer ou alors faut faire autre chose avec eux. C'est une volonté des parents de les amener jeunes, nous on les prends à 8ans mais eux ils te bataille pour les prendre à 6ans alors que ça sert à rien, enfin je sais pas comment on peu faire parce que ça les intéresse quand même à la culture jeune mais faudrait autre chose, comme des ateliers ou comme ça, je sais pas. »

Comment avez-vous choisit l'école de danse ou village où enseigner ?

« Oui parce que c'est l'école du village. Après on m'avait demandé ailleurs aussi bon. J'ai fais trois ans à Lichans aussi, les jeunes voulait apprendre mieux et quand je suis arrivé ils savaient déjà bien, donc je suis pas rester longtemps, voilà.»

Quelle est votre lien la culture basque en général ?

« Ah moi je suis né dedans c'est sur. Mes parents sont des militants, ils m'amener aux manifs pour *l'Ikastola* tout ça quand j'étais gosse, faire des *pastex* aux mascarades machin …

Tout ça en basque évidement, danser et chanter en basque aussi, voilà. »

Êtes-vous bascophone ? Si oui comment l'avez-vous appris ?

« Oui je l'ai appris à la maison, de naissance quoi. Mes deux parents et tous mes grand-parents sont bascophones. On parle basque en famille et je le parle à mes enfants aussi.

Quelle vision avez-vous de l'identité basque ?

« Pouah lala ! Qu'est-ce que tu appelle identité déjà ? Heu qu'est-ce que tu veux que je dise … (*blanc de au moins deux minutes, il regarde ailleurs sans rien dire*) En fait je pense que, me semble que depuis dix ou quinze ans les gens ont moins peur de .. c'est un sentiment qui s'est démocratisé je pense. Avant y avait moins de gens qui revendiquaient ça, y avait que les militants, ceux qui soutenaient la lutte armée, les *abertzale* quoi.

C'est peut être que les gens ont besoin de ça aussi, besoin d'un sentiment d'appartenance à une tradition, un truc qui les dépasse. C'est un peu comme le débat sur la communauté des communes basques, y a plus de gens pour alors que avant y aurai eu plus de gens contre je pense. Je suis assez enthousiaste là dessus après faut pas non plus faire semblant, pas comme les faux basques comme on dit. Les gens qui débarquent et qui voient que le folklore, qui oubli complètement la langue. Pour moi c 'est la fin de la lutte armée qui a changé ça, les gens qui se sentaient basques avaient peur de militer pour être confondu avec ça et la violence. On peut dire que ça change les choses, y a plus de monde au manifs, plus de gens qui se mobilisent depuis dix ans je pense … Je le vois d'un bon œil qu'on arrive à construire quelque chose tout ça. L'identité pour moi c'est un truc qui est en évolution aujourd'hui. »

Vous entendez quoi par folklore du coup ?

« Ben folklore pour moi c'est la culture utilisée pour autre chose. Quand on utilise l'image du Pays Basque à la mode pour le marketing. N'importe quel magasin de la cote des Landes qui te colle leur drapeau du Pays Basque sur la crème solaire ou leur chapeau pour les vendre mieux, moi ça m'énerve. C'est afficher une appartenance pour une mauvaise raison. Quand tu danse pour un mariage de touristes à la Madeleine pour te faire quatre sous ça aussi pour moi c'est pas de la culture mais du folklore point. C'est vendre l'image positive, le cadre de vie tout ça mais ça oubli la population, la diversité culturelle, la langue vivace et tout. »

En quoi, pour vous, la danse basque fait elle partie de l'identité basque ?

« Bon pour moi c'est la langue d'abord l'identité et après la danse et le chant. La danse ça fait vivre la langue à travers des pratiques comme le chant et la pelote par exemple … On a su en faire une spécificité à mon avis, nourrie des autres danses pyrénéennes. C'est une partie intégrante de l'identité mais pour moi la danse c'est une élite, le chant c'est plus démocratique tu vois. Alors que maintenant la danse c'est une entrée dans la culture plutôt que le contraire, ça va, pour tout le Pays Basque je pense, même au Sud. Avant les danseurs c'étaient des costauds, ils avaient entre 25 et 30, c'était les plus gaillards de la culture comme les écrivains et les poètes. Y avait beaucoup moins de danseurs et d'école de danse, heu y avait en Haute Soule ben Haux, Tardets, Alos, Montory er Alçai et en bas Barcus, Assurucq et Ordiarp quoi. »

Pratiquez vous d'autres activités en liens avec la culture basque ? (chant, musique, sport traditionnel comme la pelote...)

« Non, je chante faux, j'ai fais un peu de pelote mais bof et voilà. »

Remarquez-vous des changements entre l'époque où vous avez appris à danser et maintenant où vous enseignez ?

« Ouais, à mon époque les profs de danse avaient 40 à 50ans, après ça était à notre tour de transmettre la danse. Des fois ils sont trop jeunes, ils ont pas le choix pour maintenir l'école de danse, ils ont pas ont d'apprendre eux même et du coup ils apprennent mal aux autres. Ils ont 20ans, c'est surtout des filles car elles ont plus de volonté que les mecs à faire ça,a avant 30ans t'as pas ton style, il faut comprendre la danse. Yen a elles ont fait une mascarade et ça y ai elles se croient prof de danse mais c'est pas ça non. Des fois elles se retrouvent seule aussi, mais y a pas la technique, y a pas la puissance. Le grand public se qu'il voit dans la danse c'est la puissance et des bonhommes qui sautent à ça du sol (*il montre la hauteur de son genoux*), les filles elles vont de faire quarante point hypers complexes mais ça le grand public il peut pas le voir, du coup la danse féminine c'est moins impressionnant et ça perd quoi.

Après on danse mieux que les types des années y a plus de pas et plus de technique, ya plus d'innovation, on invente plus de chose que eux. Y a plus de recherche, la danse s'adapte aux différents danseurs.

Ensuite de ma génération il commençait déjà a avoir de moins en moins de garçon. On était l'un des rares groupes équilibré garçons et filles. On était cinq mecs je crois.

Après je pense que tu peux pas comparer, on fait les chose de façon différente. Mes profs je les trouvais vachement forts et tout, c'était du travail et de très longues répétitions. Maintenant pour moi on a compris autre chose, comment fonctionnent les ados, j'ai lu des livres là dessus et tout pour savoir. Avant si tu arrivé pas ben on te prenais les jambes à te faire bataillé et tout un peu comme à la danse classique. Mais maintenant, on a compris, j'ai compris que chacun avait son rythmes et que les gosses étaient différents. Puisqu'il faut tous les faire danser, parce que c'est ce que eux ils veulent, ce que veulent les parents et parce que c'est comme ça qu'ils entrent dans la culture ben autant qu'ils y arrivent tous. Tu vois quand je vois ces jeunes là *(il me montrent les jeunes turques de la scène 5 qui surentraînent)* ben je les ai tous eu à la danse, et je pense que ça y fait. Qu'ils ont pris du plaisir à danser et qu'ils prennent du plaisir à venir ici faire la pastorale.

Bon en dernier, ça note hein, ce qui a vraiment changé pour moi c'est la transmission des danses en rond, les danses de tout les Pyrénées, nous on en apprenait genre quarante, on les savait toutes !! *Zazpi jauziak, Aitzina pika, ostalersa, Larraburu, moneinak, mutxikoak, Brale kontrapas, laguntzak ...* même les plus longues hein! Maintenant ils en savent quatre maxi et c'est dommage car c'est des supers bases techniques et tout. On dirait des danseurs du Labourd, ils coupent tous les pas, berk ! Alors qu'à 12ans ils apprennent *godalet dantza* alors ça c'est n'importe quoi ! »

31/01/2016

Domicile familial

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : LABORDE Beñat
Date de naissance – âge (classe) : 15/05/1957 - 59ans
Village d'origine – village actuel : Tardets
École de danse : Tardets
Date d'entrée dans l'école de danse : 1996 comme élève, 1982 comme enseignant

Pour les adultes profession actuelle : Plombier photographe

Parents d'élèves:
Pourquoi avez-vous inscrit votre enfant au cour de danse du village ?

« Pour moi la notion de transmission est centrale, mes enfants devaient apprendre à danser. En en étant professeur de danse c'était logique d'y inscrire aussi mes enfants. »

Avez-vous choisit de l'école de danse ou le village en question ?

« Non, c'est une évidence, vu que j'ai appris ici et que j'y habite. »

Vous même savez-vous dansez ?

Si oui, où et comment avez-vous appris ? Remarquez-vous des changements ?

« Oui, j'ai appris à Tardets. Quand j'étais petit, il y avait deux écoles de danse. La première et la plus ancienne du côté de Saint André et une autre autour de l'Amicale laïque. Ceux de l'amicale nous traitaient de danseur de curé mais c'était pas vrai. On aurait dit un vieux village de Vendée, pendant 2 ans je crois, il y a eu donc deux groupes de danseurs, nous une dizaine et eux un peu moins. Mais on final on a finit par danser ensemble. C'était assez drôle quand j'y repense, on était surtout pas d'accord sur le drapeau *d'aitzindai*, nous on avait le drapeau basque et eux le français.

Pour les changements, ben … c'est surtout que les jeunes aujourd'hui ont plein d'autres activités extra-scolaires, nous c'était la danse, la pelote ou rien.

C'était rare de faire autre chose. C'est un processus qui commencé déjà quand j'étais jeune. Ensuite je pense qu'il y a aussi un problème d'acceptation de la rigueur. Quand j'étais jeune le maître à danser nous disait que c'était comme ça et pas autrement, il n'hésitait pas à dire un gosse qu'il dansait comme un manche et à lui dire qu'il fallait mieux se mettre à la pelote ou au tricot (rires). Quand j'étais enseignant de danse, une fois j'ai fais deux lignes pour faire danser des petites et leur apprendre des *xatans*. J'en ai mis trois derrière parce que elles étaient plus grandes. Elles m'ont fait la gueule pendant des semaines, en ont parlé à leurs parents et ont arrêter de venir. Je trouve ce genre de comportement scandaleux et en plus les parents qui rentrent dans leur jeux ça arrange rien ! On se serait jamais permit ça quand on était jeune.(soupire) »

Qui danse dans votre famille ?

« Toute la famille a appris, après sur le long terme mon père était un bon danseur, mon frère aussi et quelques cousins et oncles du côté de ma mère.

Des fois on commence petit puis on reprend adulte pour une mascarade ou une pastorale, ou quand on change de village. »

Pratiquez-vous d'autres activités culturelles basques ? (chant, musique, sport ..)

« Je marche dans les montagnes et je fais de la photo, surtout des mascarades et des pastorales. »

Êtes-vous impliqué dans d'autres associations du village ? (comité des fêtes par exemple)

Oui, j'étais au comité des fêtes bien sûr, pas président mais j'étais un travailleur de l'ombre (rires). Sinon je suis à *Atharratez Jaureguia*[131]. »

Connaissez-vous les autres parents d'élèves, professeurs et les autres élèves de l'école de danse de votre enfant ?

« Pas tous mais la plus part, on se connaît à force de se voir pendant les sorties ou en amenant les enfants. C'est sur que ça construit du lien social oui, et qui reste. Ce que j'aime surtout c'est quand mes anciens élèves traversent la place pour venir me saluer. Je trouve ça bien de garder un contact.»

131 Association de danse pour la mascarade et la pastorale créée en 1994.

Êtes-vous bascophone ? Si oui comment avez-vous appris le basque ?

« Non, je ne suis pas bascophone. Quand j'étais petit c'était interdit et ma mère a choisit de respecter l'interdiction et de me protéger de certaines réflexions : on disait à ceux qui parlaient basque sur la place ou comme ça que c'étaient des paysans sans éducations ou des vieux sauvages. Je vis ça très mal, j'ai parfois l'impression d'être un basque de seconde zone même si je sais que c'est pas vrai, mais je sais pas … (pause) ça me gène. J'en veux donc aux deux Marianne, ma mère et la République !! (rires) »

Comment définiriez-vous l'identité basque ?

« Pour moi l'identité c'est la langue, c'est pour ça que ça me chagrine beaucoup. Mais je me sens basque quand même car j'ai grandit et je vie ici. Mais ça me pose des fois un sentiment de … je me sens pas légitime quoi. C'est une rancune qui reste, que j'ai essayer de faire différemment avec mes enfants. Pour moi, l'identité ben c'est ce qui d'aide à tenir le cap dans la vie, c'est le truc qui te fait aller droit. »

Pour vous, par quoi passe la culture basque ?

« Par la tradition et la transmission, je sais pas vraiment la différence entre les deux mais pour moi c'est ça. Que tes parents t'apprennent des choses et que tu les rendent à tes enfants. Elle est donc toujours un peu en danger, c'est un équilibre fragile. Ce qui se passe sur la côte, avec la spéculation immobilière moi ça me fait peur, on vide de sens le territoire. »

Pour vous, en quoi la danse basque fait elle partie de l'identité basque ?

« La danse c'est le résultat d'une identité. Faut être vigilent avec ça. La danse souletine c'est des pas transmis de générations en générations mais aussi mélangés avec d'autres, des pas basquisés. Ce que j'aime aussi avec la danse c'est son côté multi-générationnel, pendant la pastorale tous le monde se mélange, les vieux apprennent aux jeunes et ça c'est beau à voir. »

Avez-vous des remarques concernant l'organisation de l'école de danse ?

Remarquez-vous des problèmes en particulier ?

« Avant c'était une question de fierté, tu danse pour la famille et ton village, du coup ça te motive à te dépasser. Mais on vit pas à la même époque, les gens se déplacent plus, même si en Soule les gamins se sentent d'un village, ils comprennent pas trop pourquoi c'est important. C'est difficile aussi de leur faire accepter la rigueur et la discipline de la danse, ils commencent trop jeunes et arrêtent trop tôt.

C'est vraiment dommage car la danse perd de sa qualité, on voit des jeunes qui sautillent ou qui ne ferment pas les points, c'est vilain comme tout ! La danse c'est plus une priorité pour la majorité. Mais bon il paraît que les jeunes font ce qu'ils peuvent aussi … on a aussi une part de responsabilité là dedans, il faut bien que des vieux grincheux comme moi râle un peu pour remettre les idées en place de temps en temps ! (rires) »

31/01/2016
Domicile Familial

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : LABORDE Teja
Date de naissance – âge (classe) : 19/09/1994 - 21ans
Village d'origine – village actuel : Tardets
École de danse : Tardets
Date d'entrée dans l'école de danse : 2002

Pour les adultes profession actuelle : Service civique (Conseillère économique et sociale)

Danseur

Pourquoi aviez vous envie d'apprendre la danse basque ?

« C'est d'abord parce que mes copines de l'école faisait puis car A*ita* était prof. »

Qui danse dans votre famille ?

« Mon père, mon grand-père paternel aussi et quelques cousins côtés maternel à Barcus. »

Qui vous a donné envie de danser ?

« *Aita*, de voir mes copines et surtout Joimo mon prof de danse. Aujourd'hui c'est surtout pour arriver à bien danser comme lui que je continue. »

Comment se déroulent les entraînements ? (durée, fréquences, conditions matérielles …)

« On se voit toutes les semaines, le vendredi soir, pendant 2h : quand on fait 2h c'est bien. On a un vieux poste à cassettes avec un ralentisseur, on utilise les tables et les chaises pour les *xatans*. »

Combien de temps pensez continuer à danser ?

« J'aimerai au moins jusqu'à 30ans pour atteindre un bon niveau, mais que si j'ai le temps. Et puis il y a un moment où il faut laisser la place aux jeunes quand même ! »

Qu'est-ce que vous faites comme autres activités ? (loisirs, professionnelles)

« Rien, enfin mon service civique, et du vélo … et je cours un peu, enfin je cours quoi. »

Pratiquez-vous d'autres activités culturelles basques ? (chant, musique, sport ..)

« Heuuu … un peu de pelote. Sinon je chante faux donc non, c'est un vrai handicap ! »

Est-ce que vous parlez basque ?

« Oui, j'ai appris avec ma mère et à *l'Ikastola*. »

Êtes-vous impliqué dans d'autres associations du village ? (comité des fêtes par exemple)

« Je suis au comité des fêtes de temps en temps ... »

Est-ce que vous pensez que les danseurs des autres villages dansent comme vous ?

« Oui et non. On danse tous la danse souletine mais on danse différemment suivant les villages. On a des points différents, au niveau des terminaisons par exemple sur la fermeture des pas. Nous on nous interdit de sautiller aussi. »

Remarquez-vous des problèmes en particulier autour de la pratique de la danse basque ?

« On a pas assez de garçon, donc la danse se transforme, c'est plus dans la grâce et moins dans la force, plus fin peut être ou plus technique. Je trouve que même si il y a eu un creux ça commence à remonter, même si il y a peu être un baisse de qualité générale. La question de la récompense, mascarade et pastorale, c'est aussi très important pour ce motiver. »

Pensez-vous enseigner la danse basque plus tard pour la transmettre à votre tour ?

« Je voudrai mais pour le moment j'ai du mal à m'imaginer, pour le moment j'ai pas le niveau donc je m'y vois pas. Il faut avoir une très bonne qualité technique pour transmettre et avoir un côté pédagogique. Mais si y a personne je le ferai. »

Comment définiriez-vous l'identité basque ?

Pour vous, par quoi passe la culture basque ?

« Pour moi c'est une spécificité, une richesse. Enfin, je veux pas te dire des banalités … (pause de réflexion). Moi j'ai l'impression d'avoir de l'or entre les mais, enfin entre les pieds plutôt ! (rires) Quand je danse et surtout quand je vois Joimo danser c'est un émerveillement à chaque fois ! J'aime voir les anciens danser. Pour moi l'identité c'est les racines d'un arbre, on en a besoin mais sans orgueil, tu sais d'où tu viens quoi. La culture ça a besoin de vivre. Bref, j'espère que ce que je te dis ça t'aide. »

27/02/2016

Marché couvert de Tardets – Avant la répétition de la pastorale 20h30

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : ETXEBARNE Katie
Date de naissance – âge (classe) : 24/09/2000, 16ans, 2nd.
Village d'origine – village actuel : La Madeleine
École de danse : Tardets
Date d'entrée dans l'école de danse : 2010, 10ans.

<u>Élèves:</u>
Pourquoi tu avais envie de venir à la danse ?

« Heu j'avais envie d'essayer, parce que y avait mes copines de l'école qui avaient commencées avant moi et tout. Donc j'avais envie de faire avec elle, ça avait l'air bien. Et en plus je trouvais ça jolie la danse souletine alors j'ai commencé comme ça. »

Qui danse dans ta famille ?

« Alors, heu … ma sœur mais elle a arrêtée quand elle était au collège ou au lycée je crois. Sinon le reste de la famille je sais pas trop. Sinon y a mes trois cousines, tu sais les Arrangaray qui habitent à côté de chez moi, tu les connais, ben elles, elles dansent aussi mais du coté de Barcus. Et je les voient souvent. »

Qui t'as donné envie de danser ?

« Ben surtout mes copines en fait qui ont commencées avant moi, elles me parlaient de ça alors voilà. Après je sais pas, voir les grands aussi aux mascarades ou comme ça, ça c'est joli et ça donne envie oui. »

Est-ce que tu aime ce que tu fais l'école de danse ?

« En général oui, c'est pas une contrainte. Après là, avec la pastorale on a un peu plus la pression . Joïmo, notre prof, ben il est super tendu, il veut que ça soit super bien et il commence à crier un peu et à s'énerver. Mais moi je m'en fiche qu'en il s'énerve, je fais ce que je peux pour faire bien. On va y a arriver, c'est normal que au début ça soit dur et difficile, mais d'ici juillet ça va aller je pense. »

Est-ce que tu veux continuer la danse basque plus tard ?

« Ah ben oui j'espère, pour remplacer les plus âgés et être les vrais danseurs du village, oui ça serait bien. Après je sais pas, ça dépend des études ou du travail si on est loin, ben c'est plus compliqué et puis faut avoir le temps. Donc on verra plus tard teh. Pour le moment je compte pas arrêter. »

Qu'est-ce que tu fais comme autres activités ?

Pratique-tu d'autres activités culturelles basques ? (chant, musique, sport ..)

« Heu non pas du tout, je fais que la danse et c'est tout. J'ai jamais fais autre chose et j'ai pas envie non plus. C'est bien comme ça. »

Est-ce que tu connaissais les autres avant de venir ? Ça se passe bien avec eux ?

« Oui mes copines de l'école qui ont mon age, sinon après ceux de l'école mais pas les beaucoup plus âgés que moi, comme Teja et tout qui ont ton age. Eux je les connaissaient pas d'avant non. »

Tu préfère les entraînements et apprendre ici ou danser devant les autres (pendant les fêtes par exemple) ?

« J'aime les deux. J'aime les entraînements, apprendre des nouveaux pas et tout mais j'aime aussi quand on nous laisse un peu danser pour le village. C'est bien ça nous entraîne à danser en public, à pas avoir le stress, heu même si moi je stresse pas beaucoup mais pour mes copines. »

Est-ce que tu parle le basque ?

« Non, juste les bases. Ma mère m'a jamais vraiment appris car ça représente quelque chose de douloureux pour elle, avec ses parents et tout je crois. Et mon père il parle pas beaucoup en général alors bon m'apprendre le basque bof. Alors je connais quelques mots et je comprend un peu quand on me parle mais c'est tout. J'ai appris un peu à l'école et avec les autres à force de les entendre. Joimo il nous parle en français, il parle basque à son fils car c'est le seul qui parle vraiment le basque dans notre groupe. Sinon pour nous des fois il dit en basque et si on comprend pas, il voit à nos têtes, il répète en français. Le noms des pas et tout par contre tout en basque , c'est normal, c'est comme ça. »

Est-ce que tu as remarqué des problèmes ou des choses que tu voudrai changer à l'école de danse ?

« Heu non pas vraiment ça va. Il y a un soucis pour les chaussons depuis que l'entreprise des biens à coulé, des chaussons biens d'avant. Les autres de Decath' ou comme ça, ils sont pas bien, ils s'usent très vite et tiennent pas bien le pied pour les entrechats. Sinon aussi on pas trop de costume car ça fait dix ans qui a pas eu de pastorale ni rien mais là ça sera mieux. Quand on fait une pastorale il y a des sous pour acheter des nouveaux costumes à notre taille et avec rien qui manque. Voilà, sinon on est contente de faire la pastorale un peu, c'est bien que se soit notre tour mais c'est du boulot ! »

2) Licq :

29/01/2016

École de danse de Licq

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : CAZENAVE Beñat
Date de naissance – âge: 30/07/1974, 41ans.
Village d'origine – village actuel : Atherey
École de danse : Licq
Date d'entrée dans l'école de danse : 2001

Pour les adultes profession actuelle : Responsable de production

Maître à danser:

Comment avez-vous appris la danse ?

« J'ai appris à danser, entre l'age de 5 et 10 ans à l'école de danse de Licq dans les locaux de l'ancienne école. Ensuite l'école à fermé pendant quelques années par manque d'élèves et d'enseignants. J'ai repris la danse à 18ans avec des copains mais à Tardets. »

Qui danse dans votre famille ?

« Tout le monde à appris mais je suis le seul à avoir continué aussi longtemps. J'ai un frère qui a continué jusqu'à la pastorale de Licq il y a dix ans mais il n'a pas remis les chaussons depuis. »

Pourquoi être professeur de danse ?

Qu'est ce qui vous a donné envie de transmettre la danse basque ?

« Pour continuer la tradition de transmission, je pense que c'est très important et je prends ça comme un devoir de transmettre ce qu'on m'a appris étant plus jeune. Mon plus grand regret est de ne pas les jeunes de Licq avoir un vrai groupe de danse, ça nous manque beaucoup. »

Comment devient-on professeur de danse ?

« Je suis devenu enseignant à Licq de façon naturelle, on m'a demandé et j'ai dis oui. J'ai pas vraiment de méthode pour enseigner mais j'aime ça. »

Est-ce que ça vous plaît ? Ou est-ce une obligation ?

« Oui, c'est un plaisir de travailler avec les enfants, j'aime le contact avec eux. J'aime surtout les voir évoluer, c'est très gratifiant. En plus maintenant que les miens ont l'âge d'apprendre c'est encore mieux. »

Comment avez-vous choisit l'école de danse ou village où enseigner ?

C'est mon village, j'y ai grandit et j'y habite c'est tout.

Quelle est votre lien la culture basque en général ?

« Je suis très imprégné par la culture basque depuis tout jeune. J'essaye de transmettre tout ce qu'on ma appris à la maison à mes enfants et aussi aux autres à travers l'école de danse. Pour moi la danse fait partit d'un tout, avec le chant. »

Êtes-vous bascophone ? Si oui comment l'avez-vous appris ?

« Oui, j'ai appris à la maison avec mes parents. »

Quelle vision avez-vous de l'identité basque ?

« Pour moi c'est clair que l'identité c'est la culture. La danse basque c'est pas du folklore, c'est notre quotidien. Pour moi le folklore c'est quelque chose qui bouge pas, alors que la danse ça évolue et c'est vivant par la pratique. Y a plein de création en Soule, de spectacle, c'est vivant, c'est l'identité. »

En quoi, pour vous, la danse basque fait elle partie de l'identité basque ?

« La danse ça fait partit de la fête : on est danseurs parce qu'on aime les sorties et voir les autres. Faire la bringue quand on est jeune c'est encore mieux quand on est danseur. C'est pour ça que j'ai de la peine que les jeunes arrêtent avant et ne profite pas de ça. La culture basque c'est un tout et la danse une grande partie. La récompense de tous ces entraînement c'est la mascarade et la pastorale ».

Pratiquez vous d'autres activités en liens avec la culture basque ? (chant, musique, sport traditionnel comme la pelote...)

« Je fais un peu de tous, je joue beaucoup à la pelote et on chante beaucoup en famille ou avec les copains. Ah non je suis pas musicien par contre, j'ai jamais appris. »

Remarquez-vous des changements entre l'époque où vous avez appris à danser et maintenant où vous enseignez ?

« Pas vraiment, j'apprends aux enfants comme j'ai appris moi. Donc j'ai pas de méthode pédagogique, je sais pas comment les motiver sur le long terme. C'est pour ça qu'on est très contents que Johane vienne avec toutes ses idées, ça va être bien. La conscience du corps et tout, je vois bien qui en a qui sont moins à l'aise avec ça, on a pas assez d'imagination. Bref, j'espère que ce que vous faites ça va nous servir. »

28/02/2016
Domicile familial

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : BAGOLLE Valérie
Date de naissance – âge: 12/10/1961 – 54ans
Village d'origine – village actuel : Lescar - Atherey
Profession actuelle : Fonctionnaire

Parents d'élèves:

Pourquoi avez-vous inscrit votre enfant au cour de danse du village ?

« Heu parce que j'ai moi même fais de la danse béarnaise quand j'étais jeune à Lescar. Parce que ma fille le souhaitait aussi. J'ai aussi envie que mes enfants aient une activité physique et artistique et culturellement la danse basque permet de de s'insérer localement. Et aussi parce que je trouve ça vraiment beau, on rêve tous de faire des entrechats. »

Avez-vous choisit de l'école de danse ou le village en question ?

« Non pas vraiment c'est l'école du village, c'est naturel. »

Vous même savez-vous dansez ?

Si oui, où et comment avez-vous appris ? Remarquez-vous des changements ?

« Un peu, j'ai appris dans des stages pour adultes et avec l'itinérance de basque, avec Michel, je suis avec les enfants à l'école et du coup j'apprends un peu. Mais ça reste du niveau de mes élèves donc assez bas (rires) étant donné que j'ai les maternelles. »

Qui danse dans votre famille ?

« Personne, je suis pas d'ici à la base, c'est aussi pour ça que je voulais que mes enfant apprennent.»

Pratiquez-vous d'autres activités culturelles basques ? (chant, musique, sport ..)

« Non, je vais à beaucoup de spectacle par contre de danse ou de chant, mais on peut pas dire que spectatrice soit une activité non ?! Sinon je participe cet année à la pastorale pour le moment. »

Êtes-vous impliqué dans d'autres associations du village ? (comité des fêtes par exemple)

« Je suis à l'association des parents d'élèves. Ma fille est au comité des fêtes par contre, moi j'ai plus vraiment l'âge d'y être depuis un moment ! (sourire). Je suis pas adhérente à d'autres associations mais j'aide quand je peux et j'essaye de venir aux événements qu'ils organisent. Sinon je suis impliqué dans à l'amicale laïque, je vais aux réunions et tout ça et j'ai inscrit ma fille au ski et à la piscine l'été »

Connaissez-vous les autres parents d'élèves, professeurs et les autres élèves de l'école de danse de votre enfant ?

« Oui, car je les vois avec mon travail et je les connais du village. On se voit aussi à force avec les sorties ou en venant chercher les enfants. Les liens que j'ai avec eux sont varié, selon que ça soit des collègues ou des parents d'élèves ou des voisins. »

Êtes-vous bascophone ? Si oui comment avez-vous appris le basque ?

« Non, parce que je suis béarnaise. J'apprends quelques mots avec les enfants à l'école mais c'est tout. C'est une langue très difficile à apprendre une fois adulte et j'ai jamais eu vraiment l'occasion de m'y mettre. »

Comment définiriez-vous l'identité basque ?

« Heu l'identité basque … elle est dure cette question. Être souletin pour moi, c'est être naît là ou avoir choisit d'y vivre, c'est se sentir d'ici. C'est bon si je dis ça ? »

Pour vous, par quoi passe la culture basque ?

« Heu la langue d'abord, la danse et le chant. Puis les fêtes traditionnelles comme la mascarade et la pastorale, le carnaval. Sinon la légende et la mythologie je pense, heu qu'est-ce que j'oublie … le social et le vivre ensemble avec les fêtes, je sais pas vraiment comment dire. Heu … je dirai « les rituels de vie collective » comme les règles de voisinage, les groupes de chasse, la façon de voir la vie et la mort, le tissu de la société, la façon de vivre ici, ça va du Rally des Cîmes en passant par la mascarade jusqu'au coup à boire du vendredi soir. C'est un ensemble de chose du quotidien qui sont pas forcément ailleurs. »

Pour vous, en quoi la danse basque fait elle partie de l'identité basque ?

« Cette question aussi n'est pas évidente. Je dirai parce que c'est une particularité culturelle, un héritage qui se transmet de génération en génération. (pause de réflexion) C'est un héritage qui vient du passé mais intégré au présent, ça fait partie du patrimoine mais aussi de la vie quotidienne. C'est intégré en toi. »

Avez-vous des remarques concernant l'organisation de l'école de danse ?

Remarquez-vous des problèmes en particulier ?

« Par rapport à l'organisation je pense pas. Plutôt comment motiver les enfants pour qu'ils poursuivent jusqu'au bout ? Comment motiver les garçons qui sont déjà peu nombreux et arrêtent tôt aussi ? C'est des questions importantes et cruciales pour les prochaines années je pense. »

28/02/2016
Domicile familial personnel

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : BAGOLLE Elodie
Date de naissance – âge (classe) : 20/10/2005, 10ans, CM2
Village: Atherey
École de danse : Licq
Date d'entrée dans l'école de danse : 2014 – 8ans

Élèves:
Pourquoi tu avais envie de venir à la danse ?

« A vrai dire, c'est un peu ma mère qui ma obligé car ma sœur y aller, et puis yavait mes copines. Donc au début c'était obligé mais vite après non. C'est bien de retrouver les copines après l'école surtout celles qui sont au collège car moi j'y suis pas encore. Après j'avais envie d'apprendre un nouveau truc aussi. »

Qui danse dans ta famille ?

« Heu … Ma sœur, ma cousine même si elle a arrêtée. (pause de réflexion) Mon père je sais pas mais ma mère non. Les autres, je leur ai jamais demandé donc je sais pas. »

Qui t'as donné envie de danser ?

« Quand j'ai commencé, Christelle me faisait un peu peur, sinon comme y avait les copines donc ça allait. Sinon les danseurs aux mascarades ça donne envie de savoir danser. Au début on y arrivé pas, on sautillaient. Mais après ça va mieux. »

Est-ce que tu aime ce que tu fais l'école de danse ?

« Oui, j'aime apprendre à danser et de nouvelles choses en général. J'aime les pauses pour jouer avec les autres. J'aime quand il y a le spectacle, surtout après quand le stress est redescendu mais pas du tout avant le spectacle. (rires gênés). »

Est-ce que tu veux continuer la danse basque plus tard ?

« Sûrement, quand je serais grande mais après c'est dur de trouver le temps je pense avec le collège mais bon. Je sais pas en fait, j'arrive pas trop à imaginer comment c'est quand on est grand donc bon. On verra mais j'aimerai bien mais pareil j'aurai d'autres activités aussi. »

Qu'est-ce que tu fais comme autres activités ?

Pratique-tu d'autres activités culturelles basques ? (chant, musique, sport ..)

« Ben je fais du hand à Tardets oui. Ah oui et aussi de la natation l'été. J'aime pas trop les autres sports en fait, j'ai pas trouvé autre chose pour le moment, je sais pas. Non rien du tout par contre pour les activités basques, mis part en cours de basque on fait un peu. Et … apprendre la langue aussi mais je sais pas si ça compte ça ?. »

Est-ce que tu connaissais les autres avant de venir ? Ça se passe bien avec eux ?

« Oui, la plus part car ils sont du village sinon pas les nouveaux, ni ceux des villages plus loin qui ont pas de cousin à Licq. Parce que si ils ont des cousins à Licq je les connais du fronton l'été ou des anniversaire ou comme ça. Sinon je connaissais ceux de l'école aussi. Non ça se passe pas tout le temps bien, des fois c'est dur avec ceux de *l'Ikastola* car ils se connaissent entre eux beaucoup d'avant alors y a des groupes. »

Tu préfère les entraînements et apprendre ici ou danser devant les autres (pendant les fêtes par exemple) ?

« J'aime bien les entraînements car y a moins de stress que pour les fêtes. J'arrive pas a pas rigoler devant les autres du village, je suis intimidé. Et puis y a les parents et tout j'aime pas trop trop. J'aime bien apprendre quand personne ne me regarde mais pareil quand je serai plus grande j'aurai moins peur et je danserait mieux alors ça sera mieux les sorties de danse. »

Est-ce que tu parle le basque ?

« Non, quelques mots juste, même si on apprend à l'école. Mini-bat quoi, même si mon papi et ma mami le parle. A l'école de danse on parle les deux, ils parlent en basque aux autres puis ils traduisent en français pour ceux qui savent pas après, ça me dérange pas à moi. La danse basque c'est la tradition de la culture, alors c'est sûr que quand on parle basque ben c'est mieux. Y a toujours eu ça, y a pas ça à Paris par exemple. On se sent un peu plus basque quand on danse la danse basque parce que nous on le parle pas. »

Est-ce que tu as remarqué des problèmes ou des choses que tu voudrai changer à l'école de danse ?

« C'est à dire que, moi je dis, c'est en fonction des élèves et des profs qu'on a. Ya la concurrence avec ceux de *l'Ikastola* qui disent qui savent mieux que nous alors que c'est même pas vrai. Ils font trop les beaux de toute façon c'est pas copains. Maintenant qu'on est un peu plus grand ça va mieux, on se connaît plus et yen a avec qui ça va comme Antton et tout ...Mais Maritxu non, je l'aime toujours pas, elle fait trop de bruit et en plus ya des histoires entre les filles. Mais bon … (*pause, elle me regarde et semble comprendre qu'elle s'écarte un peu du sujet*). Heu … sinon on est contente d'avoir de nouveaux costumes cet année, j'aime bien changé même si celui-là il est plus moche que l'ancien. Les bérets rouges étaient plus jolis, là on a des jupes d'avant, des jupes de mamie. Les chaussons il s'usent trop vite aussi. Et voilà. »

3) Barcus :

13/03/2016

Domicile familial

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : QUEHEILLE Patrick
Date de naissance – âge (classe) : 6/10/1964 – 52ans
Village d'origine – village actuel : Barcus
École de danse : Barcus
Date d'entrée dans l'école de danse : à 10ans (1974) puis arrêt jusqu'à 14ans (1978)

Pour les adultes profession actuelle : Employé communal et écrivain de pastorale

Maître à danser:

Comment avez-vous appris la danse ?

« En allant l'école de danse du village. Voilà »

Qui danse dans votre famille ?

«Dans ma famille, mon grand-père dansait mais je l'ai pas connu. Personne sinon. »

Pourquoi être professeur de danse ?

Qu'est ce qui vous a donné envie de transmettre la danse basque ?

« J'ai commencé à transmettre en, 84, donc j'avais 20ans. Heu parce que j'aimais la danse c'est tout, parce que il me semblais que, j'avais, que je pouvais apporter quelque chose. Et parce que yavait aussi des besoin à ce moment là, parce que ceux qui nous ont appris, on arrêtait alors. Et donc on était deux avec Poyo Pinque, on a pris le relais. Et heu c'était difficile , parce que les répétitions étaient le dimanche matin, avant la messe dominicale, les enfants allaient à la messe avant, vers 8h30, 9h, et nous on rentrait du bal pour faire les entraînements. C'était comme ça. »

Comment devient-on professeur de danse ?

« Parce que ya un besoin, après on devient pas ... On commence à apprendre et .. après soit on aime, soit on a cette passion, soit si on trouve aucun intérêt on peut pas apprendre. Faut qui est un intérêt personnel, pas que le fait de l'apprendre aux autres sinon on s'ennuie vite. Et après, ben on se creuse un peu la tête parce que y a pas de méthode, y a pas de ... On essaie d'apprendre un peu comme nos prédécesseurs nous ont a appris, mais on essaye aussi de corriger leurs erreurs, parce que y avaient des trucs pas terribles dans l'apprentissage. Nous aussi on fait des erreurs, donc on essaye de se servir de nos erreurs et ainsi de suite. Mais bon voilà. »

Est-ce que ça vous plaît ? Ou est-ce une obligation ?

« Non, faut que ça plaise, faut que ça plaise, si ça te plaît pas c'est pas bon. On fait pas une activité culturelle pour heu, si ça plaît pas ou si on prend pas du plaisir. Bien sur que c'est lourd des fois mais faut trouver, trouver l'équilibre qui permet de prendre du plaisir. C'est tout. »

Comment avez-vous choisit l'école de danse ou village où enseigner ?

« C'est l'école du village. Mais bon, après j'aurai pu enseigner aussi ailleurs, refusé alors voilà. »

Quelle est votre lien la culture basque en général ?

« Je sais pas. Je sais pas si y a un lien. On vit tous les jours avec. Et … (*pause*) On vit avec, ou après yen a très bien peuvent vivre à coté ou d'autre sens, nous on vit avec, la culture, que ce soit la danse ou le chant, ou la langue, ou la façon de vivre, je pense que tout est un peu lié pour moi … C'est une façon de vivre, d'être, de penser et voilà.

C'est pas pour ça, on peut être con aussi ! Je me fait pas d'illusion, y a même des gros cons dans la culture, comme dans le sport, ou comme dans la chasse … (*rires*). »

Êtes-vous bascophone ? Si oui comment l'avez-vous appris ?

« Boh c'est un peu compliqué. Je suis bascophone. J'étais bascophone à la naissance, enfin à la naissance … voilà. Ensuite quant je suis rentré à l'école du village, ,donc heu,c'était mal vu, donc heu, voire c'était interdit plus ou moins. Donc quelque part, on a ..., j'ai supprimé, le basque, voilà. Jusqu'à, 14, 15ans, donc pendant une bonne dizaines d'années. Et après, quand j'ai recommencé la danse, donc j'y ai trouvé un autre intérêt, c'est là que j'ai recommencé à parler le basque avec les copains. Et après, j'ai pris des cours de basque pendant deux ans, à la *gaiaescola*, quand j'avais quoi, 18 et 20ans . Voilà. Et après ça c'est enchaîné avec les gosses, avec Madame, avec le boulot. Voilà . Tout est lié après. Mais c'est sur que pendant de, 2 ou 3ans je pense, à 15ans, pas un mot, enfin pas un mot peut être. je me rappelle pas trop. Je savais plus. Je l'avais à l'oreille mais le mécanisme était cassé. »

Quelle vision avez-vous de l'identité basque ?

« Vison de l'identité basque … Je sais pas… (*pause*). Bon bien sur tout ce qui est, …, bon se sentir basque. Ya beaucoup de réponde quoi, à apporter. Ma vision déjà par rapport à ça, déjà c'est si on habite pas au pays basque la vision est elle différente, moi déjà j'habite au Pays Basque donc l'identité pour moi l'identité, je sais pas comment dire. Je pourrai pas y vivre sens, sens avoir, sens me sentir basque. Après l'identité, on peut y mettre ... certains juste la danse ça leur suffira, d'autres la langue, d'autres, le ... rien que la naissance ça leur suffirai … C'est un peu compliqué. Mais pour moi c'est tout un ensemble, un ensemble, qui, qui est en lien avec la façon de vivre, d'être, de vivre avec sa culture et de vivre tout simplement tous les jours. Parce que, parce qu'on, qu'on vie, qu'on raisonne différemment si on est attaché à un, entre guillemets, au lopin de terre qui a une culture assez forte, on vie différemment. Que si on est, on est, aller où, en Auvergne, on est en Corse peut être ils ont un attachement qui totalement différent du notre. »

En quoi, pour vous, la danse basque fait elle partie de l'identité basque ?

« C'est un des socle. Au même titre que … Bon en premier c'est la langue pour. Heu voilà. Bon la danse pourquoi. Bon parce que la danse, parce que la danse elle est issu, entre guillemet de la tradition, j'aime pas trop ce mot mais bon. Heu …

Comment c'est la question voyons ? Heu parce qu'on apprendre l'histoire, l'histoire de la danse au travers de la danse, de toutes les choses culturelles qu'on peut faire. Parce que… tout le monde conviendra que, pour savoir où on va faut savoir d'où on vient. Et la danse est un support, un moyen d'apprendre ça. »

Pratiquez vous d'autres activités en liens avec la culture basque ? (chant, musique, sport traditionnel comme la pelote...)

« Non, chant un peu, bénévolement, enfin je veux dire … J'ai fais beaucoup de pelote un temps, bref ben voilà. »

Remarquez-vous des changements entre l'époque où vous avez appris à danser et maintenant où vous enseignez ?

« Changements bien sur. La vie à changé aussi, … donc que, j'ai fais des changements. Alors avant on apprenait peut être bêtement, enfin on se pausait pas de question, maintenant faut tout expliqué pourquoi ci, ça… c'est certainement mieux, pédagogiquement, mais bon. Maintenant les comportements ont changé, c'est certainement plus compliqué, mais avant aussi c'était compliqué. Les comportements des élèves, des parents ont changé. Les attentes des parents, des élèves, les élèves ils en ont aucune pareil et les parents beaucoup et bon voilà tout ça. Avant aussi y avait aussi autre chose qui est sensiblement différente, c'est que dansaient que ceux qui étaient bons. Voilà, au bout de un ou deux ans, voilà maintenant, on fait participer tout le monde. Parce que on est, on est plus ouvert, je pense que c'est important aussi, c'est un moyen qui soit attachés à leur culture, et à leur pays, tant mieux, même si ils sont pas bons. Quelqu'un qui n'a pas de moyen pour danser, peut être un acteur culturel, quinze ans après, il peut être incontournable dans un village, c'est possible donc heu on sait pas. Mais c'est sur que ça a changé. Les méthodes ont changé. Faut pas oublier que, qu'au XIXème siècle ceux qui enseignaient étaient issu de l'armée française. C'était vachement voilà, carré, c'était un peu l'armée la danse. C'est toujours resté plus ou moins, quand on danse en ligne c'est un peu issu de l'armée. Après ça change drôlement, je pense que ...

Les gens s'investissent plus certainement, les jeunes, y avait une personne référente ou deuxet tout le monde attendait, ils s'impliquent différents.Bien que des fois ils s'impliquent pas du tout, car ils ont bien trop de choses à faire, mais bon. Voilà en gros, je vais m'arrêter là. »

27/01/2016

Domicile familial

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : Queheille Otxanda
Date de naissance – âge (classe) : 01/05/1994 – 21ans – L3 Basque
Village d'origine – village actuel : Barcus
École de danse : Barcus
Date d'entrée dans l'école de danse : Il y a 10ans environ

Danseur

Pourquoi aviez vous envie d'apprendre la danse basque ?

« Pour être sincère, je n'avais pas vraiment envie d'apprendre la danse souletine. Mes parents m'avaient forcé à y aller. C'était quelque chose de normal pour eux ; mon père a dansé quand il était jeune, il enseignait et enseigne encore la danse souletine, donc c'était la suite logique que j'apprenne à danser. Et au fil des années, j'ai adoré et j'ai continué. »

Qui danse dans votre famille ?

« Mon père a dansé, et mes deux sœurs dansent avec moi. »

Qui vous a donné envie de danser ?

« Je sais pas trop, mon père a beaucoup donné à la danse au village, donc je pense que c'est surtout pour ça. Puis toute ma famille a fait de la danse, donc ça m'a donné envie d'en faire. Il y a encore une vingtaine d'années, les femmes ne pouvaient pas danser en Soule, et ma mère m'avait dit un jour qu'elle aurait aimé apprendre à danser mais qu'elle n'avait pas eu le droit. Je pense que c'est aussi parce qu'elle m'a dit ça que j'ai voulu danser. »

Comment se déroulent les entraînements ? (durée, fréquences, conditions matérielles …)

« Normalement, on commence nos entraînements fin octobre, et on arrête après les fêtes du village, soit en mai. On s'entraîne une fois par semaine, le samedi matin, pendant environ 2h. Les anciens danseurs nous donnent les cours de danse. On apprend à manipuler les instruments des *Aitzindari*, et à perfectionner nos pas. On fait nos entraînements à la maison pour tous, c'est à dire dans une salle que nous prête la mairie. Quand on danse, on a besoin d'espace, donc vaut mieux avoir une grande salle. En plus, on a la chance d'avoir des miroirs au mur (comme dans les salles de danse classique) afin de voir nos défauts et de nous améliorer. Souvent, on a un poste CD pour la musique, ou sinon on chante tous ensemble ! »

Combien de temps pensez continuer à danser ?

« Aucune idée ! C'est quand même très physique donc jusqu'à ce que mon corps me dise d'arrêter ! »

Qu'est-ce que vous faites comme autres activités ? (loisirs, professionnelles)

« Je suis actuellement étudiante, et je ne pratique aucun autre sport ou loisir ! »

Pratiquez-vous d'autres activités culturelles basques ? (chant, musique, sport ..)

« Non. Je fais parti du bureau de l'Association *Aitzindariak*, mais la aussi c'est une association qui regroupe plusieurs groupes de danses souletines. »

Est-ce que vous parlez basque ?

« Oui ! »

Êtes-vous impliqué dans d'autres associations du village ? (comité des fêtes par exemple)

« Oui, au comité des fêtes. »

Est-ce que vous pensez que les danseurs des autres villages dansent comme vous ?

« Normalement, chaque village a ses propres spécificités ; un danseur de Larrau et un de Barcus n'auront pas les mêmes points. Toutefois, on peut retrouver des pas similaires dans certains villages, selon leur zone géographique. Dans l'ensemble, on a les mêmes danses, mais on ne devrait pas danser de la même façon. »

Remarquez-vous des problèmes en particulier autour de la pratique de la danse basque ?

« Je trouve que la danse souletine est beaucoup moins pratiquée. Autre fois, en plus de danser aux fêtes du village et aux mascarades, les groupes de danse avaient plein de sorties ou de fêtes autour de la culture. Aujourd'hui, les sorties de danse ont diminué, on danse moins. La danse fait partie de notre culture mais il est vrai qu'on ressent qu'il y a moins de motivations qu'avant pour danser. Les jeunes pratiquent plusieurs activités et la danse arrive souvent au second plan. C'est dommage mais c'est comme ça ! »

Pensez-vous enseigner la danse basque plus tard pour la transmettre à votre tour ?

« Pour ma part je l'enseigne déjà, et je vais continuer à l'enseigner ! »

Comment définiriez-vous l'identité basque ?

« Euuuh je sais pas… Par sa langue, sa culture, ses traditions, son histoire, sa capacité à résister depuis des années face à d'autres langues et cultures. »

Pour vous, par quoi passe la culture basque ?

« Par la transmission, mais aussi par la langue. En ce qui concerne la danse souletine, elle fait partie de notre histoire, de nos traditions, et par conséquent elle est forcément liée à la langue basque. On ne peut pas transmettre la danse basque en français, sinon, ça ne servirait à rien de transmettre notre culture et nos valeurs. A mon avis, la culture basque est tout d'abord transmise dans une famille, puis dans le village de générations en générations. La culture basque passe par la famille, la communauté basque, la littérature, l'art, l'histoire, la politique... »

08/04/2016
Barcus – Salle du Patronage

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : Bettan et Txomin LARRAUS
Date de naissance – âge (classe) : 11ans et 9ans
Village d'origine – village actuel : Barcus
École de danse : Barcus
Date d'entrée dans l'école de danse : 2013 et 2014

Élèves:
Pourquoi tu avais envie de venir à la danse ?

- Bettan « Parce que j'avais envie, pour apprendre. Parce que que c'est la danse traditionnelle du village aussi, voilà. »
- Txomin « Pour apprendre car mon père il a fait *pitxu* aussi et la pastorale ! »

Qui danse dans ta famille ?

- Bettan « Ben A*ita* et A*ma* qui dansent, les cousins et aussi les tatis du côté *d'Ama*. Après je sais pas trop ... »

Qui t'as donné envie de danser ?

- Txomin « Les danseurs du village ! Quand ils dansent pendant les fêtes et tout … de les voir, à la mascarade aussi. »
- Bettan « Mes parents ! Ma mère qui danse et mon père lui il a fait de la danse mitigée. Il était *kaute* donc il dansait comme eux quoi donc c'est pas pour de vrai mais quand même. »

Est-ce que tu aime ce que tu fais l'école de danse ?

- Bettan « Ben oui trop ! C'est trop bien ce qu'on fait ! Le spectacle pour les fêtes il va être trop bien ! Après ça dépend des danses, yen a que j'aime moins ou j'arrive pas trop non plus mais bon.

- Txomin « En plus y a les copains, on rigole et comme ça ... Moi j'aime maintenant là car on prépare le spectacle et les déguisements.»

Est-ce que tu veux continuer la danse basque plus tard ?

- Bettan « Ah ben oui ! C'est sur ! Je veux être *aintzidari* et tout ! A la prochaine mascarade de Barcus en 2020 je serai *kukulero* c'est sur, me tarde oui ! »

- Txomin « Moi aussi je veux continu jusqu'à être grand, après je sais pas trop. »

Qu'est-ce que tu fais comme autres activités ?

Pratique-tu d'autres activités culturelles basques ? (chant, musique, sport ..)

- Bettan « RUGBY ! Aah non mais ça c'est pas basque non ?! Ah ben je sais pas alors, je fais pas de musique, je chante un peu avec *Aita* mais je sais pas si ça compte... »

- Txomin « Ah, non du tout. Mais moi aussi je fais du rugby hein !!»

Est-ce que tu connaissais les autres avant de venir ? Ça se passe bien avec eux ?

- Bettan « Ah ben oui hein ! Tu as bien vu tout à l'heure, c'est tous mais copains même les filles des fois alors ! Je les connais du village …

- Txomin « Des fêtes aussi, hein on les connaît des fêtes ?! »

- Bettan « Pas trop de l'école acr nous on est à *l'Ikastola* avec Txomin, donc yen a beaucoup qui sont pas à l'école avec nous »

- Txomin « Ouais et même que l'école de Barcus elle va fermer aussi donc voilà hein, faut pas ! »

- Bettan « Sinon les autres on les connaît du rugby. »

- Txomin « Ouais du rugby ! C'est tous mes copains !! »

Tu préfère les entraînements et apprendre ici ou danser devant les autres (pendant les fêtes par exemple) ?

- Txomin « LE SPECTACLE ! »

- Bettan « Ben … ça dépend, des fois j'aime bien l'entraînement et j'aime aussi le spectacle. C'est pas pareil. Après c'est sur que le mieux c'est quand on prépare un spectacle, ça c'est bien ! Moi je stresse pas non, du tout.»

- Txomin « Oui l'entraînement c'est bien pour apprendre des nouvelles danses aussi je trouve. »

Est-ce que tu parle le basque ?

- Les deux « OUI ! »
- Bettan « On apprend à la maison et toute la journée à l'école. A la danse on traduit aux autres comme ça. J'aime quand j'apprends le basque aux autres, des mots ou comme ça. »

Est-ce que tu as remarqué des problèmes ou des choses que tu voudrai changer à l'école de danse ?

- Les deux « Naaan c'est trop bien ! »
- Bettan « Non tout se passe bien, ya les copains et on rigole et en plus on prend des choses. »
- Txomin « Moi j'aime l'heure du goûter, c'est ama qui a inventé ça. A chaque semaine on doit faire un gâteau chacun son tour comme ça ya le gouter !! »
- Bettan « C'est bon on a finit ? Parce que sinon yaura plus de gâteau là hein !? »

4) Enquêtes sur la transmission de la danse basque en milieu scolaire :

07/02/2016

Domicile familial

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : Béatrice Caraminot
Date de naissance: 12/10/1961 à Pau
Village d'origine – village actuel : Lescar - Haux
Profession : Professeur des écoles
École et niveau d'enseignement : Maternelles + CP

Pourquoi être professeur ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de transmettre ?

« Je dirais l'envie de transmettre m'a sûrement été transmis par ma mère qui elle même en avait un furieux besoin. Elle aimait apprendre aux autres et surtout aux enfants »

Avez-vous choisi l'école ou le village où enseigner ?

« Oui, après plusieurs année dans différentes écoles rurales du départements et ensuite en Soule. J'ai étais à Garindein et à Tardets. Je suis à Licq depuis 2003. »

Quel est votre lien la culture basque en général ?

« Un lien de voisinage puisque je suis d'origine béarnaise, et un lien de fraternité puisque depuis toujours attirée par les cultures rurales traditionnelles. »

Êtes-vous bascophone ? Si oui, comment l'avez-vous appris ?

« Non, mais j'apprends un peu avec les enfants. »

Avez-vous appris la danse basque et la pratiquez-vous ?

« J'ai appris un peu les danses béarnaises. Je ne pratique plus . »

Qui danse dans votre famille ?

« Mes filles. La plus jeune est à l'école de danse depuis ses 8 ans. »

Pratiquez vous d'autres activités en liens avec la culture basque ? (chant, musique, sport traditionnel comme la pelote...)

« Cette année je participe à une pastorale,sinon je pratique surtout en tant que spectatrice. »

Êtes-vous impliqué dans d'autres associations du village

« Oui à l'Amicale Laîque de Haute-Soule qui offre des services comme la piscine ou le ski pour les enfants mais aussi le centre aéré. »

Quelle vision avez-vous de l'identité basque ?

« Je me sens comme « la pièce rapportée » dans une famille : même si on adore sa belle-sœur, on n'aura jamais les mêmes liens (d'amour ou de haine)que ceux avec sa propre sœur. Je me suis posée la question de l'identité quand j'avais une vingtaine d'années: je me sens avant tout « fille du sud » le Sud allant du sud de la Loire à l'Andalousie ! »

En quoi, pour vous, la danse basque fait elle partie de l'identité basque ?

« D'abord parce qu'elle est un héritage, un bien à transmettre de génération en génération, puis parce qu'elle exprime, pour celui qui la regarde comme pour celui qui la pratique, les émotions et la fierté de la communauté . Elle est aussi un patrimoine vivant,qu'on s'approprie en le modifiant, le régénérant, l'adaptant ou au contraire en voulant le conserver tel quel à tout prix. »

Comment abordez-vous la danse avec vos élèves ?

« Mes élèves sont très jeunes. Je leur apprend essentiellement des danses et jeux dansés enfantins issues de la tradition française(Le fermier dans son pré,Savez-vous planter des choux….) .

Seules quelques danses basques en rond les plus simples peuvent être adaptées aux petits.

Nous les pratiquons en EPS dans le cadre de projets (exemple préparer le tour du village pour Carnaval, organiser une rencontre danse traditionnelle avec les écoles du canton). Dans ce cas, je me fais seconder par l'enseignant de Basque.
L'année prochaine, je souhaite travailler sur un projet sur Zamaltzain avec l'intervention de l'ICB. »

04/06/2016

Marché couvert de Tardets

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : MARMISSOLLE Stéphanie
Date de naissance: 12/12/1973
Village d'origine – village actuel : Assurucq – Abence de Haut
Profession : Professeur des écoles
École et niveau d'enseignement : Tous les cycles en basque[132]

Pourquoi être professeur ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de transmettre ?
« Déjà je voulais transmettre la langue et puis j'aime le contact avec les enfants. Mais en fait je suis tomber la par hasard. J'étais à la fac en bio et on m'a dit qu'il manquait un instit' à Barcus suite à un futur départ à la retraite. Donc j'ai fais mon DU de basque tout en travaillant et après j'ai passé le concours en interne et voilà, pour être titularisé. Et j'ai été prise, donc c'est pas vraiment une vocation au départ non. »

Avez-vous choisit l'école ou le village où enseigner ?
« Celle où je suis maintenant oui. Barcus c'est parce que y avait besoin, j'y suis resté pendant 10 ans. Après j'ai fais de l'itinérance, après un demi poste Barcus et Haute-Ville. Je suis arrivée à Tardets en 2003. »

Quel est votre lien la culture basque en général ?
« Je suis née dedans déjà … (pause) Bon voilà avec ça pour moi tout est dit. C'est pas des questions qu'on se pose tous les jours quoi. Je t'avais dis que j'étais nulle pour répondre aux questions. Bref, enfin voilà. On vit avec. »

Êtes-vous bascophone ? Si oui, comment l'avez-vous appris ?
« Oui, alors j'ai appris d'abord à la maison, en famille. Ensuite à l'école on avait un peu d'itinérance, trois heures je crois mais c'était plus à la maison. Et après à vraiment l'écrire pendant le DU. »

132 Les enseignants ce partagent toutes les matières en fonction de leurs projets pédagogiques.

Avez-vous appris la danse basque et la pratiquez-vous ?

« Oui, à l'école de danse d'Assurucq, j'étais aitzindari. Mais bon j'ai pas pu faire la mascarade à cause d'une blessure à la cheville donc après j'ai arrêter et puis c'était plus pareil. On avait moins de sorties après, avant on faisait des sorties beaucoup l'été dans les restau' pour les touristes et tout, voilà on faisait l'animation, c'était pas la même chose quoi. C'est sur que c'est un grand regret de jamais avoir fais la mascarade. »

Qui danse dans votre famille ?

Alors mes oncles surtout, car avant les femmes elles avaient pas le droit. Ensuite mes quatre enfants ont appris mais ont arrêté. Pour mon aînée, déjà ils étaient pas beaucoup dans son groupe, elle s'ennuyait et puis elle a eu des soucis de genoux. Mon fils, alors lui il voulait faire que les spectacles parce que les entraînement il aimait pas, en plus il est plus timide et tout avec les autres et Kattin ben il y avait pas de groupe de son âge, elle était entre deux donc c'est pareil ça a pas duré. Tous un peu par manque de motivation et puis après y a eu le hand donc voilà. »

Pratiquez vous d'autres activités en liens avec la culture basque ? (chant, musique, sport traditionnel comme la pelote...)

« Alors, non pas du tout. Là je fais la mascarade donc on chante et on danse un peu mais sinon rien. »

Êtes-vous impliqué dans d'autres associations du village ?

« Indirectement ben à l'école déjà avec l'association des parents d'élèves, sinon je suis au Zibero[133] mais sinon c'est tout. »

Quelle vision avez-vous de l'identité basque ?

« Quelle vision avez-vous de l'identité basque ?? … Heu bon ça aussi c'est une question pas facile. Je peux dire que, ça appartient, ça appartient à un … un ensemble. Je fais attention à mes mots, parce que bon ça peut être vite interprété de travers ces questions là, je fais pas de politique. Voilà, ça appartient à un ensemble avec la danse, le chant, la langue, tout ça. La vie de tous les jours avec la tradition. »

En quoi, pour vous, la danse basque fait elle partie de l'identité basque ?

« La danse et l'identité … Heu bon ben c'est pareil. Pour moi c'est un ensemble, ça va avec le reste. Même si il y a une évolution c'est quand même ça, car c'est la transmission de la tradition. »

133 Association de hand-ball du village

Comment abordez-vous la danse avec vos élèves ?

« Alors, en fait on en fait très peu, trop peu à mon goût en fait. On a un module avec les rencontres sportives donc des fois c'est sur la danse mais sinon on se repose beaucoup sur les écoles de danse du village. Parce que yen a quand même pas mal, des élèves qui font de la danse. Sinon à travers des projets pédagogiques communs, comme là on organise une petite pastorale avec l'école donc ça nous motive à leur apprendre quelques danses, mais pas beaucoup. Moi, je voudrai plus, faudrait que ça soit plus régulier. Donc le projet autour de *Soka* avec Johane c'est bien, ça va donner un peu de souffle à tout ça je pense, pour transmettre ce qu'on sait, tout ce qu'on sait. Leur donner une base du patrimoine pour comprendre le reste. L'expo c'est une base solide pour le reste dont il faut profiter, pour en faire plus parce qu'on a pas le temps ou on le prend pas assez. Il faut des gros projets autour de la mascarade par exemple, pour faire au lieu de se reposer que sur l'école de danse parce qu'ils peuvent pas tout faire. »

03/03/2016

Domicile familial

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : AGUER Annie
Date de naissance – âge (classe) : 17/09/1963 - 52ans
Village d'origine – village actuel : Barcus
École de danse : Barcus

Pour les adultes profession actuelle : Institutrice à *l'Ikastola* de Chéraute - Maternelles

Parents d'élèves:

Pourquoi avez-vous inscrit votre enfant au cour de danse du village ?

« Parce que pour moi, c'est heu, ça va avec la culture. Donc comme je suis bascophone et très attachée à la culture. C'était une évidence, une évidence de les inscrire à la danse. »

Avez-vous choisit de l'école de danse ou le village en question ?

« Ouais, j'ai choisie l'école de danse du village. »

Vous même savez-vous dansez ?

Si oui, où et comment avez-vous appris ? Remarquez-vous des changements ?

« Non, parce que à mon époque, quand on était jeune, c'était juste les garçons qui avaient le droit de danser. Mon grand-père était *xululai*, et à cette époque là on apprenait que aux garçons.

Nous on pouvait regarder car ils venaient s'entraîner à la maison, mais nous on pouvait pas danser. »

Qui danse dans votre famille ?

« Alors dans ma famille, ici juste, y a Patrick et nos trois filles. Aucune de mes sœurs donc, après des neuves et des nièces qui dansent ou qui ont dansé. »

Pratiquez-vous d'autres activités culturelles basques ? (chant, musique, sport ..)

« Non, pratiquer non. Sinon je vais beaucoup à des spectacles régulièrement mais je sais pas si ça compte. Tous spectacles bascophone ou ayant attrait à la culture basque en général. Donc je participe un peu. »

Êtes-vous impliqué dans d'autres associations du village ? (comité des fêtes par exemple)

« Non. Couturière pour les danseurs dans l'association de danse et c'est tout. »

Connaissez-vous les autres parents d'élèves, professeurs et les autres élèves de l'école de danse de votre enfant ?

« Oui, tout le monde de l'école de danse »

Êtes-vous bascophone ? Si oui comment avez-vous appris le basque ?

« Oui, à la maison avec mes parents. »

Comment définiriez-vous l'identité basque ?

« Bonne question, très bonne question. Déjà vivre au Pays Basque, participer à sa culture et connaître la langue évidement. »

Pour vous, par quoi passe la culture basque ?

« La langue en premier et par aussi … la .. heu je trouve pas le mot en français, la transmission ! La transmission aux enfants. »

Pour vous, en quoi la danse basque fait elle partie de l'identité basque ?

« Heu elle fait partie de l'identité parce que … (*pause*) parce que c'est notre danse déjà. Et pour moi elle va de paire avec la langue. »

Avez-vous des remarques concernant l'organisation de l'école de danse ?

Remarquez-vous des problèmes en particulier ?

« Problème en particulier sur l'école de danse … (*pause de réflexion*) Peut être pas assez d'enseignants. Mais heeeu, ceux qui savent danser ont du mal à s'investir en tant qu'enseignants. Pas assez de jeunes qui reprennent le flambeau. Avant,enfin ya quelques années, tu commençais plus tard et tu finissais plus tard.

Fin, avait aussi beaucoup plus de sorties, organisées tout ça. Maintenant ya de moins en moins de sorties il me semble. Et puis j'ai l'impression qu'à 20, 25 ans et ben ils ont finis de danser quoi, ils ont terminé quoi. Alors que avant ils continuaient encore plus longtemps quoi. Et ben du coup, à partir du moment où ils vont faire des études à l'extérieur l'investissement est moins important. Alors évidement les enseignants sont très jeunes. Ils s'investissent moins, une fois qui sont dans la vie active tu sais. »

Pourquoi avez-vous choisie l'enseignement privé en I*kastola* ?

« Alors enseignent privé c'était pas vraiment un choix. Mais vu qu'on nous catalogue en école privé voilà ! En *Ikastola*, c'était pour essayer de préserver, préserver la langue. Heu qui était en train de décliner complètement. Enfin yavait de moins en moins de gens qui parlaient la langue. Pour redonner du souffle à la langue. »

Est-ce que ça a changé ça ? Est-ce que ça va mieux ?

« Est-ce que ça a changé ?! Heu, moi je trouve qu'on décline surtout dans les villages. Ya des villages où ça parlait beaucoup et où on l'entend quasiment plus donc c'est dommage. Après je pense que le fait qui est le bilingue, ça donne plus de bascophone. La génération des jeunes enfants est plus bascophone que ... *L'Ikastola* à Mauléon c'est 1972, les effectifs sont quand même en évolution donc c'est que les gens parents sont conscients que pour l'apprendre c'est l'immersion quoi. »

Abordez-vous la danse basque à l'école ?

Avec les miens non. Enfin l'aborder, oui en saison de mascarades . Heu voilà, tous les personnages, qu'est-ce qui font ? Pourquoi ils sont là ? La danse par le biais de la mascarade. Parce que je suis avec les maternelles donc. C'est une motivation pour les enfants, parce que les enfants ils apprennent le basque en immersion et ils savent pas beaucoup à quoi ça va leur servir.

Parce que à l'extérieur, ils entendent que le français. Donc c'est, la culture c'est un biais pour leur faire comprendre que le basque c'est quand même une langue vivante dont on se sert, qui passe par les spectacle ou la mascarade. C'est important de le savoir. »

Pour vous, dans quelle mesure l'école est une structure de transmission de l'identité ?

« C'est la structure, c'est devenu LA structure de transmission de l'identité. Car souvent dans les familles y a plus de transmission. Donc c'est l'école qui a le devoir de transmettre l'identité et la culture. Parce que y a quand même beaucoup d'enfants qui ont jamais vu une pastorale ou une mascarade. Voilà. »

30/05/2016
Auberge de Licq

Présentation générale systématique :
Nom + prénom : Mixel Etxekopar
Date de naissance: 30/01/1963 – 53 ans
Village d'origine – village actuel : Gotein
Profession : Musicien et Professeur itinérant de basque
École et niveau d'enseignement : Primaire, sur toute la Soule

Pourquoi être professeur ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de transmettre ?

« C'était plus une nécessité qu'une envie en fait je crois. Quand j'ai appris, ceux qui enseignaient comme Etxahun[134] étaient déjà vieux donc il fallait quelqu'un et voilà. Du coup quand j'ai commencé mes élèves étaient à peine moins âges que moi. On avait appris plus vite pour ça. Etxahun était mon maître de chant, de musique et de danse, j'ai tout appris avec lui. En étant itinérant de basque je voulais que tous les enfants est un accès à la langue, sans que ça soit un choix d'option ou quoi, avoir une base.»

Quel est votre lien la culture basque en général ?

« Je suis tomber dedans quand j'étais petit. (pause) Parce que, à 10 ans j'ai fais ma première pastorale comme ange donc c'est là que j'ai connu Etxahun comme *erejent*[135]. Avant ça, j'ai appris à l'école avec l'instit', le père de Nicole mon épouse. Il nous faisait chant, danse, musique ou même pelote, ça tous les jours. Pour l'époque, c'était sans doute exceptionnel, on avait de la chance. Tout ça a fait que … voilà. »

Êtes-vous bascophone ? Si oui, comment l'avez-vous appris ?

« Oui, j'ai appris à la maison, avec mes parents qui m'ont transmis. Après le perfectionnement ça était la pastorale et la mascarade avec Gat et tout. Les sorties, avec les danseurs qui parlaient que basque entre eux et hop ! Comme ça, ça m'a beaucoup appris le basque. La musique et la danse c'est important pour la langue, on utilise le basque dans son contexte, avec son sens et voilà.

134 Etxahun Irruri: BORDAÇARRE Piarres (1908-1979) poète et écrivain de pastorale, auteur de "Agur Xiberua" (Salut la Soule), avait 64 lorsque Mixel en avait 10.
135 Metteur en scène de la pastorale

Parce que au village le basque était minoritaire, tu l'entendais pas sur la place, que dans les fermes. »

Avez-vous appris la danse basque et la pratiquez-vous ?

« Surtout à l'école publique puis après à l'école de danse d'Ordiarp avec Tartalu puis avec Dominique Erreçaret à Tardets. Je faisais la danse et le musicien. Maintenant je fais surtout le musicien, place aux jeunes ! Je danse comme danse tout le monde quoi. »

Qui danse dans votre famille ?

« Alors je sais pas trop, mes parents ou quoi. Tous le monde chante ça c'est sur. Ma fille, Malika oui, elle a appris et elle danse, mon fils Jon non. Ma femme beaucoup, ça se faisait pas trop, y en a pas beaucoup de femmes de sa génération qui dansent. Elle surtout le fandango et tout. Maintenant c'est le contraire y a plus de filles que de garçons. Je me souviens de la mascarade de Barcus de 93 teh, y il avait que des filles alors les garçons avaient tous appris à danser en peu de temps pour pouvoir faire la mascarade. »

Pratiquez vous d'autres activités en liens avec la culture basque ? (chant, musique, sport traditionnel comme la pelote...)

« Oui, un peu de tout. Chant, musique, danse et pelote aussi. Je fais aussi du *bertsu*[136] aussi à l'occasion. »

Êtes-vous impliqué dans d'autres associations du village ?

« Oui, avec Xiru, l'organisation du festival. Sinon à l'école de danse, quand il faut un musicien, sinon c'est plutôt ma femme qui s'en occupe. Je donne pas des cours là bas. »

Quelle vision avez-vous de l'identité basque ?

« Ouf alors pour moi c'est comme ça : (il me montre son sandwich avec une partie avec le pain et l'autre avec la ventrèche puis rigole). C'est Xabaldor[137] qui disait « Celui qui aime beaucoup, souffre beaucoup » dans une chanson sur la langue. Pour moi c'est vrai, d'un côté ça me fait de la peine de voir que le basque se perd, t'as des familles au bout de Saint Engrâce où ils savent le basque de génération en génération mais les enfants ils leurs ont pas appris ! T'as le chien qui sait mieux le basque que les enfants !! C'est frustrant de voir tous ces gosses qui n'ont pas accès à la langue. C'est dommage quoi. C'est ce que je vois autour de moi. Et de l'autre, ben y a la culture basque qui m'a ouvert toutes ses portes, c'est loin d'être une entrave ! C'est un pont vers toutes les cultures du monde, comme pour moi la musique.

136 Bertsularisme: poésie improvisation versée et chantée en basque sous forme de concours
137 Fernando Aire Etxart dit Xalbador (1920-1976) est un bertsolari renommé du Pays basque nord.

Là j'ai un projet qui est parti avec Billère, je veux faire un spectacle de danse sur la pelote, car pour moi le jouer de pelote il danse quoi. C'est le genre de projet qui donne un regard profond sur la culture basque et sur la danse. Transmettre c'est pas juste de la reproduction, faut voir si tu veux transmettre que une suite de pas ou leur sens ! C'est tout un questionnement, c'est parfois pas facile. »

En quoi, pour vous, la danse basque fait elle partie de l'identité basque ?

« Quand je vois les *xatans* qui déclarent, oui c'est sûr ça c'est la moelle de la culture souletine. Après, je vois la danse avec d'une autre façon, pour moi tous le monde danse, les joueurs de pelotes, les acteurs de la pastorale avec leur bâton, c'est général. C'est une autre conception de la danse. Après là tu as des jeunes qui apprennent la danse sans jamais avoir vu une mascarade, y a pas de sens du coup, mais Johañe laissera plus faire ça je pense ! Parce que le danse c'est liée à des événements culturels, artistiques et surtout sociaux aussi. La transmission de la langue, comme de la danse, faut que ça soit naturel, que ça soit là, tous les jours. »

Comment abordez-vous la danse avec vos élèves ?

« Surtout à travers des projets qui mélange plusieurs chose. J'aime aborder la danse avec le chant par exemple. Je leur donne une chanson qui s'approprie, et après ils mettent des pas là dessus et on travaille ensemble. Parce que … Une fois j'ai fais un cours de danse à Ordiarp pour les jeunes car on m'avait demander, et je suis arrivé les mains dans les poches, sans instrument. Les enseignants ils ont perdu l'habitude de chanter les pas depuis qui a les cassettes et CD tout ça. Mais avant les maîtres à danser ben ils apprenaient tous comme ça : (il me chante un air un tapant sur la table). C'était une façon de faire sans musiciens, car y en avaient moins que maintenant aussi et ça aide à décomposer les pas et à trouver le rythme. Voilà. »

Séances d'observations

Cycle documentaire, accompagné de conférences, à Mauléon organisé par l'ICB, Ch*ez les Basque*, 10/11/2015 (scans docs)

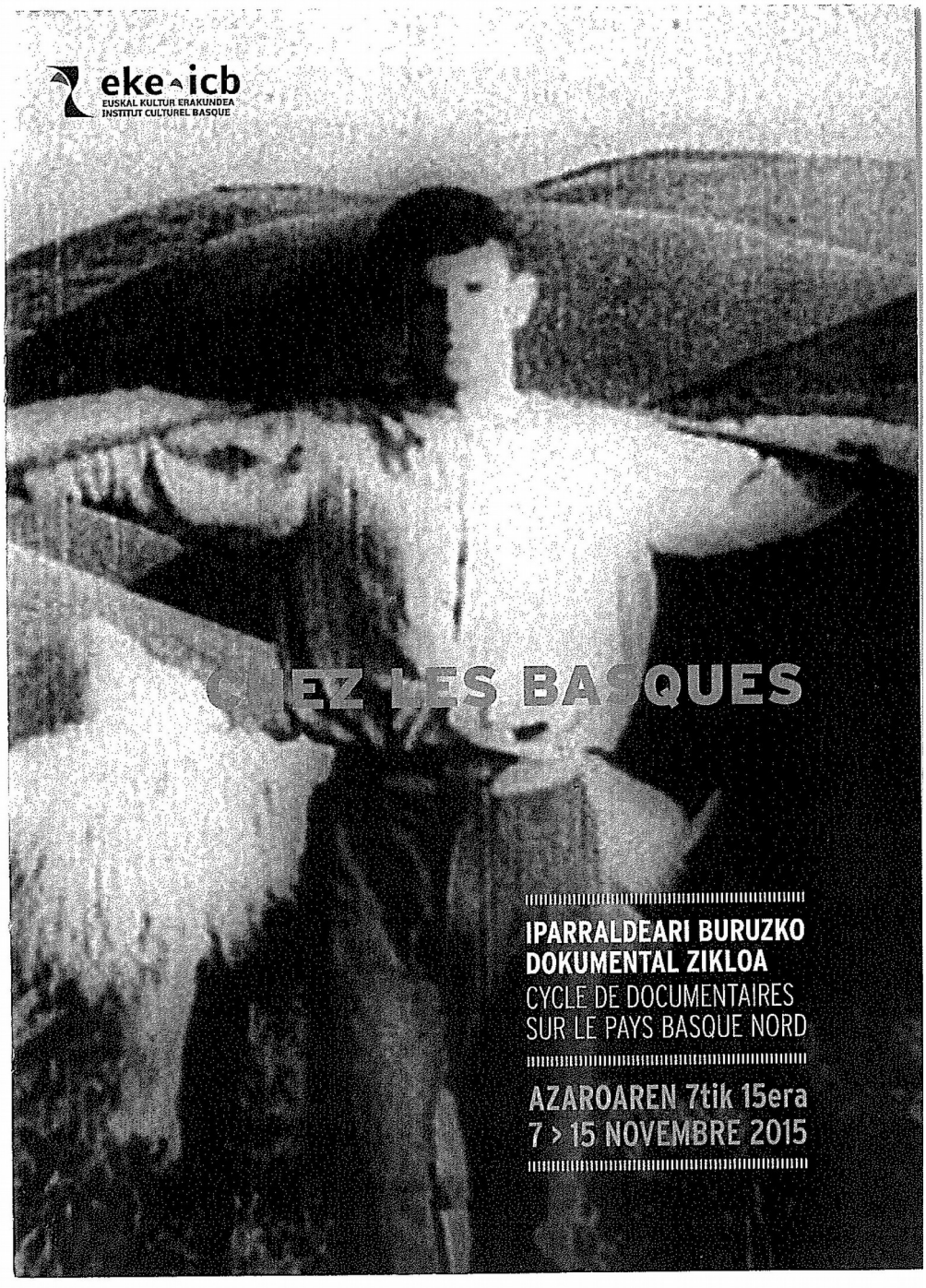


Illustration 17: Plaquette de présentation du cycle "Chez les Basques"

MAULE - MAULE BAITHA ZINEA
MAULÉON - CINÉMA MAULE BAITHA
azaroaren 10ean asteartea | mardi 10 novembre | 20:30

THE BASQUES OF SANTAZI
Leslie Woodhead - Sandra Ott
Ingalaterra - Angleterre, 1987, 52'

Jatorrizko bertsioa ingelesez eta euskaraz, frantsesezko azpitituluekin
Version originale en anglais et en basque, sous-titrée en français
Ekoizpena | Production: Granada TV (série "Disappearing worlds")

Filma hau Sandra Ott-en antropologia lanetan oinarritzen da, berezki *The circle of mountains* (1981) maila haundiko ikerlanean. Goillart eta Junet familien eguneroko bizia segitzen du, Xiberoko Santa Grazi herrian. Egileek 80. hamarkada bukaerako euskal baserri horien bizia segitu dute urte batez, herritarrak munduari lotuko zituen asfaltoko bidea azkenean estreinatu zen unean. *The Basques of Santazi* tokian berean egin inkesta bat da, baserriko biziaren edertasunaz eta zailtasunetaz. Desagertzekotan dagoen mundu baten kontakizuna da ere.

Proiekziotik landa, solasaldia dokumentalaren protagonistekin, baita ere Philippe Etchegoyhen-ekin, artzainei buruzko liburu iluragarri batzuen autorea.

–

Basé sur les travaux en anthropologie de Sandra Ott, auteure notamment de *The circle of Mountains* (1981), le film suit le quotidien des familles Goillart et Junet du village souletin de Sainte-Engrâce, situé aux pieds des Pyrénées. Les réalisateurs ont suivi pendant plus d'une année la vie de ces fermes basques à la fin des années 80, au moment où s'inaugurait enfin le chemin en asphalte unissant les habitants et les villages environnants. *The Basques of Santazi* est une enquête de terrain sur la beauté et les difficultés de la vie rurale, mais également le récit d'un monde en voie d'extinction.

Après le documentaire, rencontre avec les principaux personnages du film ainsi qu'avec Philippe Etchegoyhen, auteur d'ouvrages passionnants consacrés au pastoralisme.





MASKARADAK (MASCARADES)
Jean-Dominique Lajoux
Frantzia - France, 1980, 27'

Jatorrizko bertsioa euskaraz
Version originale en basque
Ekoizpena | Production: Jean-Dominique Lajoux, CNRS Audiovisuel

Filma hau 1968ko otsailaren 18an eta martxoaren 3an filmatu zuten Pagolan eta Ligi Atherein, ihauteriak ikertzeko lan baten barruan. Filmean dantza eta antzerki herrikoiak ageri dira, eta aktore maskaratuak dira protagonista. Jean Dominique Lajoux CNRSean ikertzaile, zinemagile eta antropologoak kapituluka landu zuen filma eta pertsonaiak bikain sailkatu zituen. Film hau UNESCOk lagundu eta babestua du.

Proiekzioaren inguruan, solas eginen dugu Jean-Dominique Lajoux (konfirmatzekoa), Nicole Lougarot eta Mixel Etxekopar-ekin.

–

Ce film a été tourné entre le 18 février et le 3 mars 1968 à Pagolle et Licq-Atherey, dans le cadre d'un travail de recherche sur les carnavals et les mascarades. Ce document présente plusieurs scènes de danse et de théâtre populaires, dont les principaux protagonistes sont des acteurs masqués. Jean Dominique Lajoux, chercheur au CNRS, réalisateur et anthropologue, a divisé ces scènes en chapitres, et merveilleusement classifié les personnages. Ce film a reçu le soutien et le patronage de l'UNESCO.

Discussions autour du film avec le réalisateur Jean-Dominique Lajoux (sous réserve), Nicole Lougarot et Mixel Etxekopar.

Répétitions de la pastorale de Tardets « Jean Pitrau pastorala » toutes les semaines à partir du 05/02/2016.

La répétition commence avec 1h de chant de 20h à 21h dans la salle communale, suivie de 2 à 3h de répétions de la pastorale scène par scène dans l'ordre chronologique. Les danseurs ont également des rôles de *turkak*[138]. Tout le monde assiste aux répétitions et écoute la scène qui travaille sur l'estrade. Après la répétition, une scène est désignée pour apporter à manger et la buvette est ouverte jusqu'à en moyenne 2h du matin. Un roulement a été organisé pour qu'un groupe de bénévoles prépare la salle et la range le lendemain toute les semaines. Des musiciens animent souvent la soirée rythmée par d'autre préparatifs comme l'essayage de costumes. Des acteurs d'une scène se voient parfois dans le semaine pour répéter les déplacements les plus complexes, les couturières se réunissent quant à elles le dimanche pour fabriquer les costumes. Les danseurs forment un groupe soudé dans l'ensemble des acteurs, ils sont souvent assis à côté pendant les répétitions et restent le plus longtemps le soir. Joimo Arhancet, qui ne danse pas pour cette pastorale mais entraîne les *xatans*, donne des conseils à beaucoup de gens, les aide à trouver le rythme avec leur bâtons ou avec le drapeau … La pastorale nécessite donc un investissement personnel assez conséquents pour les acteurs comme pour les bénévoles mais est surtout considérée comme un moment convivial.

138 Les méchants de la pastorales en rouge.

Rencontre *Maskatruk* entre les danseurs de Larrau et Pampelune , 19/03/2016.

Rencontre au Trinquet de Larrau, environ une trentaine de personnes sont présentes dont une dizaine d'espagnols.

- 17h-19h Répétition de danse où les danseurs de Pampelune apprennent les danses souletines. La plupart savent toutes les danses : ce sont plutôt des révisions qu'un réel apprentissage. On me dit qu'ils s'entraînent beaucoup chez eux, trois fois par semaine grâce à des vidéos de danses souletines. Quelques familles du village sont là, surtout les familles des danseurs, les enfants apprennent des danses de leur niveau à l'entrée de la salle.

- 19h *Poteo*[139] et barricades dans le villages qui sont écourtées à cause du temps pluvieux. Les échanges se font en basque toute l'après-midi. Le groupe part ensuite à Sainte-Engrace pour la mascarade du lendemain.



Illustration 18: Rencontre Maskatruk à Larrau - Photographe Mathilde Caraminot - 19/03/2016

139 Nourriture et boissons offerts en bienvenue.

Barricades et mascarade de Barcus par les jeunes de Chéraute, 27/03/2016.

- 8h Petit déjeuné avec les *kahuterak* chez la famille Agor puis préparation et mise en place des costumes. Six danseurs de Barcus sont présents face à sept de Chéraute accompagnés des *kukuleroak* et des *xorotx* qui dansent également lors des barricades.

- 9h30 Première barricade à l'entrée du village, danseurs de Chéraute face à ceux de Barcus, cinq barricades jusqu'au fond du village. Dans chaque barricade, le cortège s'arrête environ une demi-heure. Les danseurs des deux villages dansent chacun leur tour. Patrick Queheille veille au bon déroulement des opérations, il confisque les verres d'alcool de certains et rappelle l'heure du départ en pressant le cortège. Je ne l'entend jamais directement, on me dit "Patrick à dit ça" de manière toujours indirecte, je l'aperçois que quelques fois derrière les danseurs. Il donne le rythme de la journée avec Arsène, celui qui joue Juana dans la mascarade. Les danseurs doivent toujours être en tête de cortège pour arriver les premiers à la barricade suivante. Les danseurs sont jugés sur la puissance et la précision de leurs points et sur l'harmonie du groupe. On ressent une certaine pression dans le groupe de danse : ils doivent être à la hauteur des danseurs de la mascarade et de la réputation du village. Les *aitzindariak* sont une majorité de filles ce jour là : comme il y a match de l'équipe de rugby du village, les garçons qui pratiquent les deux sports sont absents. Les conditions sont parfois difficiles : le matin le sol est mouillé et donc glissant, ils doivent danser dans la pente ou les gravillons, il fait très froid le matin puis une chaleur accablante l'après-midi.

- 13h Dernière barricade sur le fronton où il y a le plus de monde et où les gens restent le plus longtemps. Le public à beaucoup réagi à la prestation du *entseinaria* donnant une note positive à la fin de la matinée. J'ai en ma possession 4 jeux de clefs et 5 portables : les *aitzindariak* sont ravis d'avoir une assistante pour la matinée.

- 14h30 Repas dans les familles qui prennent chacune en charge quelques mascaradiers. Les mascaradiers sont souvent en retard pour la représentation car les repas commencent et finissent tard, et sont très arrosés !

- 17h Début de la représentation : première danse, scène du maréchal ferrant, *godalet dantza*, scène des bergers, création de danse, B*uhameak*, K*ahuterak* avec le discours de *Kabana,* réparation du chaudron *de Juana,* scène de la mort de *pitxu* avec intervention de

Medezia[140], *asken kanta* et *asken dantza*[141] avec le public. Le jeune homme qui joue l'ours à raté sa première scène en restant trop longtemps au repas dans sa famille d'accueil. Deux danseuses se blessent dans l'après-midi et *Kabana*. Les B*uhameak* rencontre un grand succès comme dans les autres villages, elles sont réputés être les meilleures. Le bilan est donc positifs pour les jeunes de Chéraute malgré tout et le public est satisfait.

- 19h Fin de la représentation, le public et les mascaradiers se retrouvent pour une longue soirée au bar du village. C'est l'heure du bilan, chacun dit ce qu'il a pensé de la représentation. On finit la journée avec un groupe de quelques mascaradiers par une omelette chez la famille Agor à 5h du matin.

Sortie des danseurs de Licq, groupe 1 et 2, pour les fêtes de Haux, le 23/04/2016.



140 Le docteur en charge de la réanimation de *pitxu* lors de la dernière scène de la mascarade grâce à une opération burlesque.
141 Dernier chant et dernière danse de la mascarade.

Assemblée Générale de l'association *Aitzindariak*[142] à Mauléon, 29/04/2016.ASSOCIATION AITZINDARIAK

Compte rendu de l'Assemblée Générale

Le 29 avril 2016

Bilan moral de l'année 2015

1/ L'association

L'association regroupe 14 groupes de danse :

Arrast - Ainharp - Abense de Bas - Charritte
Barcus
Esquiule
Garindein
Gotain - Libarrenx
Idaux - Mendi
Larrau
Licq
Mauléon
Musculdy
Ordiarp
Roquiague
Tardets
Aidez Aire
Alçay - Lacarry

2/ Formations

Tous les groupes de danse suivent une formation de danses souletines

3/ Activités

► ***Dantzari Ttiki*** : à Bayonne, le 3 mai. 5 groupes de danses avaient participé.

► ***Parcours danse*** : le spectacle avait été donné le 13 juin au cinéma Maule Baitha. Un aperçu du spectacle avait été donné à Müsikaren egüna. Le spectacle au cinéma s'était bien déroulé. L'association Dju-dju et les danseurs souletins paraissaient être contents. A chaque fois que le spectacle a été donné, c'était un succès. Aujourd'hui il n'y a plus de collaboration entre l'association Dju-dju et Aitzindariak ; ils ont monté une association avec ceux qui ont participé au parcours danse, et continuent à donner le spectacle de leur côté.

142 Association regroupant les différentes écoles de danse de Soule

► ***Haur kantu txapelketa*** : le 23 mai, à Ordiarp pour Müsikaren egüna. Nous aimerions remercier tous les enfants de écoles des danses ayant participé, tout comme les bénévoles de l'association et les organisateurs de Müsikaren egüna, d'y avoir participé.

► ***Jauzien egüna*** : le 10 octobre dernier, à Arrast. Il y avait 5 groupes de danse : Larrau, Espes, Barcus, Musculdy et Idaux. Nous aimerions remercier ces groupes, les musiciens, et le village d'Arrast de nous avoir aussi bien accueilli. Nous avions donné rdv à midi ; commencé avec des barricades et donné un représentation l'après midi. Ensuite quelques danseurs y étaient restés pour manger au méchoui.

► ***Facebook*** : comme nous l'avions évoqué l'année dernière à l'assemblée générale, nous avons créé une page facebook, afin de pouvoir communiquer nos informations.

Projets de l'année 2016

► ***Bureau :*** Agnès Aguergaray a quitté le bureau d'Aitzindariak ; Johañe Etchebest nous a rejoint en ce début d'année.

► ***Dantzari Ttiki*** : se déroulera le 29 mai à St Jean de Luz. Nous aimerions savoir qui est intéressé pour y aller, et si quelques musiciens seraient prêts à nous accompagner. Cette année il ont rajouté deux danses au programme ; nous avions envoyé les vidéos par mail pour les groupes intéressés. Nous allons distribuer les tickets de tombola pour Dantzari Ttiki, et vous devrez les ramener pour le jour de Dantzari Ttiki.

► ***Jauzien egüna*** : cette année aussi, nous souhaitons organiser cette journée. L'année dernière, nous voulions changer le déroulement de la journée mais au final ça ne s'était pas concrétisé : barricades + petite représentation. Nous avions commencé la journée plus tard, peut être que c'était mieux. En ce qui concerne la programation de la journée, nous devons faire quelques changements. Notre proposition :

Le matin barricades
L'après midi, exécution des sauts au fronton → chaque groupe de danses devra avoir 2 ou 3 sauts de prêts.
Repas, animé par un groupe de musiciens (Müsik'aldepar exemple, ou Holako...)
Inviter les groupes ayant participé à Maskatrük

Nous avons pensé faire cette fête en Haute Soule en octobre. Qu'en pensez vous ? Des idées de vilages ? Nous espérons qu'il y ait plus de groupes qui participent cette année.

► ***Kantu txapelketa*** : nous ne savons pas encore si nous y participons ou pas, mais nous avons proposé notre aîde. Il se déroulera le 14 mai, à Müsikaren egüna.

► ***Müsikaren egüna*** : se déroulera le 13, 14 et 15 mai. Le dimanche, toutes les personnes intéressées sont invités à donner les danses. Le but serait de donner les vieilles danses en rond (Atharraztarrak…) et puis quelques sauts. Chaque groupe de danse devra prendre une danse à sa charge ; ce groupe-là dansera au milieu du rond et les autres autour.Le rdv est fixé à 11h le matin.

► ***Maskatrük*** : un nouveau projet a démarré grâce à l'aide de Johañe. L'objectif de cette action est de faire des échanges entre les groupes d'Iparralde et Hegoalde. Il y en a eu deux cette année : les 27 et 28 février, entre Idaux et Elgoibar ; les 19 et 20 mars, entre Larrau et Ortzadar (Pampelune). C'étaient des journées intéressantes, et nous envisageons d'en organiser d'autres l'année prochaine pour les villages intéressés.

► ***Aîdes financières*** : nous proposons deux idées :

Nous continuons comme nous l'avons fait jusque là ; sans système de caisse, le groupe de danse demande une aide financière à l'association, et l'association donnera une somme, selon les nécessités du groupe.
Faire une caisse, qui a une somme d'argent (20 000€ par ex), pour une durée indéterminée → le but est de conserver cette caisse le plus longtemps possible, et qu'il soit utile pour tous les groupes de danse. Nous aiderons les créations des groupes de danse avec cette caisse. Nous choisissons un maximum de la somme qui sera mis en jeu par les groupes. Mais pour cela, il faudra respecter quelques conditions :

I - les cotisations des groupes de danses devront être à jour
II - il faudra laisser les enfants des écoles de danses à aller voir une répétition générale, ou leur faire un prix réduit le jour du spectacle
III - rembourser la somme prêtée (ce que vous pouvez)

Faudrait-il proposer une formule pour les actions comme Maskatrük ? Si un groupe de danse est intéressé pour organiser ou participer à Maskatrük, nous sommes prêts à l'aîder logistiquement et financièrement s'il a des difficultés. Le but serait de créer une dynamique pour que les aitzindari y participent.

► ***Rencontres entre aitzindari, jeunes et écoles de danse*** : nous aimerions faire un groupe, qui se regrouperait une fois par semaine ou par moi. L'objectif de ce rassemblement serait de permettre aux aitzindari motivés de s'entraîner et d'échanger entre eux.

► ***DVD*** : nous aimerions faire un DVD dans lequel les sauts souletins y seraient collectés. Nous aimerions filmer les danses en rond, comme les sauts des villages différents.

► ***XEDE*** : résultats de l'enquête de Johañe.

Séances d'observation de cours de danse

Entraînement des *xatans*[143] de Tardets pour la pastorale par Joimo ARHANCET , 2h, salle communale, le 19/02/2016.

Première répétition au complet pour les *xatans* en vu de la pastorale de Tardets, 14 danseurs présents dont 11 filles, un absent chez les garçons les plus âgés (entraînement de hand aux même horaires). On remarque de suite un problème au niveau des chaussons de danse: la plupart en portent en mauvais état, certains sont pieds nus par oubli ou par manque de confort avec.

- 19h30 échauffement sur *aintzina pika* avec le poste cassettes puis *buhamia* (deux danses avec une grande variété de pas et que les danseurs apprennent en début de cursus donc qu'ils savent par cœur sans difficultés). L'enseignant fait des remarques sur leur posture, les encourage sur les sauts avec humour le plus souvent: tendre les genoux, correction de la position d'appel ... Il dicte les pas et rappel à l'ordre face aux bavardages ou au retard: le silence règne.

- 19h50 Les *xatans* se divisent en groupe de travail en suivant des futurs scènes de la pastorale : quatre chez les plus jeunes, un groupe de 6 filles et un duo de garçons (qui sont normalement 3) et un duo de filles. Ils se placent successivement devant l'enseignant en ligne pour répéter leurs points. Dans un autre coin de la salle, les autres groupes s'entraînement en autonomie, les plus âges montrent aux plus jeunes, ceux qui ne sont pas venus depuis longtemps demandent conseils aux plus assidus. Entre deux passages l'enseignant prend parfois un élève à part pour lui expliquer un pas.

- 20h Après que tous les groupes soit passés devant lui une première fois, l'enseignant accorde une pause et fait un bilan: il dit à ses élèves qu'il faut plus plier les genoux, sauter plus haut sur les *bakun,* tenir mieux le rythme de la danse …

- 20h30 Les différents groupes s'enchaînent les uns après les autres. Les danseurs commencent à fatiguer, enlèvent leur pull, ouvrent les fenêtres et vont régulièrement boire. Joimo lance des conseils et des encouragements « Résistez jusqu'au bout vous quatre ! » ; « On s'arrache sur les *bakun*, aller ! » ; « Arrêtez-moi ces demis pointes, c'est moche ! » … Les groupes d'enchaînement de plus en plus vite devant l'enseignant, des « j'y arrive pas » commence à se faire entendre à l'arrière de la salle.

143 *Les diables :* les danseurs de la pastorale intervenant avant les scènes de batailles.

- 20h45 L'enseignant passe à une phase d'apprentissage individuel, il prend les élèves un par un pour s'entraîner aux entrechats. Il tente de décomposer les pas pour que les élèves les intègrent mieux et de corriger les défauts particuliers de chacun d'entre eux.

- 20h50 Séance d'étirement au sol et en s'appuyant sur le mobilier présent dans la salle (tables et chaises).

- 21h Fin de la séance, départ pour la répétition de la pastorale avec les autres acteurs.

Cours de danse à Barcus par Patrick QUEHEILLE, groupe des 14 - 15ans, 1heure, dans la salle du patronage, le18/03/2016.

- 18h Seulement quatre élèves présents, Patrick fait la réflexion aux autres, 2 filles et 2 garçons, les garçons n'ont pas leurs chaussons et sont donc en chaussettes, cela énervant encore plus l'enseignant. Les élèves ont eu cours avec une autre professeur pendant quelques semaines, Patrick les réprimande d'office et les prévient du retour au sérieux. Ils installent ensemble la salle pour le cours, en dégageant le mobilier sur les côtés de la salle.

- 18h05 Début de la séance avec un échauffement sans musique. Il leur fait travailler leur équilibre sur une jambe, puis délier les chevilles, les genoux, les cervicales et les épaules. Ils se chauffent ensuite les cuisses et les mollets avec des exercices de sautillement et de pas chassés. On remarque une différence dans la maîtrise du corps entre les garçons et les filles: les garçons ont plus de mal, ils n'arrivent pas à tenir en équilibre sur une jambe et sont visiblement beaucoup moins souples. Pendant cet échauffement assez physique le silence règne, Patrick sait que s'il leur laisse du temps « ça sera pour bavarder » me confit-il ensuite, on entend que le bruit des respirations haletantes.

- 18h15 Le retardataire arrive, Patrick ne le regarde même pas et attend qu'il s'installe et vienne vers le groupe. Une fois à sa hauteur le jeune homme en prend pour son grade et se voit obliger de faire le même échauffement que les autres mais en accéléré ... Le groupe commence ensuite à travailler sur deux lignes, filles et garçons de l'autre, sur un cycle de point (*bakun, frigat, entrechat et pas français*). L'enseignant n'utilise pas de poste audio, il chante tous les pas : "Raita tata talala bakuuun frigaat doble, raitalala ..."

-18h20 Les élèves s'installent en colonne pour donner *baricada* chacun leur tour, ils passent plusieurs fois chacun. Patrick leur donne des conseils sur leur position, les corrige

en leur montrant le pas ou en décomposant. Ils donnent ensuite *aitzina pika*, Patrick trouve que c'est une catastrophe et les fait recommencer plusieurs fois. Il leur dit "C'est la danse qu'on apprend en premier et vous êtes même pas foutu de me faire ça correctement !". Le jeune homme en retard est celui qui a le plus de mal et profite de chaque moment de pause pour savoir "Qui a embrassé qui dans le car du collège ?" ce qui a l'air d'agacer profondément Patrick ! Quand l'enseignant le corrige, l'élève répond "C'est pareil", là le ton monte, les autres élèves reculent pour le sermon: "Comment ça c'est pareil ? Si tu fais comme ça, tu tombe pas sur le bon pied ! Si tu tombe pas sur le bon pied, tu repars pas du bon pied ! Et du coup tu es à l'envers des autres, c'est ça que tu veux ?! Être complètement ridicule ?!". Après cela, une pause est accordé à tout le monde pour aller boire.

- 18h30 Les élèves se lancent dans une autre série de *baricada* puis travaille individuellement autour des tables pour s'entraîner aux *frigat*. Le niveau est globalement homogène entre les élèves même si certains ont plus de facilités à avoir de la puissance dans les sauts. Ils travaillent à deux mains sur la table puis à une. Au vu de la difficulté de l'exercice, les élèves abandonnent vite, Patrick préfère leur faire faire un autre exercice pour ne pas les dégoutter: "C'est long d'apprendre mais c'est comme ça, on devient pas danseur sans travailler !".

- 18h40 Passage de nouveau en ligne puis dansent g*odalet dantza* avec un morceau cylindrique de bois en guise de verre. Ils recommencent plusieurs fois. Le cours se fait entièrement en basque sauf pour les réflexions sur le comportement des élèves où Patrick utilise le français, peut être parce que je suis là.

- 19h Fin de la séance, les garçons se précipitent dehors pour parler de cette fameuse histoire de "bisou dans le car", alors que les filles viennent plutôt discuter avec Patrick et moi.

Cours de danse à Licq par Benat CAZENAVE, groupe des 8-12ans, 45 minutes, dans la salle communale, le 27/03/2016.

Sont présents au cours 8 élèves dont 1 garçon. Deux enseignants ont la charge du cours, Benat Cazenave et sa belle sœur Christelle, tous les deux du village. Quelques uns n'ont pas de chaussons de danse et sont en chaussettes. Le groupe est très hétérogène, on observe une grande différence de niveau entre les plus jeunes et les plus âgés.

- 18h15 Début de la séance avec un échauffement où les enfants courent d'un bout à l'autre de la salle. Ils effectuent quatre allers-retours en courant puis « talons aux fesses », « genoux hauts » et en pas chassés. Les plus jeunes ne suivent pas et la moitié ne fait pas l'exercice dès que l'enseignant à le dos tourné. Benat fait les exercices avec les enfants alors que Christelle s'assoie sur une chaise dans un coin de la salle et leur crie « Aller plus vite ! ». Les élèves commencent ensuite à se chauffer les jambes avec des exercices autour des cuisses ou des chevilles en rond. Benat profite de ce moment pour annoncer le plan du cours : s'entraîner pour la sortie des fêtes de Haux à venir en répétant les danses acquises précédemment. Mais le calme est toujours relatif, les enfants crient dans une salle qui résonne beaucoup et n'écoutent pas l'adulte une fois sur deux ce qui l'oblige à beaucoup se répéter.

- 18h30 Début de la seconde phase du cours, les élèves se placent pour les danses en rond. Benat demande à plusieurs reprise le silence qui ne dure jamais bien longtemps, et leur dit de s'appliquer. Ils commencent par *bortasa* où la synchronisation des petits danseurs n'est pas du tout au rendez-vous, il faut donc recommencer plusieurs fois. Les enfants sautilles, oublient des pas, effectuent mal les *sena* , Benat les prévient donc que c'est le dernier entraînement avant la sortie et qu'il faudra s'y remettre à la maison. Christelle s'occupe de la musique alors que Benat surveille le déroulement de la danse. Ils enchaînent ensuite sur la première partie d'*aitzina pika* où les enfants demandent « On apprend quand la deuxième partie ? », « Quand vous saurez bien la première teh ! » répond l'enseignant.

- 18h45 Les enseignants accordent cinq minutes de pause aux élèves pour souffler et aller boire. Les enfants se mettent ensuite en colonne pour faire baricada : chacun passe individuellement avec le point qu'il a appris en fonction de son niveau. En fonction du résultat obtenu lors du premier passage les enseignants divisent les élevés en petits groupes de travail pour améliorer leur technique dans leurs points. Les plus avancés s'entraînent aux *frigat* et aux entrechats alors que les plus jeunes travaillent leur équilibre ou les *sena*. Ceux dont le professeur ne s'occupe pas en profite pour ne rien faire et s'asseoir.

- 19h Fin de la séance après un dernier passage à *baricada*. Les élèves du cours suivant sont déjà dans la salle au milieu des petits. Globalement l'ambiance était mauvaise, on sent un grand manque de motivation autant chez les élèves que chez les enseignants.

Cours de danse à Barcus par Sophie TOUREUIL, groupe 8-12ans, 1h15, dans la salle du patronage, le 27/03/2016.

Six filles et six garçons sont présents lors de la séance pour la préparation du spectacle pour les fêtes du village « une mini mascarade des enfants ». Les enfants discutent entre eux en attendant que tout le monde arrivent et admirent leur épées de *buhame* fabriquées par leurs parents pour l'occasion. On repère des épées classiques chez les enfants dont les parents n'ont jamais vu de mascarade différentes des épées de *buhame* richement décorées du reste du groupe.

- 20h Présentation de la séance par les deux enseignantes où chaque enfant donne son idée pour le discours de *Kabana*. Les enseignantes expliquent qu'ils ont le droit de tout dire, que ça sera leur moment à eux. Les sujets favoris des enfants sont « les aubades », « le rugby », « l'écolde de danse », « Benuet[144] », « le repas des fêtes » et « la fermeture de l'école ». Les enfants sont assis en rond aux pieds des enseignantes, les garçons d'un coté et les filles de l'autre. Le dialogue se fait en français mais les idées pour le discours en basque : les enfants bascophones parlent en basque puis traduisent ensuite aux autres en français.

- 20h15 Début de l'échauffement avec la danse en rond *bortalesa*. Les adultes demandent plusieurs fois le silence, elles insistent sur le point *sena* que les enfants ne maîtrisent pas encore (oubli de ouverture du genoux). Ils enchaînent avec aitzina pika : « Les pieds à 10h10 et les bras le long du corps attention ! » ; « On ferme bien les points ! », « Ne forcez pas ! ».

- 20h35 Déroulement des scènes du spectacle : 1. *Entrée des buhame* (deux par deux en se portant sur le dos et en finissant par le tas) 2. *Espada dantza* (danse des épées des bohémiens)3. Ezku dantza (danse des mains) 4. Buhamia kantatzen (la chanson des bohémiens) 5. Sortie des buhame (deux par deux en se tenant les épaules et en pas chassés) 6. Kahute sarsia (Entrée des chaudronniers) 7. Kahute dantza (danse des chaudroniers) 8. Txulalak (danse en farandole et sortie).

Les enfants sont très fiers de leur épée et ne veulent plus la lâcher, ils sont très exister de jouer une mascarade comme les grands, le niveau sonore dans la salle est à peine soutenable ! Sophie répète « Arrêtez de donner votre avis et concentrez-vous ! » mais malgré leur efforts pour être sage la tentation est trop forte pour les enfants. Les enfants qui

144 Musicien de la mascarade très populaire chez les enfants du village

ne seront pas là aux spectacles veulent quand même faire la répétition et deux élèves blessés assistent tout de même au cours : « au cas où je serai guéri dans 15 jours ! ». La mise en place et l'enchaînement entre les scènes est sont donc assez long.

- 20h45 Les enseignantes corrigent les enfants dans leur position et les incitent à se regarder dans la glace pour certains points. Les moments où les enfants doivent être par deux sont les plus longs à mettre en place, les filles veulent être avec leur copine et les garçons font la grimace quand ils doivent donner la main à une fille ce qui complique beaucoup les choses …

- 21h Des parents attendent à l'entrée de la salle depuis quelques minutes. Ils entrent et installe le traditionnel « dessert-goûter » : les enfants mangent tôt pour aller au cours de danse le vendredi soir et n'ont souvent pas le temps de prendre le dessert, pour remédier à la petite faim et surtout installer une cohésion dans leur groupe les enseignantes ont pris l'initiative d'organiser un goûter après la séance. Chaque semaine à tour de rôle une famille fait un gâteau. Cela permet également d'installer de bonnes relations dans le groupe de parents.

- 21h10 Fin de la séance. Les enfants viennent tous me voir pour savoir ce que j'ai pensé d'eux et du cours, pourquoi est-ce que je fais ça exactement et si je viens au spectacle. Les parents et les enseignantes se joignent ensuite à nous pour de longues minutes d'échange.

UFR LLSH

ITEM

Équipe d'accueil 3002

IDENTITÉS
TERRITOIRES
EXPRESSIONS
MOBILITÉS

Laboratoire ITEM - Bâtiment Claude Laugénie,
Domaine universitaire
Avenue Poplawski
64000 Pau
Tél : 05 59 40 72 82
Fax : 05 59 40 72 42
Web : http://item.univ-pau.fr/live/

AUTORISATION POUR LA CONSERVATION ET LA DIFFUSION DE DONNEES PERSONNELLES DES PERSONNES MINEURES

JE SOUSSIGNÉ(E) :

Nom : PITRAU
Prénom : FRANÇOISE
Adresse : Maison Erbin
CodePostal : 64470 Taudets Sarrance
Agissant en ma qualité de représentant légal du mineur dénommé : ETCHEBARNE KATY

Autorise CARAMIOT Mathilde **, enquêteur attaché au laboratoire de recherche Identités, Territoires, Expressions, Mobilités (ITEM), dépendant de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), à titre non exclusif et gratuit à :**

■ . Capter ma voix ainsi qu'une ou plusieurs images me représentant (désignées ci-après par « Donnée(s) ») par tous procédés connus, et notamment par photographie(s), enregistrement (s) sonore(s) et film(s).

■ . Enregistrer, numériser, stocker, fixer, transférer et reproduire tout ou partie de chaque Donnée sur toute forme de support de son choix, connus et à venir, et notamment électroniques, informatiques, optiques, laser disc, CD dans toutes ses versions et évolutions, cartes à lecture optique, magnétiques, disquettes, bandes magnétiques, disques durs, cartes magnétiques, optoélectroniques, réalisés ou édités par le laboratoire ITEM et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, quels que soient le nombre, le format ou la norme du support utilisé.
L'ensemble des supports utilisés sont et restent la pleine et entière propriété d'ITEM et de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour qui en disposent librement à toutes fins.

■ . Utiliser chaque Donnée, en tant que telle ou intégrée à des oeuvres préexistantes, nouvelles ou dérivées, à des programmes informatiques utilisés localement ou en réseau, notamment dans des sites Internet et sur le réseau Internet, intranet, ou tout réseau similaire, et ce, quel que soit le nombre de sites sur lequel les Données sont utilisées.

■ . Représenter et diffuser les Données par tous moyens connus et à venir, et notamment par diffusion hertzienne ou diffusion par câbles, par satellite ou réseau Internet, à titre gracieux ou onéreux, tant en France qu'à l'étranger.

■ . Verser à terme aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, ces Données en accompagnement des archives publiques que l'Université produit dans le cadre de son activité ; ces Données seront de ce fait conservées et accessibles au public dans le respect de la législation en vigueur pour les archives (Livre II du Code du patrimoine).

Il est entendu que ces Données seront utilisées par ITEM et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, dans leurs actions de communication et de valorisation, notamment culturelle, scientifique et technique, ainsi qu'à des fins pédagogiques, dans le cadre suivant :
Réalisation d'un inventaire des pratiques vivantes du Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) en Aquitaine.

Le libre accès aux Données qui me concernent est garanti, incluant la possibilité de vérifier l'usage qui en est fait ainsi qu'un droit d'opposition, et de rendre anonyme si les documents sont ouverts à la consultation en toutes circonstances. Dans ce cadre-là **(rayer la mention inutile)** :
- J'autorise/ je n'autorise pas/ la consultation des documents numérisés.
- Je ne désire pas/ je désire / que mon témoignage soit anonymisé

En cas de modification des Données par le seul fait des spécificités et des capacités technologiques des moyens utilisés par ITEM et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, ou par des manipulations informatiques de nature temporaire, ITEM et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour ne pourront être tenus responsables d'atteinte à l'intégrité de la Donnée. La responsabilité d'ITEM et de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, ne pourra être engagée en cas d'extraction de tout ou partie des Données par des tiers.

Le chercheur et l'ayant-droit donnent l'accord.

Fait en deux (2) exemplaires originaux, le : 06/03/2016
A : Taudets

UFR LLSH

ITEM

Équipe d'accueil 3002

IDENTITÉS
TERRITOIRES
EXPRESSIONS
MOBILITÉS

Laboratoire ITEM - Bâtiment Claude Laugénie,
Domaine universitaire
Avenue Poplawski
64000 Pau
Tél : 05 59 40 72 82
Fax : 05 59 40 72 42
Web : http://item.univ-pau.fr/live/

AUTORISATION POUR LA CONSERVATION ET LA DIFFUSION DE DONNEES PERSONNELLES DES PERSONNES MINEURES

JE SOUSSIGNÉ(E) :

Nom : BAGOLLE
Prénom : Valerie
Adresse : Maison Eskhi-Begi
CodePostal : 64122 Ste Engrace
Agissant en ma qualité de représentant légal du mineur dénommé : BAGOLLE Eladu

Autorise CARATINAT Mathilde, **enquêteur attaché au laboratoire de recherche Identités, Territoires, Expressions, Mobilités (ITEM), dépendant de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), à titre non exclusif et gratuit à :**

■ . Capter ma voix ainsi qu'une ou plusieurs images me représentant (désignées ci-après par « Donnée(s) ») par tous procédés connus, et notamment par photographie(s), enregistrement (s) sonore(s) et film(s).

■ . Enregistrer, numériser, stocker, fixer, transférer et reproduire tout ou partie de chaque Donnée sur toute forme de support de son choix, connus et à venir, et notamment électroniques, informatiques, optiques, laser disc, CD dans toutes ses versions et évolutions, cartes à lecture optique, magnétiques, disquettes, bandes magnétiques, disques durs, cartes magnétiques, optoélectroniques, réalisés ou édités par le laboratoire ITEM et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, quels que soient le nombre, le format ou la norme du support utilisé.
L'ensemble des supports utilisés sont et restent la pleine et entière propriété d'ITEM et de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour qui en disposent librement à toutes fins.

■ . Utiliser chaque Donnée, en tant que telle ou intégrée à des oeuvres préexistantes, nouvelles ou dérivées, à des programmes informatiques utilisés localement ou en réseau, notamment dans des sites Internet et sur le réseau Internet, intranet, ou tout réseau similaire, et ce, quel que soit le nombre de sites sur lequel les Données sont utilisées.

■ . Représenter et diffuser les Données par tous moyens connus et à venir, et notamment par diffusion hertzienne ou diffusion par câbles, par satellite ou réseau Internet, à titre gracieux ou onéreux, tant en France qu'à l'étranger.

■ . Verser à terme aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, ces Données en accompagnement des archives publiques que l'Université produit dans le cadre de son activité ; ces Données seront de ce fait conservées et accessibles au public dans le respect de la législation en vigueur pour les archives (Livre II du Code du patrimoine).

Il est entendu que ces Données seront utilisées par ITEM et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, dans leurs actions de communication et de valorisation, notamment culturelle, scientifique et technique, ainsi qu'à des fins pédagogiques, dans le cadre suivant :
Réalisation d'un inventaire des pratiques vivantes du Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) en Aquitaine.

Le libre accès aux Données qui me concernent est garanti, incluant la possibilité de vérifier l'usage qui en est fait ainsi qu'un droit d'opposition, et de rendre anonyme si les documents sont ouverts à la consultation en toutes circonstances. Dans ce cadre-là **(rayer la mention inutile)** :
- J'autorise/ je n'autorise pas/ la consultation des documents numérisés.
- Je ne désire pas/ je désire / que mon témoignage soit anonymisé

En cas de modification des Données par le seul fait des spécificités et des capacités technologiques des moyens utilisés par ITEM et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, ou par des manipulations informatiques de nature temporaire, ITEM et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour ne pourront être tenus responsables d'atteinte à l'intégrité de la Donnée. La responsabilité d'ITEM et de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, ne pourra être engagée en cas d'extraction de tout ou partie des Données par des tiers.

Le chercheur et l'ayant-droit donnent l'accord.

Fait en deux (2) exemplaires originaux, le : 28/02/16
A : Haux

Avancée de la recherche

Eté 2015:
- Réflexion sur le choix du sujet et le choix du directeur de recherche
- Lectures sur l'histoire du Pays Basque et de la Soule
- Relecture de mon TPE de 1ère en 2010 « Les artistes contestataires basques »
- Prise de contact avec l'association *Ikarsaleak* et la mairie de Tardets
- Création de l'Association Préfosta (réseau de jeunes souletins), cours de danse basque, prise de contact danseurs entourage, inscription à la pastorale de Tardets.

Septembre:
Semaine 1:
- Choix du sujet et du directeur de recherche sur rendez-vous avec Madame Casteret.
- Prise de contact avec l'ICB par mail qui ma conseillé 2 ouvrages: une synthèse de l'ICB sur la danse basque et un livre "La tradition de la danse basque en Béarn et au Pays Basque français"
- Prise de Contact avec Monsieur Elissondo président de l'association d'histoire de Mauléon *Ikarsaleak* (qui travaille le plus souvent avec la COMCOM) qui m'a conseillé le site de l'exposition itinérante *Soka*.
- Pour me remettre à niveau en anthropologie, lectures de manuels généraux et quelques ouvrages comme Lévi-Strauss.

Semaine 2:
- Lecture et prise de notes sur deux ouvrages d'anthropologie générale sur le Pays Basque: "La singularité Basque" de Pierre Bidart (2001) et "A la découverte du Pays Basque" de Webster.

Semaine 3:
- Constitution d'une liste de questions et de problématiques sur mon sujet ainsi que des hypothèses pour centrer mon sujet sur la transmission de la danse basque en Soule aujourd'hui
- Prise de contact avec les enfants des maîtres à danser en Soule et des danseurs pour avoir une liste de personnes de référentes.

Octobre:
Semaine 1
- Établissement de la bibliographie à partir des ouvrages de la BU de Pau et Bayonne, *Cairn* et G*oogle Schola*
- Quelques recherches de base sur internet et visite de site comme celui de la fédération de danse basque.
- Lecture de "La danse basque" de l'édition Lauburu

Semaine 2
- Lecture "L'invention de la tradition"
- Lecture d'articles de méthodologie comme "L'enquête de terrain" et "La

notion de tradition"
- RDV avec Madame Casteret directrice de recherches

Semaine 3
- Mise en place de la bibliographie par thèmes
- Résumé de l'état de la recherche (mémoire et thèses)
- Recherches internet et résumé revues/articles/études en ligne

Semaine 4:
- Liste des écoles de danse de Soule
- Début trame des enquêtes de terrain
- Lectures annexes aux cours (patrimoine, PCI, muséologie, médiation culturelle, politiques culturelles) pour parfaire mes connaissances générales sur le patrimoine et ses diverses problématiques.
- Prise de contact avec les maîtres à danser de Soule

Novembre:

Semaine 1:
- Lectures de la bibliographie sur le PCI
- Lectures sur le patrimoine
- Contact et questions générales au près des écoles de Licq, Sainte Engrace et Ordiarp.

Semaine 2:
- Cycle cinéma de Mauléon "Chez les Basques", documentaire sur la mascarade
- Mise en place d'un tableau exel pour classement des données sur les écoles de danse
- Contact Johañe Etxebest (Initiative du projet « Master Class » au lycée de Chéraute)
- Réunion pastorale Tardets

Semaine 3:
- Mise en forme de la bibliographie, sitographie et filmographie pour le travail à rendre de méthodologie en janvier

Semaine 4:
- Prise de contact avec les danseurs de Tardets avec questions générales
- Rencontre avec Johañe Etxebest, proposition de faire le tour des écoles de danse de Soule, suivie de l'enquête avec l'école de Tardets

Décembre:

Semaine 1:
- Enquête école de Barcus
- Site Ministère de la culture: inventaires PCI
- Construction du dossier de méthodologie à rendre pour janvier

Semaine 2:
- RDV avec Madame Casteret
- Enquête avec Johane Etxebest à Musculdi, Ordiarp, Espès.

Semaine 3:
- Lecture Anne-Marie THIESSE sur la cosntruction de l'identité
- Exposé médiation culturelle en parallèle : idées de valorisation du patrimoine (rédaction du compte rendu d'Arthous qui me prends beaucoup de temps)

- Fin fiches de révisions pour les partiels

Semaine 4:
- Enquête avec Johane Etxebest à Gareindin
- Établissement d'un tableau exel « Effectifs » avec nombres d'élèves, d'enseignants, de groupes de niveaux et de danseurs par école de danse (conditions humaines de la transmission) pour effectué un premier bilan quantitatif

Janvier:
Semaine 1 et 2: partiels écrits et oraux
Semaine 3:
- Rectification bibliographie après les remarques lors de mon oral de méthodologie (pas assez d'ouvrage de méthodologie comme sur l'enquête de terrain)
- Fin du tour des écoles de Soule avec Johañe Etxebest
- Choix des écoles de Licq, Barcus et Tardets pour une enquête plus approfondie
Semaine 4:
- Organisation des entretiens individuel et construction des grilles questionnaires
- Construction cartes de Soule sur Illustrator

Février:
Semaine 1:
- Entretiens avec la famille Laborde (E Parents et danseurs de Tardets) ; Otxanda Queheille (danseuse à Barcus) et le maître à danser de Licq
- Rédaction de l'avant-propos et des remerciements
- Début des répétitions de pastorales (3 à 4h par semaine jusqu'en juillet)
- Tableau statistiques pour l'enquête (nombre de garçons/filles)
Semaine 2:
- Échanges et comparaison de nos résultats (tableaux effectifs ...) par mail avec Johañe Etxabest
- Beaucoup de travail pour les cours cette semaine (bibliographie spécifiques, fiches et préparation exposés)
Semaine 3:
- Rédaction introduction et envoie à Mdame Casteret
- Entretien avec les élèves de Tardets
- Entretien avec les élèves et parents de l'école de danse de Licq

Mars:
Semaine 1:
- Commencer Chap I : contexte géographique / historique / social / économique → Pays Basque et Soule
Semaine 2:
- Entretien à Barcus maître à danser, parents, et enseignante en *Ikastola*
- Transcription des entretiens individuels
- Distribution des rôles à la pastorale, apprentissage du berset
Semaine 3:
- Correction de l'introduction

- Séance d'observation cours Barcus (groupe 14-15ans avec Patrick Queheille)
- Observation à Larrau de la rencontre *Maskatrük* avec les danseurs de Pampelune

Semaine 4:

- Entretien avec Joïmo maître à danser à Tardets (avec transcription)
- Préparation du Travail méthodologie d'avril
- Séance diaporama avec Maite pour apprendre à faire un *Prezi*
- Observation barricades et mascarade Barcus
- Envoie du Chap I à Madame Casteret avec le plan détaillé

Avril:

Semaine 1:

- Correction du début du chapitre I
- Rédaction du Chap I – II et amélioration du plan après l'oral de méthodologie
- Séances d'observation à Barcus (cours Sophie Toureuil, les plus petits) et entretiens avec les élèves

Semaine 2 : GRIPPE

Semaine 3 :

- Mise en fiche des cours et relecture
- Rédaction Chapitre I

Semaine 4 :

- Fin rédaction chapitre I et envoie à directrice de recherche
- Finir bibliographie
- Scans formulaires cessions de droits

Mai :

Semaine 1 :

- Début de la rédaction du chapitre II
- Séance observation à Barcus (préparation du spectacle avec le groupe 2)
- Révisions pour les partiels

Semaine 2 :

- Partiels
- Rédaction chapitre II
- Correction chapitre I
- Envoie du mémoire à Otxanda Queheille, Teja Laborde et Maiana Barrex.

Semaine 3 :

- Lecture du travail de Kim Sauvaget sur le spectacle au Pays Basque
- Fin de la rédaction du chapitre II et envoie au directeur de recherches
- Brève relecture de Pierre Gil
- Transcription des séances d'observation

Semaine 4 :

- Rédaction du chapitre III et ébauche de conclusion
- Entretien avec Mixel Etxekopar
- Devis dans les imprimerie
- Organisation pour la photo de couverture
- Pastorale de Bayonne

Juin :

Semaine 1 :

- Correction du développement après lecture de Mme Casteret, Teja Laborde, Maiana Barreix et Otxanda Queheille.
- Séance photo aux répétitions de la pastorale
- Entretien pour école bilingue avec Stéphanie Marmisolle
- Pages wikipédia et copie d'écran

Semaine 2 :

- Photo couverture avec Beñat LabordeTeja
- Rencontres Nationales de la FAMDT à Ustaritz
- Mise en page

Semaine 3 :

- Relecture et corrections
- Spectacles de fin d'année dans les écoles de danse et à l'école de Larrau
- Imprimer et dépôts

Index des illustrations

Image de couverture: Patrick Queheille et sa fille Otxanda Queheille au fronton de Barcus – Photoshop – Photographe Benat Laborde – 12/06/2016.

Illustration 1: Carte des sept provinces – Illustrator – Mathilde Caraminot 7

Illustration 2: Carte de la vallée de Soule – Illustrator – Mathilde Caraminot.....14

Fond de carte http://education.ign.fr/primaire/fonds-de-cartes

Illustration 3: Mascarade de Barcus par les anciens élèves de *l'Ikastola* - Photographe Benat Laborde – Avril 2012.....16

Illustration 4: Les mascaradiers de Chéraute en 2016 http://www.larepubliquedespyrenees.fr - Janvier 2016.....34

Illustration 5: Les noirs – Beltzak – Photoshop – Mathilde Caraminot.....35

Illustration 6: Les rouges – Gorriak – Photoshop – Mathilde Caraminot.....35

Illustration 7: Les danseurs de la mascarade – Photoshop – Mathilde Caraminot.....36

Fond d'image http://autourdalos.fr

Illustration 8: Instruments de musique souletins – Photoshop – Mathilde Caraminot.....37

Photos extraites du site de l'ICB

Illustration 9: Répartition des écoles de danse – Illustrator – Mathilde Caraminot.....39

Fond de carte http://education.ign.fr/primaire/fonds-de-cartes

Illustration 10: Pastorale de Larrau - Photographe Benat Laborde - Juillet 2011.....45

Illustration 11: Fête de Haux 2014 – Photographe Mathilde Caraminot.....47

Illustration 12: Entraînement des satans de Tardets – Photographe Mathilde Caraminot - le 04/06/2016.....62

Illustration 13: Mascarade de Lichans par les anciens élèves de *l'Ikastola* - Photographe Benat Laborde - Mars 2012.....88

Illustration 14: Copie d'écran article "Soule" - 08/06/2016.....94

Illustration 15: Copie d'écran article "Pays Basque", rubrique "Culture" - 08/06/2016.....95

Illustration 16: Copie d'écran historique de l'article "Mascarade" - 08/06/2016.....95

Traduction en Basque: Teja Laborde et Otxanda Queheille

Table des annexes

I -Données statistiques :.....106

II -Documents : grilles entretiens.....108

Grilles d'entretien pour l'enquête générale dans les écoles de danse de Soule.....108

III -Textes : Transcription des entretiens.....113

Entretiens individuels.....113

1) Tardets :.....113

2) Licq :.....122

3) Barcus :.....128

4) Enquêtes sur la transmission de la danse basque en milieu scolaire :.....135

Séances d'observations.....145

Cycle documentaire Ch*ez les Basque*.....145

Répétitions de la pastorale de Tardets.....146

Rencontre *Maskatruk*.....147

Barricades et mascarade de Barcus 148

Sortie des danseurs de Licq.....149

Assemblée Générale de l'association *Aitzindariak* 150

Séances d'observation de cours de danse.....152

Entraînement des *satans* 152

Cours de danse à Barcus par Patrick QUEHEILLE.....153

Cours de danse à Licq par Benat CAZENAVE.....154

Cours de danse à Barcus par Sophie TOUREUIL.....155

Avancée de la recherche.....164

Index lexical

Abertzale....9
Aitzina phika....9
Aitzindariak....9
Atabal....9
Bakun....9
Buhameak....9
Dantzari Ttiki....9
Entseinaria....10
Gatüzaina....10
ICB....10
identité….7, 16, 21 sv, 27, 30, 40 sv, 55, 67 sv, 71, 81 sv, 99 sv, 103, 106, 118 sv, 123, 125, 129, 131, 136, 139, 143, 145, 147, 149 sv, 170, 177, 179
Identité....69, 177
Kabana....10
Kahuterak....11
Kantiniersa....11
l'Ikastola....40 sv, 81, 88, 118, 125, 133 sv, 141, 146, 174
L'Ikastola....81 sv, 148, 178
Mascarade....
Mascarada....11
Mascarades....
Mascarada....11
pastorala....45 sv, 54, 108, 115, 154
pastorale. 7, 12, 15 sv, 19 sv, 24, 27 sv, 32 sv, 44 sv, 54, 59, 61 sv, 73 sv, 82 sv, 102, 108 sv, 117, 120, 122 sv, 125 sv, 134, 140, 143, 146, 149, 151, 154, 161 sv, 169 sv, 173, 175
Pastorale....94, 172, 174
Txürüla....12
Zamaltzaina....12
Pastorale....
Pastorales....
pastorala....45 sv, 54, 108, 115, 154
transmission…2 sv, 6, 8, 13, 15 sv, 20 sv, 32 sv, 37, 49 sv, 59, 65, 68 sv, 75 sv, 80 sv, 92 sv, 98 sv, 106, 110, 116, 121, 123, 128, 140, 142, 145, 147, 149, 151, 169, 171, 175, 177 sv
Transmission....50, 106, 177

Table des matières

Avant-propos....6

Introduction....12

Première partie : La danse basque en Soule....22

I- Le Pays Basque et la vallée de Soule....23
A- Une région transfrontalière....23

B- Une histoire complexe....24

C- Une vallée du Pays Basque : la Soule....25

II- La vallée de Soule et la danse....27
A- Histoire de la danse basque....27

B- Les spécificités de la danse Souletine....30

C- La mascarade : base et résumé de la danse souletine....33

III- Pratiquer la danse en Soule....37
A- Village et groupe de danse....37

B- Organisation de l'école de danse....41

C- Les occasions de danser....44

Deuxième partie : La transmission de la culture....48

I- Transmission d'une culture traditionnelle....49
A- Héritage transmis de génération en génération....49

B- Innovations et changements....52

C- Culture vivante en constante adaptation....57

II- Une activité ancrée dans le quotidien....60
A- Un calendrier bien rempli....60

B- La représentation de soi....62

C- Une occasion de transmettre la langue....64

III- Identité et affirmation politique....68
A- Notion d'identité centrale....68

B- Distinction et concurrence....70

C- Créateur d'unité....72

Troisième partie : Valoriser la danse basque et sa transmission....75

I- Le rôle de l'école dans la transmission de la danse basque :....76
A- Sociabilités autour de l'école....76

B- L'école publique et la culture régionale :.....77
C- L'*Ikastola* : l'enseignement en immersion totale.....80
II- Resserrer la communauté autour de la danse.....82
A- Des projets à court terme pour motiver les élèves.....82
B- Des concours et une mise en concurrence.....84
C- Des rencontres et des échanges.....85
III- Faire connaître les enjeux de la transmission de la danse basque en Soule.....89
A- Politique patrimoniale et système de valorisation.....89
B- Collectage de témoignages.....91
C- Pages *wikipédia* et nouveaux supports.....93
Conclusion.....97
Bibliographie.....99
Sitographie.....103
Filmographie.....104
Sources.....105
Enquêtes et entretiens.....105
Annexes.....109
I -Données statistiques :.....109
II -Documents : grilles entretiens.....111
III -Textes : Transcription des entretiens.....116
Séances d'observations.....151

Résumé du mémoire

Nous étudierons à travers ce travail, la transmission d'un patrimoine culturel immatériel aujourd'hui, avec l'exemple de la danse basque dans la vallée de Soule. La transmission de la danse en Soule, se fait grâce à un réseau d'écoles de danse par village où se croisent les différentes générations : maîtres à danser, danseurs et jeunes élèves. Les occasions de danser sont nombreuses et suivent un calendrier d'événements traditionnels. Les danseurs portent une tradition qu'ils tentent de faire vivre et évoluer pour s'adapter aux contraintes actuelles tout en gardant la qualité qui a fait la renommée de la danse souletine. En effet, la concurrence avec les autres loisirs, la démocratisation de la danse traditionnelle ou la société de l'immédiat poussent les enseignants à faire évoluer leurs méthodes de transmission dans une réflexion globale autour de l'identité et de la tradition.

Vamos a estudiar en este trabajo la transmisión de danza vasca en el valle de Soule. Esta transmisión de un patrimonio cultural inmaterial se hace a través de un red de la escuelas de baile donde se cruzan varias generaciones. Estos actores culturales intentan adaptarse la tradición a las problemáticas actuales.

Lan honen dela medioz, ikertuko dizügü nola egünko kültüral korpitz gabea helerazten den hartzez adibidez bezala euskal dantza Xiberoko ibarran. Xiberoko dantza helerazten da herriko dantza eskolen antolamentü esker, nün gizaldi desberdinak kütxatzen diren eta segitzen dütüe gertakari ohiko egütegi batetan. Dantzariak karreazten dütüe ohidürak. Eseatzen dizüe horien biziaztea eta aldatzea egünko egünezko beharpenak begiatzez, Xiberoko dantzen hontarzüna honen omenan egitez.

Mots clefs: Transmission ; danse ; tradition ; anthropologie ; Pays Basque